MASTER
NEGATIVE
NO. 92-80822-7

AUTHOR:

VOGLER, HEINRICH

TITLE:

EMS, SES ENVIRONS ET SES EAUX THERMALES

PLACE:

EMS

DATE:

1869

Master Negative #

92-80822-7

COLUMBIA UNIVERSITY LIBRARIES
PRESERVATION DEPARTMENT

BIBLIOGRAPHIC MICROFORM TARGET

Original Material as Filmed - Existing Bibliographic Record

Vogler, Heinrich

Ems, ses environs et ses eaux thermales; ou, Guide pratique du malade. 2d ed... enl.

Ems 1869. S. 4+220 p. 1 pl. 1 map.

Restrictions on Use:

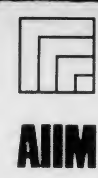
TECHNICAL MICROFORM DATA

FILM SIZE: 35 REDUCTION RATIO: 11x

IMAGE PLACEMENT: IA IIA IB IIB

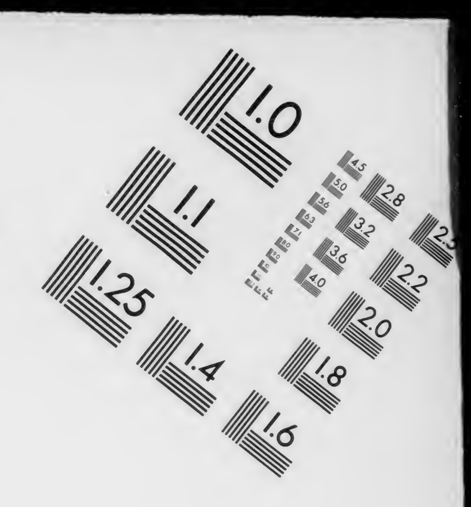
DATE FILMED: 9/8/92 INITIALS MGY

FILMED BY: RESEARCH PUBLICATIONS, INC WOODBRIDGE, CT

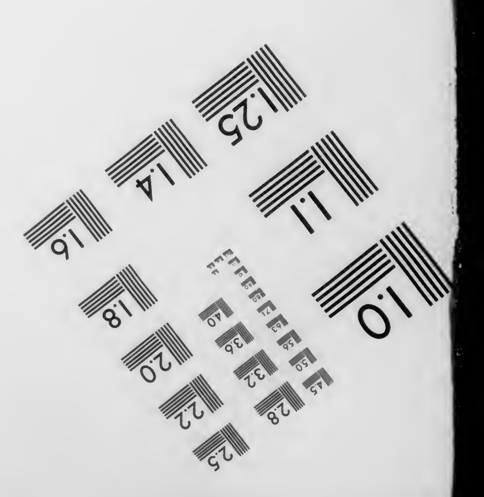


AIIM

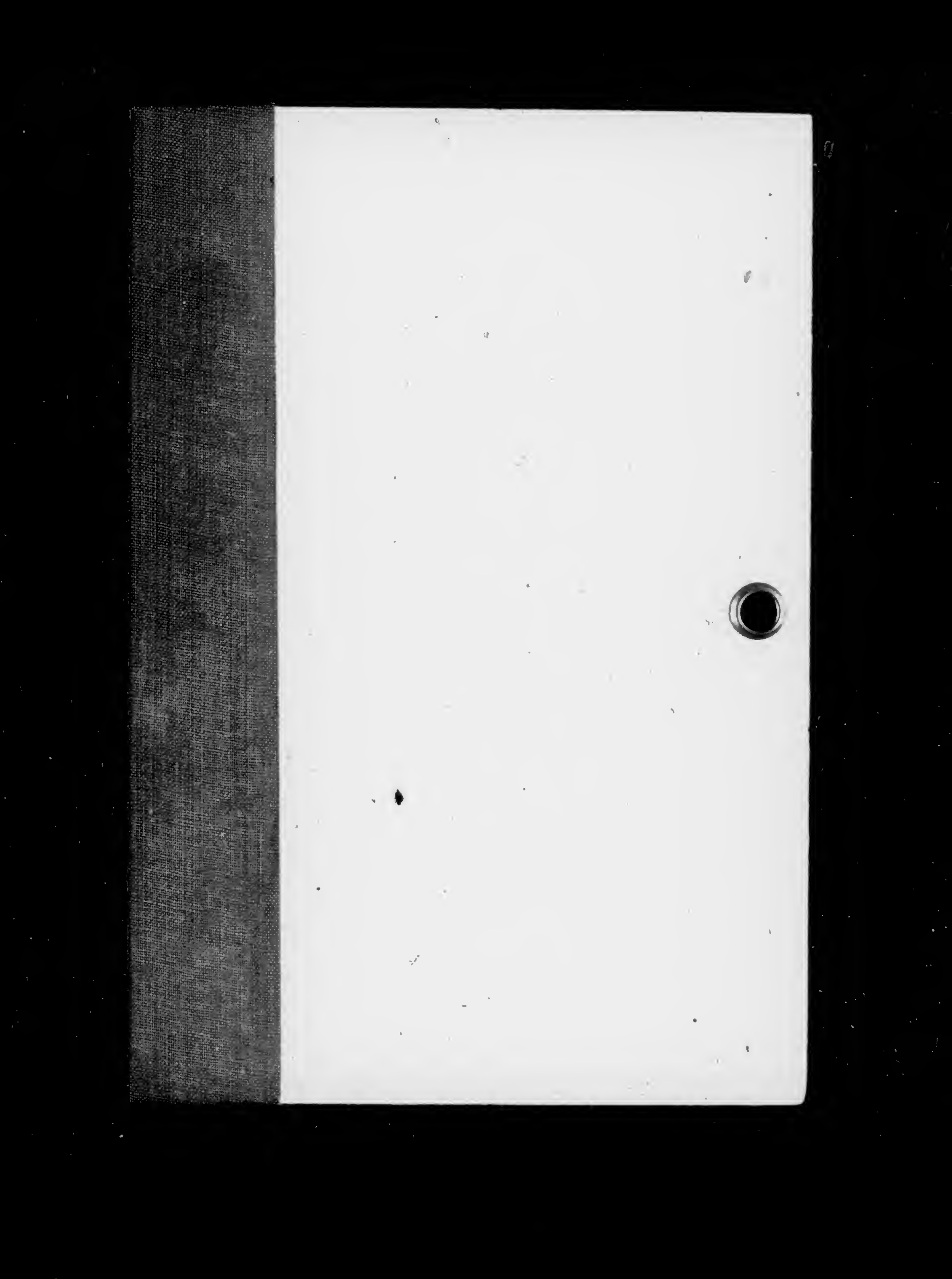
Association for Information and Image Management
1100 Wayne Avenue, Suite 1100
Silver Spring, Maryland 20910
301/587-8202



Centimeter
1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 mm
1 2 3 4 5
Inches



MANUFACTURED TO AIIM STANDARDS
BY APPLIED IMAGE, INC.



EMS

SES ENVIRONS ET SES EAUX THERMALES

OU

GUIDE PRATIQUE DU MALADE

PAR

LE DOCTEUR HENRI VOGLER,

MÉDECIN AUX EAUX D'EMS.

Deuxième édition revue et augmentée.

Avec gravure et un nouveau plan d'Ems.

EMS,

L.-J. KIRCHBERGER, LIBRAIRE-ÉDITEUR.


SIGILLUM COLLEGII COLUMBIÆ NOVI EBORACI 1754
IN LUMINE TUO VIDEBIMUS LUMEN



Tanner sc.

EMS

Libraire de L.J. Kirchberger à Ems



EMS

Librairie de L. J. Kirchberger à Ems.

EMS

SES ENVIRONS ET SES EAUX THERMALES

OU

GUIDE PRATIQUE DU MALADE

PAR

LE DOCTEUR HENRI VOGLER.

MÉDECIN AUX EAUX D'EMS.

Deuxième édition revue et augmentée.

Avec gravure et un nouveau plan d'Ems.

EMS,

L.-J. KIRCHBERGER, LIBRAIRE-ÉDITEUR.

1869.

TABLE DES MATIÈRES.

APPENDICE.

—

PRÉFACE.

Ce n'est ni la mode ni le luxe, ces tyrans modernes, à qui revient l'honneur d'avoir fondé la réputation d'Ems. Les propriétés salutaires de ses eaux, propriétés indépendantes des caprices de la mode, à l'abri de tous les changements de système dans la médecine, confirmées par l'expérience des siècles, et trouvant chaque jour dans la reconnaissance de ceux qu'elles guérissent, une recommandation nouvelle, voilà ce qui a mis Ems en possession d'une réputation

qui n'a rien d'éphémère, et lui assure un des premiers rangs parmi les villes de bains. De plus, un heureux concours de circonstances accessoires: situation agréable et saine, environs charmants, conditions de climat on ne peut plus favorables, ce qui, avec les sources, forme les principaux éléments du succès d'une cure; voilà encore ce qui se trouve à Ems au suprême degré, et donne à cette ville le caractère d'une grande institution sanitaire, pour ainsi dire créée par la nature.

Les établissements de bains se sont perfectionnés à Ems et y ont pris une extension en rapport avec l'esprit de notre époque et les progrès accomplis dans la balnéotechnie; tandis que, de leur côté, les logements et les divers établissements publics, suivant le développement général, ont pris le même essor; de sorte qu'un Ems tout nouveau a remplacé le vieil Ems d'il y a vingt ans. Tout en conservant fidèlement son caractère champêtre et retiré,

Ems, dans ces derniers temps, s'est rapproché du grand mouvement de la vie moderne en se mettant en communication avec le Rhin, l'un des fleuves les plus importants de l'Europe. Un railway nous permet de passer, en quelques minutes, des gracieuses montagnes qui entourent la vallée de la Lahn aux bords riants du Rhin; c'est un véritable changement de décoration à vue, et les visiteurs d'Ems trouveront dans ce petit voyage une source abondante de nouveaux plaisirs.

Nous ne voulons pas ici chanter les louanges d'Ems, car Ems n'a pas besoin des faveurs de la réclame; nous ne voulons pas non plus entrer dans de nouvelles explications sur l'emploi qu'on doit faire de ses eaux; ce travail est fait depuis longtemps, grâce aux observations d'hommes spéciaux et distingués; nous voulons simplement fournir aux étrangers quelques détails sur l'état toujours changeant de cette ville de bains, leur en rendre, autant qu'il est en nous, le sé-

jour plus intéressant et leur donner quelques conseils sur le but qu'ils poursuivent. Tel est, en peu de mots, le résultat qu'à cherché a atteindre l'auteur de ce modeste ouvrage, auquel il prie le lecteur de vouloir bien faire un indulgent et bienveillant accueil.

Dr Henri Vogler.

Ems-les-Bains, Mars 1865.

TOPOGRAPHIE, CLIMAT

ET

ÉTAT SANITAIRE D'EMS.

TOPOGRAPHIE, CLIMAT

ET

ÉTAT SANITAIRE D'EMS.

A deux lieues du confluent de la Lahn et du Rhin, dans la partie la plus romantique de la vallée de la Lahn, entourée de rochers et de montagnes boisées, se trouve située la riante ville d'Ems. Coquettement assise sur les bords de la petite rivière dans les eaux de laquelle elle se mire, on ne saurait imaginer rien de plus frais que cette fille charmante de la magnifique nature qui l'entoure.

Un coup d'œil ravissant s'offre à la vue du voyageur lorsque, venant du côté du Rhin, il a dépassé la dernière courbe de la vallée qui aboutit à Ems. Il aperçoit tout à coup, au milieu d'un délicieux paysage, les maisons de la ville pittoresquement groupées entre des bouquets de verdure et encadrées pour ainsi dire par de belles montagnes et des rochers aux formes bizarres.

Au pied d'un versant exposé au midi, une brillante rangée de maisons suivant la légère inflexion du terrain, occupe la rive droite de la Lahn et forme la partie principale de la ville, tandis qu'une autre partie plus petite, en forme de carré, couvre la rive gauche plus large que la rive droite. Quatre ponts commodes dont l'un en fer exclusivement destiné aux piétons, mettent en communication les deux rives.

Des allées bien ombragées, entre-coupées de parcs magnifiques, s'étendent devant les maisons et remplissent très-agréablement l'espace qui les sépare de la rivière, sur laquelle on voit voguer de nombreuses nacelles. Des parcs sem-

blables traversés par des pelouses du plus beau vert entourent la ville du côté de la rive gauche et font avantageusement ressortir la blancheur des maisons. De ravissants chalets dont les formes riantes contrastent avec le style sévère de l'église anglicane située dans le voisinage, s'élèvent sur la pente douce du Malberg couverte de bois et de prairies. Ils contribuent beaucoup à embellir et à animer cette rive. Un railway qui relie Ems avec le Rhin, aboutit à la gare, située sur la rive gauche, et traverse le fond de la vallée sans offrir au regard rien de disgracieux. Partout la main des hommes s'est efforcée de faciliter aux visiteurs l'accès des sites charmants d'Ems et de ses environs, qui n'ont d'ailleurs nullement besoin du secours de l'art. Les montagnes sont sillonnées en tous sens de chemins et de sentiers commodes, et, à quelque point que l'on s'arrête, le paysage se présente toujours sous un aspect pittoresque et nouveau. Quiconque aime la nature sera complétement satisfait à Ems, et nul doute qu'il ne préfère de beaucoup cette ville de bains à plusieurs de ses superbes rivales qui ont acquis une grande ré-

putation dans le monde élégant. Il redira volontiers avec nous ces paroles d'Horace à la vue de son cher Tusculum :

„*Ille terrarum mihi praeter omnes angulus ridet.*"
„Ce coin de terre me rit plus que tout autre."

Le climat d'Ems mérite à bon droit d'être regardé comme un climat doux et même comme le plus doux de toute l'Allemagne centrale. Cela tient non-seulement à la position géographique d'Ems au centre de l'Allemagne, c'est-à-dire dans les provinces rhénanes, mais encore à sa situation topographique dans une vallée bien garantie. D'après les observations que j'ai faites pendant trois années consécutives, la température moyenne est en été de + 14° R, et en hiver de + 0, 5° R.

Située à 291 pieds au-dessus du niveau de la mer, dans une vallée qui s'étend de l'est à l'ouest, Ems est protégée contre les vents froids du nord par une chaîne de montagnes escarpées et hautes de plusieurs centaines de pieds, qui ne laisse pénétrer que les vents du sud-ouest et du sud-est dont le premier prédomine.

Cependant, cette position dans une vallée arrosée par une rivière et coupée par des vallons latéraux n'exclut pas les courants d'air locaux qui soufflent de temps en temps, mais dont les effets ne sont désagréables que pendant la mauvaise saison.

Partout on se plaint des chaleurs excessives qui surviennent parfois pendant l'été; pourquoi y aurait-il une exception en faveur d'Ems? Il n'y a cependant aucune raison statistique ou autre qui nous autorise à supposer que la chaleur y atteigne un degré plus élevé que partout ailleurs.

Il est vrai que les maisons situées au pied du versant méridional de la rive droite, sont plus exposées aux ardeurs du soleil que celles qui se trouvent sur la rive gauche, mais, par contre, elles sont d'autant plus salubres au début et à la fin de la saison. Au pis aller on peut trouver un abri suffisant contre la chaleur sous les nombreuses allées d'arbres plantées devant les maisons, et dans les grands bois de hêtres de la rive gauche. Ce qui caractérise surtout notre climat, c'est d'abord l'influence

qu'exerce sur la pureté de l'air la riche végétation des forêts environnantes et des promenades, ensuite la facilité avec laquelle l'air circule dans la vallée d'Ems, où la rivière et la forêt maintiennent constamment un degré convenable d'humidité et de fraîcheur. De plus, la construction même de la ville, l'espacement des maisons situées à proximité des promenades, l'absence de tout élément de nature à corrompre l'air, comme les fabriques et les hauts fourneaux, tout cela garantit la pureté et la salubrité du climat d'Ems.

Cette qualité particulière de l'atmosphère est très-souvent constatée par le soulagement qu'éprouvent les phtisiques dès leur arrivée et aux premières aspirations de l'air de notre pays; car c'est sur ce genre de malades que le climat a le plus d'influence; toutefois, en considérant au point de vue médical ces effets de l'air d'Ems, nous ne voulons pas examiner la part qu'il convient de faire à l'imagination et ce qu'on doit attribuer aux influences réelles.

Mais toute médaille a son revers et toute lumière suppose une ombre; c'est dans l'ordre naturel des choses. Les hauteurs boisées environnantes qui exercent d'un côté une influence si salutaire, nous amènent aussi en automne des brouillards soir et matin, car les forêts attirent et condensent les vapeurs humides de l'atmosphère Nous avons sous ce rapport le même inconvénient, quoiqu'à un degré moindre, que les parties boisées de la vallée du Rhin. Ces brouillards ne peuvent nuire qu'aux phtisiques qui sortent de bonne heure lorsqu'ils viennent prendre les eaux à une époque avancée de la saison. Cependant les salles du *Kurhaus*, (c'est-à-dire *maison des bains*) constamment maintenues à une température agréable par la chaleur des sources, offrent un abri suffisant en même temps qu'elles fournissent au malade le moyen de prendre l'exercice qui lui est nécessaire. On peut aussi habiter dans la *maison des bains*, et l'on a ainsi l'avantage de se préserver du contact de l'air humide. Il ne manque donc que les plantes tropicales pour faire du Kurhaus d'Ems une maison de santé comme celles proposées pour remplacer le climat de Madère.

Le nombre des jours pluvieux ne dépasse

pas la moyenne normale, mais on ne peut nier que les nuages orageux qui passent au-dessus de nos montagnes ne soient assez souvent attirés par elles, ce qui nous vaut des averses de pluie accompagnées d'éclairs et de tonnerre. C'est, d'ailleurs, quelque chose d'imposant que d'entendre ce bruit formidable répercuté par les échos de la vallée et ses murs de granit. Le sol formé d'une couche de terre friable et de gravier a bientôt absorbé les flaques d'eau qui le couvrent et c'est à peine si l'on s'aperçoit qu'il a plu. On ne saurait du reste s'imaginer la douce fraîcheur que répand une pluie d'orage sur les plantes desséchées par une longue chaleur, et le parfum délicieux dont ces plantes ainsi rafraîchies embaument l'atmosphère.

La douceur de notre climat hâte naturellement l'arrivée du printemps dans la vallée, et à peine un air plus tiède a-t-il fait fondre les dernières couches de neige qui couvrent encore les montagnes, que déjà les premiers rayons du soleil printanier raniment la nature et, à partir d'avril, changent en un véritable jardin les rives de la Lahn toutes plantées d'arbres fruitiers.

Dès les premiers jours de mai, les forêts de hêtres qni garnissent nos montagnes réjouissent l'œil par leur verdure naissante. Et, quoique la température de ce mois soit souvent très-inconstante, la vallée déploie à cette époque sa plus belle et sa plus fraîche parure. Par les belles journées d'automne, le paysage prend des tons variés et harmonieux qui lui donnent un charme nouveau et le maintiennent longtemps encore avant que l'hiver vienne couvrir de son linceul de neige la nature expirante. Même à la fin de novembre, on voit en plein air des rosiers fleuris.

L'atmosphère et la nature de notre sol concourent à établir les conditions d'un excellent état sanitaire, c'est ce qui explique comment les maladies endémiques particulières au pays, aussi bien que les maladies épidémiques n'y sévissent pas avec rigueur. La fièvre scarlatine, la rougeole, la coqueluche, qui règnent de temps en temps parmi les enfants (aussi bien à Ems que partout ailleurs), n'y ont jamais eu un caractère grave, et ont ordinairement disparu sans avoir eu le temps de devenir contagieuses. Les

cas de typhus ne se sont produits qu'isolément parmi les adultes, et même le fléau de notre siècle, le choléra asiatique, qui cependant a exercé ses ravages jusqu'à l'embouchure de la Lahn, a épargné Ems, tandis que les villes voisines, Ehrenbreitstein et Coblence, en ont cruellement souffert. Toutefois, les maladies scrofuleuses si répandues de nos jours, apparaissent chez nous par intervalles; mais on doit les attribuer moins à l'influence du climat qu'à la condition précaire et indigente dans laquelle vit une grande partie des habitants de notre campagne.

FRAGMENTS HISTORIQUES SUR EMS.

Embasia (dérivé du mot grec *Embasis*, baignoire), tel est le nom que le poëte donne à la naïade de nos sources. Ce nom a donc une étymologie grecque et latine.

On trouve en effet à Ems beaucoup d'objets de provenance romaine, tels que des amphores, des urnes, des lampes, des monnaies, des armes

et des briques avec ces initiales Leg. XXII, marque de la 22e légion, le tout épars çà et là aux environs des sources. Toutes ces trouvailles, ainsi que les traces du retranchement romain (*vallum romanum* de Tacite) qu'on aperçoit à une grande distance, indiquent qu'Ems était une colonie militaire, celle de la 22e légion qui, sous l'empereur Titus, prit part à la destruction de Jérusalem. On n'a découvert aucune trace de bains romains, ce qui est assez naturel vu le but stratégique que révèlent les restes de cette colonie; mais la grande prédilection des Romains pour les bains chauds doit faire supposer qu'ils ont fait de nos sources le même usage que nous. Les actes les plus anciens où il est parlé d'Ems la désignent sous le nom d'*Umetze, Omze,* d'où ont été dérivés plus tard les noms d'*Einmetze, Embs* et Ems, preuve étymologique de l'ancienneté de la ville. Le document le plus ancien où il soit fait mention d'Ems porte la date de 1173; il concerne les mines de plomb et d'argent situées près d'Ems. Le premier acte qui parle des bains d'Ems est de 1355; c'est la dotation du comte Jean de

Nassau par l'archevêque Guillaume de Cologne, avec la „juridiction sur les gens, les vignobles et le bain chaud situé près d'Emetz."

Lorsque plus tard le bain fut possédé en commun par deux familles alliées à la maison de Nassau, une partie en échut en 1479, par suite d'un mariage, à la maison de Hesse-Darmstadt qui en partagea la jouissance avec Orange-Nassau. Cet état de choses dura jusqu'en 1803, époque à laquelle, en vertu d'un arrêt de la diète de Ratisbonne, Ems devint la propriété unique de la branche Walram, de la maison de Nassau aujourd'hui régnante.

Il faut citer comme épisode intéressant de l'histoire d'Ems, le Congrès des plénipotentiaires de quatre princes allemands de l'Eglise catholique, les électeurs de Mayence, de Trèves, de Cologne et de Salzbourg. Ce Congrès eut lieu en 1786; il essaya, par les règlements dits *d'Ems*, de mettre un frein aux excès des nonces du Pape, laissant déjà percer, par cette restriction de la puissance papale, le désir de fonder une église nationale catholico-allemande.

La maison de bains actuelle dite *aux Quatre*

Tours, ancienne demeure seigneuriale de la maison de Thungen, occupe une grande place dans l'ancienne histoire d'Ems. Bâti par le célèbre feldmaréchal autrichien, Hans de Thungen, vers la fin du XVIIe siècle, sur un terrain dont lui avait fait présent le prince électeur de Trèves, ce château resta en possession de la famille de Thungen jusqu'en 1817, époque à laquelle elle le vendit pour la somme minime de 5,000 florins à M. Thilenius, alors médecin des eaux. La veuve de ce dernier y établit les premiers bains et, en 1845, sa famille vendit toute la propriété pour 80,000 florins au gouvernement ducal, qui y fit construire trente bains élégants et confortables, et loua les bâtiments au propriétaire de l'hôtel voisin, (*Hôtel d'Angleterre*), M. Becker qui les occupe encore.

L'Antiquaire du Rhin raconte une anecdote survenue à Ems au feld-maréchal de Thungen, le même qui fit bâtir les *Quatre-Tours*. Cette anecdote, caractérisant parfaitement l'état de la ville à cette époque et le genre de vie qu'on y menait, nous croyons devoir la reproduire ici:

Vers la fin du XVIIe siècle, Hans de Thungen

jeune et joyeux compagnon, ayant été blessé en duel par le prince de Vaudemont, dont il avait séduit la maîtresse, vint à Ems pour s'y guérir, en compagnie de l'infidèle.

„On se tromperait étrangement, dit le chroniqueur auquel nous empruntons cette anecdote, „si l'on voulait comparer l'Ems de ce temps-là „à celui d'aujourd'hui. Avant le grand incendie „de 1712, qui dévora même l'avenue et n'épargna que trois habitations, le village d'Ems „n'était qu'une agglomération de misérables „huttes où les chevaux des visiteurs pouvaient „tout au plus trouver un abri. La rive de la „Lahn qui est adossée aux rochers était ordinairement couverte d'un amas de tentes qui „s'étendait depuis le village jusqu'aux maisons „de bains. Les baigneurs ordinaires devaient „s'en contenter, attendu que les maisons étaient „réservées aux princes et à leur suite. Il s'en „contentaient d'autant mieux, que la vie sous „la tente était plus originale et plus gaie. Ce „camp pouvait au besoin passer pour le paradis de l'amour, car l'amant le plus timide devait être tenté de déchirer le léger voile qui

„le séparait de l'objet de sa flamme; c'est ce „que Thungen lui-même éprouva de la manière „la plus fâcheuse. La beauté éblouissante de „sa maîtresse attirait plus l'attention du public „que la renommée de sa valeur, et une foule „d'admirateurs se pressait sur les pas de la „dame en ayant soin toutefois de se tenir à une „distance respectueuse du poignet de fer de son „protecteur. Le comte Locatelli, de Milan, fut „l'adorateur le plus fervent et bientôt le plus „heureux de tous. Comme il connaissait parfaitement les localités, il profita d'un nuit sombre pendant laquelle Thungen, à la suite d'une „orgie, dormait profondément, pour faire une „ouverture dans la toile de la tente et enlever le „trésor. Thungen, transporté de fureur, poursuivit cet autre ravisseur l'atteignit enfin à „Vienne, après de longues recherches, et en „tira une vengeance éclatante. Ajoutons qu'il „se garda bien de reprendre la dame.“

Cette ancienne maison des *Quatre-Tours* a eu, dans ces derniers temps, la rare fortune d'abriter les chefs des trois dernières dynasties de France. A la fin de février 1848, la du-

chesse d'Orléans arriva *incognito* dans un modeste équipage avec ses deux fils, le comte de Paris et le duc de Chartres, à l'*Hôtel d'Angleterre* et séjourna longtemps dans la maison voisine des *Quatre-Tours*. Aux mois de juillet et d'août de l'année suivante, Henri de Bourbon, comte de Chambord, accompagné de sa femme et d'une suite nombreuse, y résida également. Pendant la dernière quinzaine de juillet de la même année, la comteste Montijo, de Madrid, et son auguste fille, l'impératrice actuelle des Français, restèrent quelques jours avec eux sous le même toit. Singulière rencontre, et qui prête à bien des réflexions! On peut voir les noms de tous ces illustres personnages sur la liste des étrangers du mois de juillet 1849.

NOTIONS GÉOLOGIQUES SUR EMS.

On peut considérer les montagnes qui forment les deux vallées de la Lahn, près d'Ems, comme les limites de deux chaînes différentes, d'un côté, la forêt de Westerwald qui forme la

rive droite, de l'autre, les monts Taunus dont les versants nord-ouest aboutissent à la rive gauche. La formation du terrain qu'on trouve près d'Ems appartient aux montagnes de transition et principalement au système des grauwackes rhénans qui consiste ici en couches alternées de quarcite et de schiste argileux. Nous trouvons dans beaucoup d'endroits, aux alentours d'Ems, des veines épaisses de quartz, comme par exemple derrière l'*Hôtel de Nassau* et l'*Hôtel de l'Europe*, tandis que toute la partie de rochers nommée les *Sept-Têtes* ou *Baederley* ou *Mooshütte*, ne présente guère que du schiste argileux. Toutes les couches de grauwacke ont une direction régulière vers le sud-est, à l'exception de quelques endroits où il y a eu des déplacements et des formations de plis ou de croupes, comme on peut en observer derrière les maisons d'Ems et dans toute la partie basse de la vallée de la Lahn jusqu'à Lahnstein.

On trouve dans toutes les couches de cette formation neptunique les pétrifications les plus variées, non-seulement dans le schiste argileux qui s'est formé de dépôts de limon, mais aussi

dans le quartz formé de dépôts de sable. Les plus beaux spéciments ont été trouvés dans le village voisin de Kemmenau et répartis entre toutes les collections. On a trouvé dernièrement, en construisant le chemin de fer, dans la partie basse de la vallée, près du village de Millen, une quantité de très-jolies pétrifications dont j'ai gardé les mieux conservées en leur entier. Ce sont presque toutes des fossiles parmi lesquelles on distingue surtout les familles *Spirifer*, *Terebratula* et *Chonetes*.

De riches veines de minerai traversent cette formation de grauwackes, et, depuis les temps les plus reculés, on y a fait des recherches actives pour découvrir des mines. Les anciennes et spacieuses mines de plomb nommées *Pfingstwiese* et *Lindenbach* en témoignent suffisamment, car on y a trouvé des galeries ouvertes au ciseau par les Romains. On en extrait principalement de la galène qui contient de l'argent, de la pyrite cuivreuse, de la mine de cuivre grise contenant de l'argent et du zinc sulfurés.

Les minéralogistes peuvent observer avec intérêt les beaux spéciments de minerai de plomb

cristallisé d'un pouce de longueur et arrondis en forme de tonneau qu'on rencontre çà et là. On a même trouvé du minerai d'argent et de cuivre dans l'ancienne mine de Lindenbach qu'on vient d'exploiter de nouveau. A côté des formations neptuniques se trouvent aussi des formations volcaniques, telles que le groupe de basalte aux environs d'Ems; nous remarquons non-seulement le basalte en forme de colonne à la cime de Kemmenau, mais encore le trachyte qui forme les *Arzbacher Köpfe* (les têtes d'Arzbach) situées non loin de là.

Les matières volcaniques, telles que la pierre ponce, se trouvent en vastes et nombreuses couches aux environs. Les cratères les plus récents et qui portent encore des traces volcaniques se trouvent près de Coblence dans l'Eifel, près du *Laacher See*, etc.

———

SOURCES THERMALES ET MINÉRALES D'EMS.

DE L'ISSUE, DE L'ORIGINE ET DE LA FORMATION PROBABLE DES SOURCES MINÉRALES D'EMS.

Au pied du Baederberg (montagne des bains), du côté du sud et à la partie sud-ouest du pied du Baederley, on voit sortir une quantité de sources chaudes, interrompues en certains endroits et embrassant l'espace occupé par la place du kurhaus et ses alentours, *le Bain des pauvres, la Maison de pierre*, le lit de la Lahn qui y est adjacent et le bord opposé de la rivière. Tout ce terrain est formé par une couche de grauwackes qui s'étend sous la Lahn et par les nombreuses fissures de laquelle sortent des sources de températures très-différentes. De nombreux filets sourdent dans le lit même de la Lahn et révèlent leur présence par les nombreuses bulles de gaz acide carbonique qui viennent crever sans cesse à la surface de l'eau. C'est à ces écoulements qu'il faut attribuer l'influence que l'élévation des eaux de la Lahn, déterminée par les lois hydrostatiques, exerce sur l'abondance, et, comme je me propose de le dé-

montrer, sur la température de certaines sources minérales. L'explication de ce phénomène est très-simple. Si l'on admet, ce qui est hors de doute, que ces sources communiquent entre elles au fond de la terre par les crevasses des rochers, la pression hydrostatique qu'exerce sur les sources sortant du lit de la Lahn la colonne d'eau de cette rivière, se fera sentir aussi sur les sources sortant du sol, de sorte que l'élévation des eaux de la Lahn augmentant, la pression exercé sur les sources de la rivière, augmentera dans la même proportion et rendra plus abondantes les sources sortant du sol. C'est à cette seule influence qu'on doit attribuer l'accroissement des eaux qui s'est manifesté depuis la construction de l'écluse de la Lahn dans le *Kraehnchen*, qui par lui-même est très-peu abondant. Cet accroissement résulte naturellement de celui des eaux de la Lahn retenues par des écluses. Au lieu de remplir 45 ou 50 cruchons par heure comme auparavant, on peut actuellement, au dire de ceux qui sont chargés de cette besogne, en remplir au Kraehnchen de 70 à 75 dans le même temps.

Depuis cette époque on a observé que l'élévation de la température du Kraehnchen a suivi celle des eaux. Tandis que Fresenius en fixait la température à 23,6° R. en 1852, de nouvelles observations faites à différentes reprises par Lersch, mon père et moi, à l'aide des instruments les plus exacts, nous démontrèrent que, après la construction de l'écluse, elle s'élevait à 25,5° R. Cette différence ne provient nullement de la température extérieure, car, pendant l'automne et l'hiver, j'ai mesuré plusieurs fois la température de la source à divers degrès de température de l'atmosphère, et les résultats n'ont donné qu'une très-faible différence. Cette élévation de la température du Kraehnchen ne doit être attribué qu'au cours plus rapide et à l'abondance des eaux de la source, effets produits par l'écluse. Quoique l'on ait ouvert plus de vingt sources, parmi lesquelles la source principale de la rive gauche (cette dernière depuis 1815), les nombreux courants de gaz acide carbonique répandus sur la même rive, aux environs de la nouvelle source, indiquent l'existence de beaucoup d'autres sources souterraines; ces

courants s'y trouvent en si grande quantité que, lorsqu'on creuse la terre à une profondeur de 5 ou 6 pieds au plus, on remarque immédiatement au fond une couche de ce gaz d'un poids spécifique considérable, qui produit l'asphyxie et éteint les lumières qu'on en approche. On y voyait autrefois une fosse où l'on pouvait faire cette expérience et qui rappelait la *Grotte du Chien* de Naples. Ce dégagement d'acide carbonique paraît aussi exercer une certaine influence sur la végétation. L'herbe qui croit dans ces endroits jaunit et se dessèche, et il n'y vient que de l'oseille sauvage (*oxalis acetosella*), plante qui contient une grande quantité d'acide oxalique et a beaucoup d'affinité pour l'acide carbonique. Les arbres fruitiers, eux-mêmes, d'un jardin voisin, actuellement défriché, se desséchaient aussitôt qu'ils poussaient des racines un peu profondes.

Les propriétés chimiques et physiques de nos sources thermales et le peu d'influence qu'exerce sur elles l'air extérieur, font présumer qu'elles se forment à une grande profondeur, c'est-à-dire dans les couches plutoniques du sol.

Autant les régions souterraines où ces eaux minérales se forment sont impénétrables, autant les théories sur leur origine sont différentes. L'explication suivante, basée sur les théories géologiques de nos environs, me paraît la plus probable : l'eau pénètre comme précipité atmosphérique (pluie et rosée, etc.), par des canaux d'alimentation jusque dans l'intérieur de la terre dont la température augmente progressivement d'un degré par cent pieds, et, dès qu'elle atteint les couches plus chaudes du terrain plutonique, non-seulement son degré de calorique augmente, mais elle est encore imprégnée de l'acide carbonique qui, de même que dans les cratères des volcans, se forme au foyer de la terre par le bicarbonate de chaux que décompose l'ardente chaleur volcanique. A cause de l'acide carbonique qu'elle contient, cette eau possède en suprême degré la faculté de s'approprier les diverses parties minérales des couches qu'elle parcourt; elle reçoit peut-être son oxyde de sodium du basalte qui, comme nous l'avons dit plus haut, se montre à proximité d'Ems et contient, outre de l'augite, une grande quantité de feld-

spath de soude (albite), mélange composé de 10,50 p. c. de sodium. Mais nos sources doivent probablement le sel qu'elles contiennent au grauwacke, qui est formé par un précipité de sable marin et contient ainsi une quantité suffisante de sel pour en communiquer la saveur aux eaux quand elles pénètrent à travers les fentes. La tension que subit l'acide carbonique formé dans ces vides souterrains et la pression qu'il exerce sur l'eau qui s'y concentre, chasse celle-ci à la surface. Cette assertion s'appuie sur les alternatives d'ascension et de descente des sources contenues dans un même bassin.

Il est probable que toutes nos sources ont leur origine commune dans un réservoir au fond de la terre, et qu'elles se séparent seulement à la surface où les fentes nombreuses de la couche de grauwacke leur offrent des issues; mais la différence de la température et du contenu d'acide carbonique paraît provenir du volume des sources qui est, d'un coté, en raison inverse avec la perte du calorique, de l'autre, avec le degré de tension de l'acide carbonique. Une source coulant avec lenteur, telle que le

Kraehnchen, a une température moindre, et par cela même la faculté de conserver plus d'acide carbonique, tandis que la source du *Kesselbrunnen*, qui coule plus vite et est plus chaude, en contient beaucoup moins.

OUVRAGES PUBLIÉS SUR EMS.

Il y a fort longtemps, alors que l'alchimie tenait encore la place de la chimie moderne, les eaux thermales d'Ems ont donné lieu à des recherches chimiques dont les résultats et les formules portent l'empreinte de l'état où se trouvait alors la science. Le plus ancien écrit que nous connaissions sur Ems est celui du professeur Dryander, de Marbourg, intitulé : *les Bains d'Ems et la nature de leurs eaux.* Cet écrit a paru à Mayence en 1535. Depuis lors, nous avons eu une série d'autres livres, tels que ceux de Guenther, Jean Goebel, Jean-Jacques Wecker, Tabernaemontanus (*Trésor des eaux*), qui ont été publiés au XVIe siècle; au XVIIe siècle, ceux de Banhin, de Marsilius Weigel,

de L. Thurneiszer, de Daniel Horst; au XVIIIe, ceux de Wolfart, Frédéric Hoffmann, Grambs, Brückmann, Cartheuser. Il était réservé au XIXe siècle d'établir la composition chimique de nos eaux et leur utilité pour la médecine, dans une série de publications traitant des eaux d'Ems, les unes, simples monographies, les autres, œuvres plus générales. Parmi les premières, nous citerons comme étant les plus importantes au point de vue médical, celles de Thilenius, Diel, Vogler, Doering, Franke, Ibell (*Sources du duché de Nassau*), et beaucoup d'autres. Parmi les recherches purement chimiques, nous mettrons au premier rang celles de Tromsdorf, Kastner, Jung, et surtout la plus récente publiée en 1852, par Frésénius.

NATURE PHYSICO-CHIMIQUE DES SOURCES MINÉRALES D'EMS.

L'eau de toutes les sources d'Ems sort de la terre pure comme le cristal et mêlée de bulles de gaz; puisée dans un verre, elle est d'une

limpidité parfaite. Lorsqu'elle y est restée quelque temps, il se forme au fond du verre un certain nombre de flocons d'un jaune brunâtre qui, d'après mes analyses chimiques, se composent d'oxyde de fer pur, de terre silicée, de terre argileuse et d'un peu de chaux (page 8 de mon *Analyse chimique des eaux minérales d'Ems,* 1851). En même temps, l'eau qui se trouve au-dessus de ces flocons a une apparence d'opale. On aperçoit dans l'eau qu'on vient de puiser, des bulles de gaz qui s'attachent au verre en forme de perles. On reconnaît à l'odeur la présence de ce gaz dans les sources où l'acide carbonique se trouve en grande abondance, et même un odorat plus fin croit y découvrir aussi quelques faibles traces d'hydrogène sulfuré (Frésénius). L'eau a un goût assez doux, assez agréable et tant soit peu aigrelet et piquant, selon qu'elle renferme plus ou moins d'acide carbonique, ce qui se manifeste particulièrement à la source du Kraehnchen. Lorsqu'on y trempe le doigt, elle est douce et agréable comme une faible dissolution de soude.

La température des sources sur laquelle le

changement des saisons n'a pas grande influence, varie de 18° R., température de la source la plus fraîche, *Wappenbrunnen,* à 46 ou 47° R., température de la nouvelle source ouverte sur la rive gauche. Les autres sources au nombre de 16, qui ont été analysées jusqu'à présent, varient entre ces deux degrés et sont très-différentes de température.

Comme cela se voit dans d'autres eaux minérales, telles que celles de Wiesbaden, il se forme à la surface de l'eau, quand elle est exposée quelque temps à l'air, une couche d'abord irisée qui prend ensuite une couleur d'un gris blanchâtre. C'est une couche cristalline composée de carbonate de chaux et provenant de l'évaporation de l'excédant d'acide carbonique qui tient en dissolution le carbonate de chaux.

L'ocre qui se forme au fond des réservoirs et dans les conduits situés près des sources, et le sinter qui se dépose surtout dans les réservoirs éloignés, sont des précipités analogues. Le premier, formant une masse rouge et boueuse à l'état humide, et à l'état de poudre quand il est sec, contient, d'après Frésénius, outre 39,7 %

de fer, 7,957 % de carbonate de chaux, 2,570 % de phosphate d'alumine, 2,433 d'acide phosphorique, 32,68 % de terre silicée, d'argile, de sable et quelques traces d'acide arsénieux (0,118 %). Le sinter calcaire, qui se dépose par couches solides, tantôt grises, tantôt d'un brun rougeâtre, contient outre, 92 % de carbonate de chaux et 7 % de carbonate de magnésie, un peu de fer et d'acide phosphorique en quantités variables.

Un autre phénomène a déjà donné lieu à des erreurs, c'est la masse blanche et floculeuse qui se dépose sur les parois des cabinets de bain, et est connue sous le nom de *sel mural*. En considérant ce phénomène superficiellement, on serait tenté de croire que cette matière se forme par l'évaporation des sels de l'eau minérale, mais on reconnaît de suite la fausseté de cette explication quand on considère dans quelles conditions cette matière se forme.

On ne l'observe qu'aux endroits des parois que l'eau peut atteindre par la force des petits tuyaux capillaires et où elle s'évapore en décomposant en même temps le crépi des murs et en

y laissant la cristallisation de ses sels; je n'ai jamais aperçu ce sel mural aux endroits qui, n'étant pas continuellement en contact avec l'eau mais exposés à l'air libre, ne recevaient que de la vapeur. Le sel mural se compose du carbonate de soude de l'eau qui se dépose en cristaux et du carbonate de chaux du crépi des murs.

Dès que l'eau thermale est restée pendant quelque temps en contact avec l'air atmosphérique, elle forme, comme l'eau ordinaire par l'adjonction de molécules organiques, une innombrable quantité d'organismes microscopiques qui tiennent le milieu entre le régne animal et le régne végétal, et se déposent en une masse verdâtre, fangeuse et pelliculeuse dans les conduits de décharge des sources, le long de la rive de la Lahn. De nombreuses espèces de *Protoccus* forment la base de cette matière particulière.

On remarque encore un autre phénomène du même genre. C'est un dépôt d'une masse molle d'un rouge jaunâtre qui se présente même dans les réservoirs des sources et qui a été reconnu par Schulz comme étant un amas colossal de petits organismes végétaux; ou leur a

donné le nom de *Gallionella ferruginea* parce qu'ils naissent principalement dans les eaux minérales ferrugineuses.

Outre que ces formations organiques ne sauraient nuire en rien à l'efficacité des eaux, je ferai observer, pour rassurer tout le monde, que l'eau fraîche, examinée au microscope, n'a pas présenté la moindre apparence de ces organismes.

Outre les analyses recommandables et déjà anciennes de toutes les sources faites par Kastner et Jung, nos trois sources qui fournissent l'eau pour boire et la nouvelle source de bains ont été analysées exactement sous le double rapport physique et chimique par notre illustre chimiste de Wiesbaden, Frésénius, dont nous citons le nom avec orgueil. Nous allons donner les résultats de ses observations, qui nous paraissent caractériser suffisamment toutes nos sources.

I — *Le Kesselbrunnen.*

Cette grande source jaillit dans la niche spacieuse du portique supérieur du Kurhaus, à travers les fissures nombreuses d'un quartier

de roc entouré de marbre. Elle s'échappe en bouillonnant, dégage une grande quantité de bulles de gaz et remplit de sa chaude vapeur toute l'atmosphère du portique environnant. Le Kesselbrunnen, à une température de 37° R, contient, en principes fixes et volatiles, dans une livre = 7680 grains de son eau :

Bicarbonate de soude	15,19749
Sulfate de soude	0,00614
Chlorure de sodium	7,77055
Sulfate de potassium	0,39337
Bicarbonate de chaux	1,81294
— de magnésie	1,43608
— de fer oxydulé	0,02780
— de manganèse oxydulé	0,00476
— de baryte avec de la strontiane	0,00369
Phosphate d'alumine	0,00960
Silice	0,36480
Carbonate de lithine	(Traces).
Iodure de sodium	(Très-faibles traces).
Bromure de sodium	(Traces douteuses).
Total des principes fixes	27,02722
Acide carbonique libre	6,78866
Total de tous les principes minéralisateurs.	33,81588

II — *Le Kraehnchen.*

Cette source jaillit dans une petite niche en maçonnerie située dans le petit portique de la

partie inférieure du Kurhaus. Son jet, de la grosseur d'un doigt, s'échappe d'un petit tuyau d'argent placé non loin de l'endroit où la source sort de la fente du rocher. D'après les dernières expériences que j'ai faites, le Kraehnchen a une température de 25. 5° R. (1); il contient en principes fixes et volatiles dans une livre d'eau = 7680 grains:

Bicarbonate de soude	14,83760
Sulfate de soude	0,13778
Chlorure de sodium	7,08411
Sulfate de potassium	0,32863
Bicarbonate de chaux	1,72462
— de magnésie	1,50513
— de fer oxydulé	0,01666
— de manganèse oxydulé	0,00722
— de baryte avec de la strontiane	0,00115
— Phosphate d'alumine	0,00322
Silice	0,37978
Carbonate de lithine	(Traces.)
Iodure de sodium	(Très-faibles traces.)
Bromure de sodium	(Traces douteuses.)
Total des principes fixes	26,02590
Acide carbonique libre	8,32497
Total de tous les principes minéralisateurs.	34,35087

(1) Frésénius, lorsqu'il fit son analyse, trouva 23,6° R. (page 71 de son *Analyse chimique des sources d'Ems*).

III — *Le Fürstenbrunnen.*

Distante seulement de quelques mètres du *Kraehnchen*, cette source se jette dans un bassin de marbre où l'on puise son eau. A une température de 28, 2° R., elle contient dans une livre = 7680 grains de son eau, en principes fixes et volatiles:

Bicarbonate de soude	15,60315
Sulfate de soude	0,15506
Chlorure de sodium	7,55098
Sulfate de potassium	0,30144
Bicarbonate de chaux	1,77608
— de magnésie	1,53576
— de fer oxydulé	0,02035
— de manganèse oxydulé	0,00607
— de baryte avec de la strontiane	0,00215
Phosphate d'alumine	0,00338
Silice	0,37778
Carbonate de lithine	(Traces.)
Iodure de sodium	(Très-faibles traces.)
Bromure de sodium	(Traces douteuses.)
Total des principes fixes	27,33220
Acide carbanique libre	6,92751
Total de tous les principes minéralisateurs.	34,25971

En comparant entre elles les sources ci-dessus, nous trouvons que le bicarbonate de soude

en est le principe le plus important et qu'elles en contiennent toutes à peu près la même quantité. Cette prédominance du carbonate de soude ainsi qu'une quantité assez considérable d'acide carbonique et la haute température de nos sources les rangent dans la catégorie des *eaux thermales alcalines*. Le chlorure de sodium, qu'elles renferment en quantité suffisante pour qu'on en tienne compte, en augmente encore l'efficacité et en multiplie les usages par son heureuse proportion avec le bicarbonate de soude. La très-faible quantité de bicarbonate de fer oxydulé qui s'y trouve aussi contribue, pour sa part, aux bons résultats de la cure.

On voit donc, qu'outre leurs différences de température, les sources ne se distinguent les unes des autres que par le plus ou moins de gaz acide carbonique qu'elles contiennent. Ainsi, tandis que le Kraehnchen a une température plus basse et est plus riche en acide carbonique que le Kesselbrunnen, ce dernier contient moins d'acide carbonique et a une température beaucoup plus élevée. Comme composition et

température, le Fürstenbrunnen tient le milieu entre les deux.

Je ferai encore observer ici que toutes les autres sources de la rive droite qui sont exclusivement employées pour les bains, bien que de températures très-différentes, ont une composition tout à fait analogue à celle des sources où l'on vient boire. De ce nombre est la *source des garçons (Bubenquelle)* qui jaillit en manière de fontaine du fond d'une baignoire. Elle a une température de 26 à 27° R., et se trouve dans un cabinet de bains établi à gauche du Kraehnchen.

Mais la nouvelle source, pratiquée depuis 1850 sur la rive gauche, mérite que nous en donnions une description plus détaillée, pour dissiper les préjugés qui pourraient exister encore sur les principes qu'elle contient.

IV — *La nouvelle source sur la rive gauche de la Lahn.*

Afin de satisfaire au besoin toujours croissant de bains on a ouvert, en 1850, par ordre de S. A. le Duc, *la nouvelle source* sur la rive

gauche de la Lahn, vis-à-vis des bâtiments du Kurhaus qui regardent la rivière, et à l'ouest de la *nouvelle maison des bains.* Cette source jaillit au fond d'un puits muré qu'elle remplit à une hauteur de 11 pieds rhénans; et elle est si abondante, qu'on n'est pas parvenu à vider le puits malgré toutes les pompes que l'on a employées. Tout en la perforant, on avait monté, dans une construction *ad hoc* établie dans le voisinage, une machine à vapeur qui devait faire sortir l'eau chaude de la source à l'aide de tuyaux d'aspiration, et la diriger par des conduits en partie dans le réservoir réfrigérant et la nouvelle maison de bains, en partie dans les bains de l'ancien Kurhaus et des *Quatre-Tours*, en passant sous le pont de fer. Mais, comme cette machine ne suffisait pas, au printemps de 1857 on en établit à côté une autre beaucoup plus puissante, de la force de 13 chevaux. Celle-ci, à l'aide de ses tuyaux d'aspiration qui plongent dans la source, peut faire jaillir 40 pieds cubes d'eau par minute; et pourtant elle fait à peine baisser le niveau de la source de quelques pieds.

L'analyse chimique qualitative que j'ai faite de ces eaux, peu de temps après l'ouverture de la nouvelle source m'a montré dès lors qu'elles étaient d'une composition analogue à celle des eaux fournies par les sources déjà existantes.

L'analyse quantitative physico-chimique, faite par Frésénius, a confirmé mon expérience. A une température de 38° R.; ces eaux possèdent en principes fixes et volatiles, dans une livre = 7680 grains:

Bicarbonate de soude	16,07055
Sulfate de soude	0,10790
Chlorure de sodium	7,27020
Sulfate de potassium	0,43653
Bicarbonate de chaux	1,79090
— de magnésie	1,61963
— de fer oxydulé	0,02386
— de manganèse oxydulé	0,01198
— de baryte avec de la strontiane	0,00262
Phosphate d'alumine	0,01090
Silice	0,37389
Carbonate de lithine	(Traces.)
Iodure de sodium	(Très-faibles traces.)
Bromure de sodium	(Traces douteuses.)
Total des principes fixes	27,71896
Acide carbonique libre	6,08893
Total de tous les principes mineralisateurs.	33,80789

Le résultat de cette analyse prouve jusqu'à l'évidence que la nouvelle source ne le cède pas aux anciennes sous le rapport des quantités de chaque principe qu'elle contient.

V — *La source du rocher, derrière l'hôtel de Nassau.*

La source du rocher récemment découverte jaillit derrière l'hôtel de Nassau, maison voisine du Kurhaus, dans une grotte artificielle du rocher qui s'élève vers l'Ouest. Une veine de schiste graphiteux, sélevant de l'Est à l'Ouest et traversant la roche de quartz, indique la couche à travers laquelle la source thermale s'est fait jour pour s'échapper au dehors.

A une température de 34, 4° R., la source du rocher montre, d'après l'analyse faite par le docteur Mohr, une composition chimique analogue à celle des autres sources thermales déjà existantes, tant pour la qualité et la quantité des principes fixes que pour la quantité d'acide carbonique. La source du rocher fournit 2192 pieds cubes d'eau en 24 heures.

TABLEAU COMPARATIF DES QUATRE SOURCES PRINCIPALES D'EMS RÉDUIT AU POIDS FRANÇAIS.

PRINCIPES CONTENUS DANS UN LITRE — 1,000 GRAMMES.	Krähnchen.	Fürstenbrunnen.	Kesselbrunnen.	Nouvelle source.
	—	—	—	—
Température	29,5°C.=23,6°R.	35,25°C=28.2°R	46,35° C =37° R.	47, 5° C.=38° R.
Poids spécifique	1,00293	1,00312	1,00310	1,00314
	Grammes.	Grammes.	Grammes.	Grammes.
Bicarbonate de soude	1,93198	2,03167	1,97884	1,09252
Chlorure de sodium	0,02241	0,98450	1,01179	0,94894
Sulfate de potasse	0,04279	0,03925	0,05122	0,05684
— de soude	0,00179	0,00219	0,00080	0,00141
Bicarbonate de chaux	0,22456	0,23254	0,23605	0,23319
— de magnésie	0,19598	0,19997	0,18698	0,21089
— de fer oxydulé	0,00317	0,00265	0,00362	0,00311
— de manganèse	0,00094	0,00078	0,00062	0,00156
— de strontiane et de baryte	0,00015	0,00028	0,00048	0,00034
Phosphate d'alumine	0,00042	0,00044	0,00012	0,00142
Silice	0,04945	0,04919	0,04740	0,04925
Carbonate de lithine	Traces.	Traces	Traces.	Traces.
Iodure de sodium	Faible trace.	Faible trace.	Faible trace.	Faible trace.
Bromure de sodium	Trace douteuse.	Trace douteuse.	Trace douteuse.	Trace douteuse.
Total des principes fixes	3,37264	3,54346	3,51792	3,59847
Acide carbonique libre	1,08398	0,90202	0,79283	0,79283
Total de tous les principes	4,45662	4,44548	4,88394	4,39139

LES ÉTABLISSEMENTS DE BAINS A EMS.

A mesure que le goût des bains s'est répandu davantage, les établissements d'Ems se sont augmentés et perfectionnés. Il n'existait, au XV[e] siècle, que deux grands bains de société; plus tard le nombre en fut porté à six. Ils se multiplièrent par la suite, en raison des besoins du temps, de sorte que, dès l'année 1583, on entreprenait la construction d'une partie du Kurhaus inférieur, et que les bâtiments qu'on voit aujourd'hui au bord de la Lahn datent de 1627. D'après les indications fournies par les archives, ce n'est qu'en 1715, qu'on a construit la partie supérieure du Kurhaus. Il était réservé à notre siècle, lorsque les sources et les établissements de bains furent devenus la propriété exclusive de la maison actuellement régnante de changer totalement la disposition des sources et d'organiser sur un nouveau pied les établissements de bains, ce qui eut lieu de 1811 à 1812 et en 1819. Le nombre des bains fut bientôt après cette époque considérablement augmenté par l'administration des domaines qui

acheta la *Maison de pierre* et acquit plus tard les *Quatre-Tours*.

Le gouvernement de S. A. le Duc régnant a su répondre dignement aux besoins toujours croissants de notre époque en faisant pratiquer la nouvelle source et construire la nouvelle maison des bains qui est disposée de la manière la plus grandiose et la plus commode. Ems s'est élevé par là au niveau des établissements les plus célèbres en ce genre.

Tous les bains, les plus simples et les moins coûteux aussi bien que les plus élégants et les plus chers, ont une seule et même eau minérale qui vient en partie directement des sources avec son degré de chaleur naturelle, et en partie des réservoirs où elle s'est refroidie. Quoique disposés d'une manière différente, selon les exigences de la construction, tous les cabinets de bains possèdent au moins le confort le plus nécessaire, c'est-à-dire un fauteuil, une glace, une sonnette, etc.; tandis que dans les bains plus vastes et plus élégants, se trouvent encore un sopha, un lavabo et un tapis, Il en est même qui, meublés avec un luxe tout particulier, offrent,

en outre, la commodité d'être attenants à un appartement situé dans le Kurhaus même.

Dans chaque bain il y a, des deux côtés des escaliers, des ouvertures par lesquelles le baigneur peut faire venir l'eau minérale chaude ou refroidie au moyen de deux moulinets. Une autre ouverture, pratiquée au fond du bain, sert à faire écouler l'eau après qu'on s'en est servi, en soulevant un bouton de plomb très-facile à manier. Par ce moyen, le baigneur est en état de vérifier lui-même si l'eau a été changée; d'ailleurs, la grande abondance des eaux minérales est, sous ce rapport, la meilleure de toutes les garanties.

Je dois ici appeler l'attention sur un phénomène que j'ai déjà expliqué plus haut et qui a fait croire à plusieurs baigneurs que l'eau avait déjà servi; je veux parler de cette couche blanchâtre qui se forme sur l'eau minérale lorsqu'elle a reposé quelques instants dans la baignoire, et qui provient d'un dégagement de carbonate de chaux. Quand on se met au bain, cette couche pelliculeuse se divise, ce qui est le

signe le plus certain que l'eau n'a pas encore servi.

Les servantes attachées aux bains doivent être d'une moralité irréprochable; elles sont obligées de régler le degré de température voulu, et de bien laver les baignoires après chaque bain. On observe en toutes choses, et notamment pour le linge, la plus grande propreté.

Chaque maison de bains est sous la surveillance spéciale d'un préposé qui veille à ce que le personnel féminin s'acquitte ponctuellement de ses devoirs.

Dans toutes les maisons de bains, il y a deux douches de différente sorte, tant pour l'usage externe que pour les injections, et ces douches sont appliquées sur l'ordre du médecin par le surveillant ou la surveillante.

Il faut ranger dans la catégorie des douches notre *source des garçons*, célèbre dans le monde entier. Elle s'élève du fond d'un bassin en jet de la grosseur d'un doigt et qui lave les parties sur lesquelles elle est appliquée.

On peut se procurer des billets de bains et de douches (le pourboire des domestiques est

compté dans le prix) au bureau de l'administration ducale du Kurhaus; ces billets doivent être remis au préposé avant d'entrer dans le bain.

Nous possédons maintenant à Ems 140 bains répartis entre quatre établissements. Leurs eaux ont exactement les mêmes vertus, et le prix varie de 24 kreutzers à 1 florin 36 kreutzers.

Les bains les plus anciens sont ceux du vieux Kurhaus au nombre de 55, répartis entre l'aile supérieure, les bâtiments du milieu et ceux qui regardent la Lahn. Ces bains, dont le prix diffère, selon leur situation et la manière dont ils sont disposés, offrent, sous le rapport du confort et de l'agrément, la plus grande variété.

1) Les bains du rez-de-chausée de l'aile supérieure sont clairs et spacieux, mais ils manquent d'élégance.

2) Les bains des bâtiments qui regardent la Lahn, situés en contre bas du sol et autrefois les moins agréables, ont été considérablement embellis en 1863, par une nouvelle disposition.

On peut en dire autant de ce qu'on appelle les *Felsenbaeder* (bains du rocher) qui sont si-

tués du côté de la montagne, et des *Neubaeder* (nouveaux bains) établis dans le voisinage du Kesselbrunnen. Parmi les bains les plus élégants se trouvent le bain *de la source des garçons* et les bains y attenants. Comme ils sont clos et bien échauffés, ils se recommandent surtout par un temps frais. Il s'y trouve des douches formant cascade et pluie, ainsi que des douches portatives à pompes auxquelles sont adaptés des tuyaux de cuir avec divers ajoutoirs pour modifier le jet; plus un appareil particulier pour les douches ascendantes.

Outre les bains que nous venons de citer et qui sont situés au rez-de-chaussée, il y a, au premier étage du Kursaal, trois cabinets élégants, qui communiquent avec des appartements où l'eau minérale monte au moyen de pompes.

II. Les bains du souterrain de la *Maison de pierre*, au nombre de dix, sont, il est vrai, peu coûteux, mais ils ont le désagrément d'être un peu obscurs et humides.

III. La nouvelle maison des bains, construite en carré, traversé par une aile, sur la rive gauche de la Lahn, communique d'une façon

très-commode, au moyen d'un pont de fer couvert, avec l'ancien Kurhaus et les sources où l'on vient boire. Elle renferme quarante-quatre cabinets de bains qui se distinguent de la plupart des autres par leur construction intelligente, par leur grande étendue et leur bonne ventilation.

Les bains de l'aile du milieu, beaucoup plus vastes et plus élégants, coûtent un florin, tandis que les autres bains, établis dans les ailes latérales qui n'ont que le confort nécessaire, coûtent quarante-huit kreutzers. On trouve dans la nouvelle maison des bains, outre une grande douche à pompe, desservant plusieurs bains en même temps, et divers petits appareils transportables du même genre, une machine pour douches en cascade, employée principalement pour les douches ascendantes.

Il y a un élegant salon d'attente à droite du vestibule dans le coin du corridor y attenant.

IV. Les bains de la maison des *Quatre-Tours* sont établis dans un bâtiment oblong attenant à la construction principale. Ces bains, au nom-

bre de trente, égalent en confort et en élégance ceux de la nouvelle maison de bains. Leurs eaux, qu'une machine à vapeur fait venir de la nouvelle source au moyen de tuyaux en fonte placés en 1857, ne perdent absolûment rien de leurs principes minéralisateurs; l'expérience médicale et l'analyse chimique l'ont suffisamment démontré, et tous les doutes qu'on élève encore çà et là sur la vertu de ces bains, doivent être qualifiés de préjugés.

V. La nouvelle maison des bains de la source du rocher, derrière l'hôtel de Nassau et l'hôtel de l'Europe, fut construite et ouverte en 1864; elle contient 24 cabinets de bains bien disposés et pourvus de douches et d'autres appareils nécessaires. Cet établissement communique directement avec les hôtels susdits et les *Quatre Saisons.*

VI. Il faut ajouter à tous les établissements déja cités le *bain des pauvres,* situé au-dessous du Kurhaus qui y est adjacent. Ces bains sont destinés exlusivement aux malades de l'hôpital et sont desservis par des sources spéciales quoique tout à fait analogues aux autres.

Salle d'inhalation (aspiration).

Le projet d'employer pour certaines maladies les gaz qui s'échappent des eaux thermales d'Ems, mêlés à la vapeur de l'eau, datait déjà de loin et avait été recommandé par différents médecins. De nos jours, ce moyen adopté dans presque tous les bains dont les eaux dégagent des gaz, est, pour ainsi dire, devenu un remède à la mode, on se conforma à ce désir en construisant le *Pavillon d'inhalation*, dans la cour de gauche de la nouvelle maison des bains.

D'après l'analyse de Frésénius, les gaz se dégageant de l'eau minérale d'Ems contiennent, dans 1000 parties:

997,26 d'acdle carbonique
2,74 d'azote.

Les gaz produits par la pulvérisation violente d'un filet d'eau minérale contre le disque métallique du réservoir de gaz, forment, avec l'air atmosphérique et les vapeurs de l'eau, un mélange de gaz qui contient de 15 à 20% d'acide carbonique, quantité qui rend le mélange tout-à-fait irrespirable, et qui exerce même une

influence délétère sur la fonction respiratoire. Un simple essai d'aspirer les gaz, même avec précaution, par un tuyau de caoutchouc communiquant avec le réservoir, fait voir à tout homme impartial que dès que les gaz, qu'on reconnait à leur goût aigrelet, ont passé l'arrière-bouche et parviennent au larynx, on éprouve instantanément un sentiment de suffocation accompagné d'une sensation douloureuse dans toute la poitrine qui provoque une interruption subite dans l'inhalation.

Si l'on continue néanmoins à aspirer les gaz dans la bouche, on sent bientôt les premiers effets de l'intoxication par l'acide carbonique, tels que vertige, tête lourde, besoin d'air frais, par suite de l'acide carbonique qui s'est mêlé, quand même en petite quantité, à l'atmosphère qu'on vient de respirer. Il est donc clair qu'il ne peut pas être question d'une inhalation proprement dite du mélange de gaz, et que, si l'on a une influence médicamenteuse en vue, elle ne peut s'exercer que sur la surface muqueuse de la bouche et du palais. Demander si en général il est permis d'introduire, par ce moyen, dans

les voies respiratoires un gaz impropre à l'acte de la respiration et nuisible à l'organisme, et d'en attendre même des effets thérapeutiques, c'est une question que résoudra facilement tout novice en physiologie.

Il n'en resterait donc d'autre emploi thérapeutique à faire que les effets produits par l'acide carbonique sur la muqueuse de la bouche et du palais; et ces effets, comme il est fixé a priori et démontré par l'expérience, ne consistent que dans une irritation de la muqueuse, à laquelle on ne devrait avoir recours que dans de rares cas de changements pathologiques: car son utilité problématique serait plus que contre-balancée par l'inévitable pénétration de l'acide carbonique dans le larynx et par l'irritation qui en résulterait. Forte inflammation du larynx, hémoplysie, état d'asphyxie (accès de suffocation), voilà les suites fréquemment observées de ces inhalations de gaz. Lewin notre savant spécialiste pour les maladies du larynx m'a communiqué verbalement que chez tous les malades (et le nombre n'en est pas petit) qu'il a eu l'occasion de visiter, peu de temps aprés les inhalations

en question, il a remarqué une rougeur excessive et un gonflement de. la muqueuse du larynx; et je ne puis que confirmer ces observations par mes propres expériences laryngoscopiques. Il est inutile de dire à l'honneur de la plupart de nos médecins, qu'à la suite de ces faits, ils ont limité le plus possible l'emploi des inhalations susdites.

Les inhalations d'eau minérale ou de substances liquides poudroyées en forme de brouillard par l'appareil pulvérisateur de Sales-Girons, dont l'action thérapeutique est maintenant reconnue par toutes les autorités en médecine, viennent également d'être instituées à Ems; et elles ont été employées, dans une foule de cas, avec un succès surprenant. On pulvérise en forme de poussière l'eau minérale d'Ems dans certains cas des liquides médicamenteux, au moyen d'un appareil aussi simple qu'ingénieux, et cette poussière est aspirée dans le larynx et les voies aériennes; la suite en est que le liquide ainsi poudroyé est mis en contact direct avec les muqueuses affectées de ces organes. Le succès de cette influence est souvent instan-

tané, par exemple pour l'hémoptysie, dont la cessation a souvent lieu à l'instant même.

D'après les expériences que j'ai faites jusqu'ici sur plusieurs centaines de malades, je regarde cette méthode comme un des traitements les plus efficaces contre les maladies du larynx et de la gorge en général.

La décision s'il faut respirer de l'eau minérale d'Ems ou une dissolution médicamenteuse, se régle dans chaque cas particulier d'après la forme de la maladie. Pour l'appréciation de cette dernière, il faut faire un examen minutieux au moyen du laryngoscope qui seul permet à l'oeil de voir clairement l'intérieur du larynx.

Les appareils pulvérisateurs qui, à cause de leur subtilité, ont besoin d'être maniés avec prudence et exactitude, se trouvent dans le nouvel établissement des bains; les inhalations ont lieu en particulier, sous la surveillance d'un homme expert, et on suit strictement l'ordonnance du médicin. Une seconde salle d'inhalation se trouve *au bain des pauvres*, sous la surveillance du directeur de cet établissement.

SUR LES CURES PAR LES EAUX MINÉRALES EN GÉNÉRAL ET LES PRINCIPES A OBSERVER.

Sur son lit de mort, le célèbre médecin Dumoulin disait à ses élèves qui l'entouraient: „Je laisse après moi trois grands médecins: l'eau, l'exercice et la diète!“ L'eau, l'exercice et la diète forment la base de toutes les cures par les eaux minérales. Ces trois moyens curatifs trouvent leur justification en eux-mêmes, dans le principe sur lequel ils reposent. De l'avis de tous les médecins qui raisonnent, le caractère particulier des maladies de notre siècle, qui se révèle d'une manière si frappante dans les nombreuses affections nerveuses et gastriques, aujourd'hui dominantes, doit être considéré comme une réaction naturelle et une irradiation nécessaire de l'existence individuelle contre les vices d'une civilisation envahissante. La surexcitation du moral et du système nerveux, produite par les influences individuelles et sociales, une nourriture trop excitante et peu en harmonie avec les fatigues que fait le corps, une vie sédentaire, tels sont les vices de notre état

social, et, par conséquent, la cause première des maladies qui dominent généralement aujourd'hui.

Tous les remèdes qui ne tendent pas à une réforme complète de ces causes fondamentales, ne sont donc que des palliatifs pour certains effets de la maladie, mais non des remèdes radicaux pour la maladie elle-même. Partant de là, et sentant bien le besoin d'une réforme, on a abandonné tout cet arsenal de pilules, mixtures, etc., et l'on a eu recours à un remède bien connu des anciens. Pindare n'a-t-il pas dit: *ἄϱιστόν μεν ὕδωϱ* (l'eau est le meilleur remède)? C'est qu'en effet par sa simplicité et son rapport naturel avec les fonctions physiologiques du corps, elle est particulièrement apte, si l'on mène en même temps un genre de vie conforme à la nature, à ramener le corps aux conditions sans lesquelles toute marche normale des fonctions vitales, c'est-à-dire toute santé, est impossible.

Cela prouve une fois de plus combien est vraie la maxime d'Horace:

„*Naturam expellas furca, tamen usque recurret.*"

„Vous aurez beau chasser la nature à coups de fourche elle reviendra toujours."

Ce que nous venons de dire s'applique non-seulement à l'eau de source ordinaire, mais encore aux sources minérales auxquelles la nature, par l'immixtion de parties curatives, a donné des propriétés particulières.

On ne peut nier que l'eau de source ordinaire seule ne soit capable d'arrêter ou de faire rétrograder une maladie à son début, en liquéfiant les sucs et en rendant plus actifs les organes de sécrétion; nous ne doutons pas non plus que l'eau froide employée graduellement ne fortifie le système nerveux; cependant, on doit reconnaître que l'action curative de l'eau pure est très-limitée, et que, dans la plupart des cas, les principes minéralisateurs doivent venir en aide aux vertus de l'eau, non-seulement pour liquéfier, mais encore pour altérer, c'est-à-dire modifier et fortifier les sucs et les organes malades. Bien que jusqu'ici les recherches physiologico-chimiques n'aient donné aucun résultat suffisamment exact sur le mode de ces altérations, il est toutefois constaté d'une manière générale que ces altérations se produisent dans l'organisme. Quant à leur valeur médicale elle

se révèle aux yeux et au jugement du médecin par les métamorphoses qu'elles opèrent dans les phénomènes de la vie.

Après les principes minéralisateurs des eaux minérales, c'est surtout leur température qui forme un agent principal de leur efficacité. Dans tel cas qu'il font discerner d'après l'individualité et la maladie, il semble utile d'enlever de la chaleur à l'organisme, par l'usage extérieur et intérieur d'une eau minérale froide, afin de provoquer une plus grande reproduction de chaleur, d'activer la nutrition et l'élimination, d'ouvrir en même temps une voie d'expulsion aux matières morbifiques déposées dans l'un ou l'outre des organes et de faire disparaître les engorgements déjà existants, par une activité plus libre de toutes les fonctions et par le dégagement d'organes vitaux.

Dans d'autres cas au contraire où dominent par exemple les affections des muqueuses, surtout des organes respiratoires, et où une activité défectueuse de la peau est en rapport pathogénique avec la maladie d'organes intérieurs, dans ces cas-là dis-je, l'usage d'une eau minérale

chaude, appliqée soit intérieurement, soit extérieurement, est d'une influence très-efficace contre le mal principal.

Le médecin n'ignorant pas les rapports de la peau avec les autres organes de sécrétion et toutes les fonctions de l'économie, connaît et s'explique l'heureuse influence des bains chauds sur les maladies des organes intérieurs.

Un régime strictement conforme aux lois de la nature est de la plus grande importance dans les cures d'eaux minérales, comme dans toutes les autres, et contribue énormément au succès. Celse disait déjà: *Optimum vero medicamentum est opportune cibus datus,* un régime convenable est le remède le plus efficace. En général, il faut se nourrir de mets simples, d'une digestion facile, qui alimentent le corps sans l'exciter, et éviter les aliments gras et très-aigres.

Les modifications au régime et principalement la question de savoir s'il faut ou non permettre un peu de vin, se règlent, les cas échéant, d'après la nature des sources, la maladie et le tempérament du malade.

L'exercice, c'est-à-dire l'usage bien entendu des forces physiques, est un puissant auxiliaire dans la plupart des cures par les eaux minérales. Autant l'exercice modéré paraît être salutaire, autant les promenades fatigantes et excessives peuvent devenir nuisibles. Elles sont dangereuses surtout pour les natures délicates et nerveuses. Il faut aussi faire attention à la manière de se vêtir qui doit être réglée selon la température et l'heure de la journée, et aussi selon les habitudes, le tempérament et la maladie de chaque personne.

Le régime moral n'a pas moins d'importance que le régime physique. La meilleure condition dans laquelle on puisse être c'est de joindre à une intelligence élevée une parfaite égalité d'âme, ce qui est l'attribut du vrai philosophe. *Mens sana in corpore sano!* a dit déjà un philosophe de l'antiquité; c'est à-dire: sans la santé de l'âme pas de santé du corps, et réciproquement.

Goethe dit plaisamment:

Chers baigneurs, voulez-vous savoir
Quel est votre premier devoir?
Vivez en joie, et n'ayez d'autre étude
Que de chasser l'ennui, l'inquiétude.

Mais celui qui, rongé de soucis, dévoré par l'envie, portant au front la marque de passions ardentes, s'approche des naïades de nos sources et entre dans leur temple, tourmenté par la jalousie ou le démon de la vengeance, celui-là n'a rien de bon à attendre de leurs embrassements si salutaires à ceux dont l'esprit et le cœur sont en paix; qu'il se souvienne de l'épigramme qu'on lisait au-dessus de l'entrée des bains d'Antonin:

Curae vacuus hunc adeas locum
Ut morborum vacuus abire queas
Non enim curatur qui curat.

Veux-tu que la Naïade à tes vœux soit propice?
De tes soucis fais lui d'abord le sacrifice.
Elle ne te rendra la force et la santé
Que si tu vis en paix, joie et tranquillité.

Il faut aussi éviter, pendant la cure de se livrer à des travaux intellectuels fatigants qui, exigeant une vie sédentaire et empêchant de respirer l'air libre, sont on ne peut plus préju-

diciables à la santé du malade. Par contre, une lecture intéressante, pourvu qu'elle ne procure pas d'émotions trop fortes, est une distraction aussi innocente que salutaire. On peut même recommander à un hypocondre une légère occupation intellectuelle qui le délivre momentanément de ses tristes imaginations, pourvu qu'elle ne le prive pas de l'exercice nécessaire.

Quant à l'homme capable de goûter les charmes d'une société élégante et polie que des femmes aimables relèvent encore par leur esprit et par leurs grâces, il ne manquera jamais, dans une ville de bains, d'occasions de se distraire.

La vie idyllique qu'on menait jadis en commun dans les villes de bains a depuis longtemps disparu; l'esprit séparatiste des sociétés modernes a soufflé jusque sur les bords de nos sources, mais ceux qui se réunissent autour d'elles dans le but d'y trouver la santé sont encore reliés entre eux par une certaine sympathie.

Celui qu'une humeur misanthropique ou des souffrances excessives ne rendent pas ennemi

de toute société, trouvera toujours parmi le public si varié d'une ville de bains, des personnes partageant ses goûts et ses sentiments. S'il n'est pas attiré parmi les groupes joyeux qui se forment autour des sources, par les ravissants accords d'une excellente musique, il ira faire, en société de quelques personnes sympathiques, des excursions charmantes aux plus beaux endroits de nos environs si poétiques et si romanesques.

DE LA MANIÈRE D'AGIR DES EAUX MINÉRALES D'EMS.

Il y a longtemps que le vulgaire lui-même est revenu de ses superstitions à l'endroit des sources d'eaux minérales; il ne croit plus aux esprits des eaux et autres rêveries mystiques, ni aux effets surnaturels qu'on attribuait jadis à la plupart des sources. En examinant du point de vue des sciences naturelles l'essence des eaux minérales, seul moyen d'élever au rang de science exacte l'art de guérir par ces eaux,

et de donner à cet art une base plus solide, on a propagé, parmi le public éclairé mais étranger aux études médicales, la connaissance vraie des sources douées de propriétés curatives, et le public ne les en a que plus appréciées.

Les recherches chimico-physiques nous montrent toutes les ressources qu'offrent les eaux minérales, et là où l'état actuel de la science ne nous permet pas encore d'expliquer physiologiquement toutes les vertus des sources reconnues par voie expérimentale, l'experience nous vient en aide et prouve par cela même sa grande valeur, son absolue nécessité.

Je suis à même de bien juger de l'efficacité et des vertus de nos sources par les observations que j'ai faites pendant six années d'exercice; je m'appuie en outre sur les quarante années d'expérience de mon père, qui, par ses écrits sur Ems, s'est acquis un rang des plus honorables dans la balnéologie rationelle.

D'après le caractère de leur action, c'est-à-dire d'après le résultat que cette action produit, les sources minérales d'Ems appartiennent

à la catégorie des *eaux minérales qui changent les sucs;* et, comme je l'ai déjà fait observer en parlant des eaux minérales en général, celles d'Ems doivent cette action en partie à leur qualité comme eau, en partie à leur contenu en principes fixes et volatiles, en partie, enfin, à leur degré élevé de température. L'analyse chimique démontre que les principes dominants de nos eaux sont le bicarbonate de soude et le chlorure de sodium (sel de cuisine) qui s'en rapproche le plus comme quantité et efficacité.

Parmi les principes volatiles, figure l'acide corbonique libre contenu dans l'eau comme représentant principal de cette espèce qui donne, pour ainsi dire, à l'eau sa saveur, et la vivifie agréablement.

DES EFFETS DE L'EAU MINÉRALE D'EMS PRISE EN BOISSON.

L'eau minérale d'Ems prise à jeun et à petits traits, jusqu'à concurrence de deux à qua-

tre gobelets, contenant chacun de quatre à huit onces, produit, comme premier effet, une chaleur bienfaisante qui s'etend du gosier à l'estomac et est accompagnée, de temps en temps, d'une agréable éructation. S'il y a des aigreurs d'estomac elles sont neutralisées par le bicarbonate de soude qui fait cesser l'éructation aigre et le cardiogme s'il s'en produit. L'acide carbonique et les principes alcalins contenus dans l'eau minérale contribuent beaucoup à en rendre la digestion très-facile malgré sa haute température. Il est très-rare d'entendre dire, même par les personnes qui ont l'estomac très-délicat, que cette eau leur cause dans les régions stomacales un sentiment de lourdeur ou de trop plein. Après en avoir bu, et sourtout de celle plus chaude du Kesselbrunnen, on ressent immédiament par tout le corps une chaleur proportionnée à la température de la source. Cet effet, résultant d'une circulation plus rapide du sang est produit par la chaleur de l'eau et l'acide carbonique qu'elle contient. Naturellement, lorsqu'on boit l'eau des sources plus fraîches, et principalement celle du Kraehnchen, on ressent une chaleur beaucoup moindre; elle est alors presqu'imperceptible. Les changements ultérieurs qui prouvent, à n'en pouvoir douter, que l'eau minérale et ses principes minéralisateurs passent dans le sang, se montrent dans l'urine très-peu de temps après que l'eau a été bue. L'urine, qui à l'état normal est colorée et a une rèaction acide, devient plus claire, plus aqueuse, et, après un usage plus prolongé et plus abondant de l'eau minérale, sa réaction acide se change en réaction neutre et même alcaline. Cependant l'urine devient d'autant moins aqueuse que la peau est plus active, car cette activité de la peau paraît augmenter lorsque la température est plus élevée et qu'on a bu une bonne quantité d'eau chaude; alors la peau sécrète l'eau qui autrement est évacuée avec l'urine.

Ce dernier effet de sécrétion est en conséquence plus prononcé lorsqu'on boit l'eau d'une source plus chaude comme celle du Kesselbrunnen; il diminue, au contraire, si l'on boit l'eau de sources plus fraîches telle que celle du Kraehnchen et du Fürstenbrunnen. Après avoir bu

l'eau minérale, on se sent ordinairement un appétit très-vif qui est provoqué aussi par l'exercice.

L'eau ne paraît pas occasionner de selles plus nombreuses qu'à l'ordinaire. Sous ce rapport on éprouve même souvent, au commencement de la cure, une certaine difficulté parce que l'eau minérale en augmentant la transpiration de la peau, dessèche un peu le canal intestinal. Aussi cette constipation se produit elle plus rarement par un temps frais, et lorsqu'on boit l'eau d'une source fraîche comme le Kraehnchen, que par un temps chaud et lorsqu'on boit l'eau du Kesselbrunnen. Notre eau minérale a une influence incontestable sur tout le système des membranes muqueuses, sur les organes respiratoires et digestifs, et sur les organes urinaires et de la génération.

Cette influence se manifeste au commencement par une sécrétion de mucosités plus active, qui plus tard diminue et fait place à un fonctionnement plus régulier des membranes muqueuses. C'est à cette modification de l'activité des muqueuses et au changement qui s'opère

dans le mélange des sucs, qu'il faut attribuer les effets fréquemment constatés pendant la cure sur les sécrétions périodiques des femmes. Non-seulement ces sécrétions deviennent quelquefois irrégulières, mais encore elles changent sous le rapport de la quantité et de la qualité. L'eau minérale d'Ems a une influence semblable sur les hémorrhoïdes qu'elle fait aisément couler.

L'efficacité de nos sources s'étend, en outre, à tout le système glandulaire, principalement à celui du bas-ventre; les légères tumeurs du foie et surtout les engorgements des ganglions mèsentériques éprouvent une diminution de volume et une amélioration notables par suite de l'usage des eaux minérales d'Ems, il en est de même pour les engorgements de l'utérus; dans ce cas l'effet des bains et de la boisson est encore augmenté par des applications locales. La dose d'eau minérale qu'on doit boire se règle dans chaque cas particulier d'après le caractère, la phase et les complications de la maladie, de même que d'après le tempérament général du patient, la saison de l'année, et la température au moment où la cure se fait. C'est au méde-

cin des bains qui a l'habitude de ce genre de traitement à décider cela et à choisir la source.

En général, l'eau minérale d'Ems ne provoque pas de crises marquantes pendant la cure; celle-ci se passe au contraire le plus souvent sans phénomènes violents de la part d'aucun des organes de sécrétion. Car on ne peut que très-rarement considérer comme de véritables crises les dépôts que l'on remarque de temps à autre dans l'urine du buveur, attendu que la plupart du temps on a déjà pu les observer dans le cours antérieur de la maladie.

La cure est, par contre, souvent accompagnée d'un abattement passager qu'on doit attribuer en partie à la sévérité du régime, en partie à la transpiration cutanée rendue plus abondante par l'eau minérale chaude que l'on prend en boisson; aussi cet abattement se produit d'autant plus vite que le temps est plus chaud et que la source dont on boit l'eau a une température plus élevée. Si l'on change légèrement le régime en buvant un peu de vin, par exemple, ou si l'on modifie convenablement la cure, en choisissant une autre source, il n'en

faut souvent pas davantage pour faire cesser cet état de langueur.

Mais, si l'on prolonge trop l'usage de nos eaux dont on ne doit boire que pendant peu de temps, ou si on les prend à une dose trop héroïque (cette dose doit-être réglée d'après l'individu, la maladie et la saison), il se produit des phénomènes qui annoncent une saturation de l'organisme par l'eau minérale, et dans ce cas, il faut de suite interrompre la cure. Outre un sentiment de grande fatigue et de malaise, il se produit du dérangement dans la digestion, la langue est chargée, la bouche pâteuse, il y a manque d'appétit, dégoût de l'eau minérale, quelquefois même de légers symptômes de fièvre.

C'est ce degré de la cure qu'on désigne par l'euphémisme de *saturation* et qui mériterait plutôt le nom de *supersaturation*; son apparition est tout aussi peu et même moins nécessaire au succès de la cure que la salivation à celui d'un traitement mercuriel. Je me féliciterai pour ma part, et je crois que le plus grand nombre des médecins se féliciteront comme moi, si leurs patients terminent leur cure

à Ems, sans avoir atteint ce qu'on appelle le *point de saturation*, et s'ils quittent le pays avec un sentiment de bien-être général.

La question de savoir laquelle de nos trois sources d'eaux minérales potables est la plus forte se décide d'elle-même en jetant un coup d'œil sur le tableau comparatif des analyses physico-chimiques. Toutes se ressemblent sous le rapport de leur principe dominant le bicarbonate de soude. Elles ne diffèrent entr'elles que par leur degré de température et la quantité d'acide carbonique qu'elles contiennent, quantité qui a été exactement déterminée par l'analyse physico-chimique des sources.

Comme il n'est pas rare qu'on juge convenable d'ajouter quelqu'ingrédient aux eaux des sources d'Ems prises en boisson, c'est le médecin des bains qui doit décider si l'eau de la source recommandée doit-être prise pure ou bien avec addition de lait, de petit lait ou d'un sel purgatif.

DE L'EFFICACITÉ DE L'EAU MINÉRALE D'EMS COMME BAIN.

Outre la cure par la boisson, les bains sont une des formes principales sous lesquelles on emploie nos eaux minérales.

Quand bien même c'est à la température de l'eau que nous devons attribuer l'action principale des bains, les principes minéralisateurs et les gaz que cette eau contient ne laissent pas que d'exercer sur le corps une influence basée tant sur les rapports chimiques existants entre ces principes et la peau, que sur leur imbibition dans le sang.

Quant à la température, nous divisons les bains en trois classes, en prenant pour base la chaleur du corps qui est environ de 29° R.: 1° les bains très-chauds, dont la température varie de 29 à 32° R. et surpasse la chaleur normale du corps; 2° les bains chauds dont la température variant entre 28 et 29° R., est égale à celle du corps qui est pareillement su-

jette à de petites variations individuelles; 3° les bains tièdes dont la température descendant de 28 à 23° R., est inférieure à celle du corps.

Il résulte de cette différence de température des bains, que les bains très-chauds ont pour effet de communiquer de la chaleur au corps, tandis que les bains tièdes lui en enlèvent.

Entre ces deux extrêmes se place, pour ainsi dire, comme point d'indifférence, le bain chaud, dont la température se rapproche le plus de celle du corps, à laquelle il ne fait subir ni augmentation ni diminution. Mais, comme la chaleur du corps varie chez les divers individus selon le tempérament, l'âge et la maladie, ce qu'on doit entendre par bain chaud diffère aussi selon l'individu; un bain qui produit à l'un une agréable sensation de chaleur provoque encore des frissons chez un autre.

Il faut donc toujours se décider selon le degré de sensibilité du malade. C'est dans le bain chaud que les fonctions d'un organisme sain se fond de la manière la plus naturelle, tandis qu'une température plus élevée ou plus

basse que celle du corps modifie le jeu régulier des fonctions, au moins pendant la durée du bain.

Si nous examinons un individu dans un bain très-chaud, nous remarquons, dès qu'il y entre, que son pouls s'emplit et bat plus vite; que sa peau prend un coloris plus vif et une apparence plus pleine, que la transpiration cutanée augmente pendant et après le bain.

Les individus très-sanguins sentent facilement le sang leur monter à la tête, et même ils éprouvent du vertige.

L'usage fréquent des bains très-chauds, cause toujours du relâchement; il peut en résulter, notamment par suite de la plus grande irritation de la peau, une légère éruption cutanée, ce qu'on nomme *efflorescenses de bain* dont nous parlerons plus tard.

Le bain chaud ne cause pas les phénomènes ci-dessus, ou du moins il ne les cause qu'à un degré très-faible, par la raison que, sans communiquer de chaleur au corps, il l'empêche de perdre sa propre chaleur.

Enfin le bain tiède, par la chaleur qu'il dérobe au corps, produit sur l'organisme les effets les plus prononcés. Ces effets se manifestent par un amoindrissement et un ralentissement du pouls, par une diminution de l'activité vasculaire et de la transpiration cutanée. Lorsqu'il y a de l'irritation des vaisseaux et des nerfs elle disparaît dans le bain tiède, et fait place à un état plus calme, souvent accompagné d'une bienfaisante propension au sommeil. C'est cette température de bain que l'on supporte le plus longtemps sans éprouver de symptômes incommodants; c'est aussi celle qui, par le calme qu'elle procure au corps, facilite le plus l'influence et l'imbibition dans le sang des principes minéralisateurs.

La grande variété d'effets que produisent les bains, selon leurs différentes températures, montrent combien il est important de choisir juste la température convenable. Autant un bain approprié à l'état de la maladie peut produire d'effets bienfaisants, autant peuvent être funestes les suites d'un bain pris mal à propos et à

une température qui ne convient pas. On ne saurait donc trop recommander de ne jamais se baigner sans la permission formelle et l'ordre du médecin.

Pour certains cas, nous employons comme auxiliaires du bain les douches, moyen d'application de l'eau, où elle agit non-seulement par sa température, mais encore par son effet mécanique. Les effets de cette application sont la rougeur de la peau, un accroissement de chaleur, un léger gonflement et une plus grande sensibilité de la partie douchée qui acquiert en outre un redoublement de vitalité. *Caute et prudenter*, telle doit être toutefois la devise de celui qui emploie ce moyen, car si l'on s'en sert mal à propos, il peut faire empirer l'état du malade au lieu de l'améliorer. On ne doit donc pas se servir des douches sans une ordonnance expresse du médecin.

Les différentes espèces de douches employées à Ems, sont les douches de pluie et les douches à simple jet; ces dernières se distinguent encore en douches ascendantes, qui sont les plus usitées, et en douches descendantes. Les appa-

reils de douches sont établis en partie en dehors des cabinets de bains et mobiles, en partie à l'intérieur des cabinets et fixés à la muraille. Dans le premier système l'eau est conduite à l'intérieur du cabinet de bain au moyen d'un tuyau de cuir par une ouverture pratiquée à côté de la porte; dans le second l'eau tombe d'un réservoir établi au-dessus de la baignoire par un tuyau de gutta-percha. L'eau forme d'elle-même par son propre poids le jet que l'on veut appliquer. Les tuyaux sont terminés par des lances de métal percées d'un ou de plusieurs trous et qu'on dévisse à volonté selon qu'on veut appliquer l'une ou l'autre espèce de douche.

Le médecin doit fixer la durée, le nombre et la force des douches. C'est au maître baigneur ou à la baigneuse à faire attention à l'ordonnance du médecin que le malade leur communique.

Il faut se faire appliquer les douches avant le bain, parce qu'après le bain le corps est trop sensible à l'influence de l'air extérieur et qu'on risque de prendre un refroidissement. Le baigneur peut diriger lui-même la lance du tuyau sur les parties malades, ou bien en charger le maître baigneur quand il s'agit de parties difficiles à atteindre telles que le dos par exemple.

Dans les maladies de femmes on emploie de préférence la douche ascendante en introduisant ou non le jet dans les parties souffrantes. Cette douche n'est pourtant destinée qu'à un nombre restreint de maladies des femmes, et si on l'emploie hors de propos, elle peut faire plus de mal que de bien.

C'est pourquoi des autorités compétentes ont fréquemment recommandé de n'employer ce mode que sur une indication décisive. La *source des garçons*, dont nous avons parlé plus haut, présente aussi une forme de la douche ascendante qui n'est usitée également que dans un nombre limité de maladies des femmes produisant la stérilité. Une baigneuse attachée à cette source donne les renseignements nécessaires sur l'usage qu'on en fait.

On emploie plus souvent les injections d'eaux minérales au moyen de clyso-pompes ou d'hy-

reils de douches sont établis en partie en dehors des cabinets de bains et mobiles, en partie à l'intérieur des cabinets et fixés à la muraille. Dans le premier système l'eau est conduite à l'intérieur du cabinet de bain au moyen d'un tuyau de cuir par une ouverture pratiquée à côté de la porte; dans le second l'eau tombe d'un réservoir établi au-dessus de la baignoire par un tuyau de gutta-percha. L'eau forme d'elle-même par son propre poids le jet que l'on veut appliquer. Les tuyaux sont terminés par des lances de métal percées d'un ou de plusieurs trous et qu'on dévisse à volonté selon qu'on veut appliquer l'une ou l'autre espèce de douche.

Le médecin doit fixer la durée, le nombre et la force des douches. C'est au maître baigneur ou à la baigneuse à faire attention à l'ordonnance du médecin que le malade leur communique.

Il faut se faire appliquer les douches avant le bain, parce qu'après le bain le corps est trop sensible à l'influence de l'air extérieur et qu'on risque de prendre un refroidissement. Le baigneur peut diriger lui-même la lance du tuyau sur les parties malades, ou bien en charger le maître baigneur quand il s'agit de parties difficiles à atteindre telles que le dos par exemple.

Dans les maladies de femmes on emploie de préférence la douche ascendante en introduisant ou non le jet dans les parties souffrantes. Cette douche n'est pourtant destinée qu'à un nombre restreint de maladies des femmes, et si on l'emploie hors de propos, elle peut faire plus de mal que de bien.

C'est pourquoi des autorités compétentes ont fréquemment recommandé de n'employer ce mode que sur une indication décisive. La *source des garçons*, dont nous avons parlé plus haut, présente aussi une forme de la douche ascendante qui n'est usitée également que dans un nombre limité de maladies des femmes produisant la stérilité. Une baigneuse attachée à cette source donne les renseignements nécessaires sur l'usage qu'on en fait.

On emploie plus souvent les injections d'eaux minérales au moyen de clyso-pompes ou d'hy-

droclyres. Ce sont des espèces de seringues faciles à manier et produisant un jet modéré et continu. Le patient peut avec ces instruments se faire des injections répétées soit au bain soit chez lui. Ces injections qui mettent l'eau en contact direct avec les parties souffrantes sont en général très-supportables et secondent de la manière la plus avantageuse l'effet des bains.

On a aussi, dans quelques cas, employé l'eau minérale en lavements. Le seul effet de cette application consiste en une irritation locale que l'eau produit sur la muqueuse du rectum, car le rectum ne possédant pas une grande faculté d'absorption, il serait difficile d'obtenir davantage.

DE L'ANCIENNE MANIÈRE D'EMPLOYER LES EAUX MINÉRALES D'EMS.

Les descriptions données par Dryander en 1535 et plus récemment, en 1627, par Marsilius Weigel, font voir l'énorme différence qu'il y a entre l'ancienne manière d'employer les eaux d'Ems et la manière usitée de nos jours. D'après Dryander, c'était principalement la goutte et ses suites, telles que la podagre par exemple, qu'on cherchait à guérir au moyen des eaux d'Ems. Selon Weigel, c'étaient des bains de société qui, établis au-dessus des sources mêmes, avaient un très-haut degré de température aujourd'hui hors d'usage.

On restait souvent dans le bain des heures entières pendant lesquelles on buvait plusieurs litres d'eau minérale en se livrant à toutes sortes de distractions, parfois même avec accompagnement de musique.

Il est évident que de pareils bains devaient provoquer une énorme transpiration. Mais cet usage immodéré qu'on faisait des eaux d'Ems amenait souvent aussi la diarrhée et des efflorescences qu'on regardait alors comme un symptôme salutaire, ainsi que le prouve la remarque suivante de Dryander: „Il y a encore deux conditions nécessaires à l'efficacité des eaux

thermales, ce sont: 1° l'éruption à la peau pendant le bain, 2° boire l'eau du bain afin de se purger."

DE L'EMPLOI DES EAUX MINÉRALES D'EMS DANS LES MALADIES ET DE LEURS PROPRIÉTÉS CURATIVES.

Les maladies qui ont surtout contribué à établir la réputation des eaux d'Ems, se sont les affections catarrhales des membranes muqueuses et les dérangements qui en résultent dans les fonctions des organes enveloppés par des membranes souffrantes. Ce ne sont donc pas seulement les affections des organes respiratoire et digestif, mais encore les maladies de vessie et des parties sexuelles que l'on vient faire traiter à Ems.

Les cas qui se présentent le plus souvent à Ems, et dont la guérison réussit le mieux, sont ceux d'affections des organes respiratoires, soit que ces affections aient leur siége dans le larynx ou dans la trachée-artère et ses ramifications les plus délicates, soit qu'elles résident dans

tout le système des organes de la respiration. Leurs symptômes sont, selon le siége de l'affection, tantôt un enrouement qui va parfois jusqu'à l'extinction de voix, tantôt une toux avec ou sans expectoration, tantôt l'asthme à divers degrés, tantôt enfin, un seul de ces symptômes ou une complication de plusieurs à la fois.

Nos sources offrent pour tous ces symptômes morbides, dès qu'ils se manifestent à la suite d'un catarrhe chronique, un remède aussi doux que radical. Elles agissent également sur l'affection catarrhale qu'on désigne sous le nom de *blennorrhée pulmonaire*, et qui, arrivée à son plus haut degré, présente ce qu'on appelle la *phthisie pituiteuse*.

Les catarrhes du larynx dans lesquelles une dégénérescence tuberculeuse des poumons menace de se développer, s'améliorent aussi par l'usage de nos eaux; elles participent en conséquence, comme préservatif, au grand système curatif employé contre les tubercules. Mais si la tuberculisation avec amolissement des tubercules et formation des ulcères pulmonaires est déjà avancée, il faut au contraire signaler l'usage de

nos sources comme nuisible. Parmi les affections d'asthme,. c'est principalement *l'asthme humide*, conséquence d'un catarrhe chronique, pour lequel les eaux d'Ems sont le plus salutaires. Cependant, il est incontestable que l'asthme purement nerveux ou l'asthme provenant d'une disposition goutteuse puissent fréquemment, surtout ce dernier, s'améliorer par l'usage des bains chauds. Mais, en général, c'est plutôt la cure par la boisson que celle par les bains qu'on emploie pour traiter les maladies des organes respiratoires.

C'est pour les catarrhes du larynx et du pharynx qui se manifestent par une démangeaison et une sécheresse dans la gorge, par l'enrouement et un besoin continuel de racler, que les inhalations de l'eau minérale pulverisée trouvent un emploi efficace, à côté de la boisson et des bains. Dans certains cas qu'il faut discerner après un examen minutieux, les inhalations de liquides médicamenteux pulvérisés, tels que les dissolutions de tannin ou d'alun, rendent d'excellents services. Si quelques parties de la muqueuse se sont ulcérées, si elles

sont fortement enflées ou hypertrophiées, ce que le laryngoscope permet seul de distinguer, il est très-efficace de les toucher avec une dissolution de pierre infernale ou de zinc.

Outre les catarrhes des organes respiratoires, on traite souvent à Ems les affections catarrhales de la muqueuse de l'estomac, et du canal intestinal, qu'on comprend sous le nom de *Dyspepsie* (gastrique ou catarrhale) avec ou sans gastralgie. L'indigestion, un appétit changeant, des aigreurs et des envies de vomir, parfois une oppression ressentie dans les régions stomacales, tels sont les symptômes caractéristiques de cette affection. Le catarrhe, chronique de l'estomac est souvent accompagné d'une constipation qui alterne avec la diarrhée souvent aussi les voies biliaires en souffrent, d'où résultent fréquemment des troubles de la sécrétion de la bile; une teinte jaunâtre de la peau et une oppression dans les régions du foie.

Cette complication de symptômes maladifs s'améliore par l'usage de nos eaux minérales qui, contenant de la bicarbonate de soude, exercent une influence salutaire sur les muqueuses

affectées de l'estomac et du canal digestif, et favorisent la sécrétion de la bile, par la voie ordinaire, en la liquéfiant. Il faut attribuer à la même cause l'heureuse influence de notre eau minérale contre la formation des calculs biliaires et contre les concrétions déjà existantes. Moi du moins, j'ai observé des succès éclatants, sous ce rapport, ce qui ne revient pas à dire que je veuille nier que nous possédions en Carlsbad et en Vichy des sources bien plus énergiques pour ces sortes de maladies.

Au lieu de cet appétit capricieux qui passait continuellement d'une faim dévorante à un dégoût de nourriture, les patients reprennent bientôt un appétit régulier; les repas, qui auparavant n'étaient pas digérés sans difficulté, produisent bientôt une sensation de bien-être dans les organes digestifs. L'oppression qui régnait dans les régions stomacales disparaît par l'emploi de nos eaux riches en bicarbonate de soude, et le malade respire plus librement comme s'il était soulagé d'un grand poids; l'hypocondre, enseveli dans ses sombres pensées, perd ses sentiments maladifs, il devient plus accessible aux impressions extérieures, il est, pour ainsi dire, rendu à la société et à la vie.

Parmi les maladies que guérissent nos eaux, celles des femmes tiennent le premier rang.

Lorsqu'il s'agit de faire disparaître des engorgements simples ne provenant pas de *néoplasme* ou *désorganisation* et leurs conséquences, telles que *pertes blanches*, menstrues irrégulières, défectueuses ou douloureuses, etc., les eaux d'Ems sont incontestablement supérieures à toutes celles qu'on emploie en pareil cas.

Nos bains secondés par les applications locales, les injections ou la douche ascendante, sont véritablement capables de rendre alors les plus grands services.

Mais les médecins seuls peuvent apprécier toute l'efficacité de nos sources, car ils savent combien d'affections secondaires engendrent les maladies que je viens de nommer, affections qui ne peuvent être traitées avec succès qu'en combattant les maladies qui leur ont donné naissance. Toute cette masse insaisissable de perturbations dans le système nerveux et dans le moral, qui, sous le nom populaire d'*hystérie*,

ont acquis une si triste célébrité, font partie de ces maladies et sont l'objet principal des traitements à Ems.

Si les accès de spasmes, les fortes névralgies, la gastralgie, la migraine, le tic douloureux dépendent d'une des maladies topiques ci-dessus désignées, il n'est pas rare de les guérir ou du moins de les soulager, par l'usage des eaux minérales d'Ems. C'est aussi la faculté que possèdent nos eaux de faire disparaître les états maladifs que je viens de citer, qui leur a acquis la renommée de guérir la stérilité, laquelle n'est qu'une conséquence ultérieure de ces mêmes états; il y a de nombreux exemples de femmes jusqu'alors stériles qui ont conçu après une ou plusieurs cures à Ems. La renommée de nos eaux, sous ce rapport, est très-ancienne, elle était déjà établie avant qu'une de nos sources n'eût reçu le nom de *source des garçons*, car ce nom convient également à toutes les sources d'Ems. Dès 1535, Dryander, dans son traité sur les eaux d'Ems, signale cette propriété qu'elles possèdent: „Il arrive „très-souvent, dit-il, qu'après avoir pris les

„bains chauds à Ems, des femmes qui n'avaient „pu concevoir jusqu'alors se trouvent devenir „grosses; ce sont les eaux qui les en ont ren- „dues capables."

L'influence alcalisante qu'exercent sur l'urine nos eaux minérales alcalines en fait un remède très-efficace contre les dépôts aréniformes composés d'acide urique qui se présentent dans l'urine, et qu'on nomme *gravelle urique*.

Cette apparition dans l'urine qui cause souvent des maux opiniâtres, disparaît complétement, la plupart du temps, et souvent pour toujours, par l'usage de nos eaux.

L'eau exerce une influence non moins salutaire sur cette affection de la membrane muqueuse de la vessie, qui est connue sous le nom de *catarrhe vésical*. Ems est, sous ce rapport, le Vichy allemand, avec cette seule différence que les eaux d'Ems, contenant une quantité plus modérée de carbonate de soude, ne possèdent pas l'influence décisive des eaux de Vichy. Qu'en général on n'attende pas trop de nos eaux, sous ce rapport, surtout pour les cas invétérés des catarrhes vésicaux, qui se manifestent par un

dépôt considérable dans l'urine. En pareils cas j'ai souvent fait boire, avec grand succès, les eaux de Fachingen, à côté des eaux d'Ems.

De même que par l'influence qu'elles exercent sur certaines maladies de femmes, les eaux d'Ems ont une efficacité décisive dans une foule d'affections nerveuses, de même par les bains elles exercent une influence directe sur certaines affections nerveuses indépendantes, communes aux deux sexes, et provenant d'une constitution nerveuse et irritable.

Cette constitution irritable se rencontre surtout chez les personnes qui sont naturellement débiles ou qui, par toutes sortes d'influences énervantes, sont tombées dans un état d'irritabilité nerveuse qui ne permet pas l'emploi de remèdes énergiques, tels que la cure par l'eau froide etc.

Parmi les maladies de la peau que l'on peut espérer de soulager à Ems, il faut citer particulièrement celles qui proviennent d'une maladie des glandes sébacées de la peau, telles que *l'acné*, et celles qui attaquent les couches les plus superficielles de l'épiderme telles que la

pityriase. J'ai vu l'usage de nos bains soulager, même guérir des eczèmes chroniques et de vieux ulcères aux jambes, s'ils n'étaient pas trop étendus.

S'il s'agit de cultiver la peau, en cas de grande inactivité de cet organe, de desquamation défectueuse et d'accumulation des couches les plus superficielles de la cornée, nos bains se recommandent comme un remède aussi agréable qu'efficace, surtout pour les personnes avancées en âge; car ils exercent une influence vraiment rajeunissante non-seulement sur le moral, mais encore sur l'extérieur du corps.

Les cas où l'on doit défendre l'usage des eaux d'Ems sont: l'hémoptysie, les symptômes de *phthisie*, tels que transpiration profuse, grande expectoration et diarrhée épuisante; en outre, toutes les fois qu'il y a des symtômes d'hydropisie annonçant un état de dissolution ou un état aqueux du sang, il faut défendre toutes les eaux minérales, celles d'Ems comme les autres.

Il y a cependant d'autres maladies encore que celles dont je viens de faire l'énumération pour lesquelles on peut espérer de se guérir ou

tout au moins de se soulager à Ems; la manière douce dont agissent nos eaux les rend propres à être employées dans une foule d'autres cas que saura bien discerner un médecin intelligent.

LA CURE A EMS.

DE L'ÉPOQUE DE LA CURE.

En géneral, nous regardons les mois chauds de mai, juin, juillet et août comme les plus convenables pour la cure. La belle saison seule permet aux malades de faire, en plein air, l'exercice si nécessaire à la cure, et la chaleur contribue aussi beaucoup au succès, par l'influence qu'elle exerce sur l'activité des organes de sécrétion. Il est vrai que la disposition du Kurhaus d'Ems permet à l'étranger de prendre, même en hiver, dans les salles, l'exercice nécessaire; sous ce rapport, Ems a un grand avantage sur les autres villes de bains. Cependant, en hiver, il y a encore trop peu de distractions et de société pour qu'on recommande aux étrangers de venir faire leur cure dans cette saison, sans parler des désagréments et des dangers que peut faire courir le voyage à la santé du malade.

Le choix du mois d'été qui convient le mieux à la cure dépend non-seulement de la nature de la maladie et du tempérament du malade, mais encore de la température régnante, qui naturellement varie chaque année. La grande rapidité des moyens actuels de transport permet de mettre promptement à exécution ses projets de voyage dès que l'état de la maladie l'exige. Lorsqu'on vient à Ems uniquement pour motif de santé, voici les règles à suivre quant au choix de la saison:

Les mois frais du commencement du printemps ou de la fin de l'été sont les plus convenables pour les personnes sujettes à des congestions et à des crachements de sang, de même que pour celles chez qui l'on observe des symptômes de consomption; cette saison est aussi la meilleure pour les personnes très-nerveuses. Pour celles qui sont atteintes de rhumatisme, de la goutte ou de catarrhes, les mois de juillet

et d'août sont préférables comme plus chauds et jouissant d'une température moins variable.

Une autre question, qui a son importance pour beaucoup de gens, c'est la question d'argent: ceux qui veulent avoir une habitation commode, peu coûteuse et conforme à leurs goûts trouveront le mieux leur affaire en mai et en juin; car, au milieu de la saison, les voyageurs abondent, les logements deviennent plus rares et les prix plus élevés. C'est là un point d'autant plus essentiel qu'un appartement commode rend le séjour beaucoup plus agréable et contribue indirectement au succès de la cure.

PRÉPARATION A LA CURE.

La meilleure manière de se préparer à la cure, c'est de mener une vie régulière. Par conséquent, le gastronome qui se livre ordinairement aux plaisirs de la table, doit, avant de commencer son traitement, se nourrir d'une fa-

çon plus simple. Quant à ceux qui ont coutume de passer la nuit au bal et dans les soirées et de dormir pendant le jour, (habitude générale dans les grandes villes) ils doivent revenir de suite à un train de vie plus naturel; ils ne se trouveront pas mal de se lever de bonne heure, et de faire des promenades matinales si leur maladie le permet. De même qu'on doit éviter les excès du corps, il faut se garder aussi de fatiguer trop l'esprit et de faire double besogne avant la cure pour avoir plus de temps à y consacrer. Qu'on prenne plutôt son parti de suite, et qu'on secoue résolûment la poussière du bureau et des paperasses en disant avec Gœthe:

Du baigneur le premier devoir
C'est de chasser l'inquiétude.
Vivre gaiement, bannir l'étude,
Voilà tout ce qu'il doit savoir.

Il faut instamment recommander aux parents et aux amis du malade de lui éviter, autant que possible, toute nouvelle désagréable pendant son séjour aux bains. C'est au médecin de la maison de décider si le malade doit se préparer

à la cure par des médicaments, par des saignées locales, par le traitement au lait ou au petit lait.

Nous recommanderons tout particulièrement le petit lait, comme préparation à la cure dans certaines maladies de la poitrine et du bas-ventre. Par son action calmante et légèrement apéritive, le petit lait est un excellent remède pour rendre l'organisme plus accessible aux effets de nos eaux minérales.

Le patient ne doit jamais manquer de se munir d'un rapport de son médecin qui explique en peu de mots, ce qu'il y a de plus essentiel dans les antécédents; de cette manière le médecin d'Ems se trouve de suite au fait de la maladie, tandis qu'autrement, il doit souvent l'étudier pendant des mois entiers. C'est une chose d'autant plus utile, que le patient cherche assez souvent à cacher au médecin les données les plus importantes sur sa maladie.

Il n'est pas bon d'amener des enfants avec soi parce qu'ils sont toujours une cause de souci. Cependant la société d'un enfant d'un caractère gai, surtout quand il n'est pas trop petit, peut contribuer beaucoup à distraire ses parents.

Il est, je pense, inutile de recommander aux baigneurs de se munir, avant le départ, de vêtements chauds, outre leur garde-robe d'été, afin de se mettre en garde contre les changements de température, chose d'autant plus nécessaire, que, pendant le traitement, la peau devient infiniment plus sensible.

Le voyage aux eaux doit se faire commodément et sans trop de fatigue. Il faut surtout éviter les refroidissements et tout dérangement dans le régime. L'opinion de ceux qui croient pouvoir, pendant le voyage, se dédommager du régime à venir, est aussi folle que funeste par ses conséquences.

Arrivé à Ems, le malade, s'il n'a pas retenu un appartement à l'avance, n'a rien de mieux à faire que de descendre dans un hôtel. Après s'être remis de ses fatigues, il pourra, tout à son aise, chercher un autre logement dans les nombreuses maisons privées, à moins qu'il ne préfère rester à l'hôtel.

Le choix d'un logement ne se détermine pas seulement d'après le goût et la commodité, mais encore, et surtout, par les considérations

sanitaires. Il faut, en général, préférer le côté du soleil qui convient le mieux dans notre climat, bien que pendant la partie la plus chaude de l'été, une habitation située à l'ombre soit aussi fort agréable. Le poitrinaire doit se loger autant que possible dans la plaine et au rez-de-chaussée, ou sinon au premier étage, en ayant soin que l'appartement soit suffisamment haut, spacieux et bien aéré, notamment la chambre à coucher.

Les personnes sujettes à la goutte et aux rhumatismes ne sauraient, lorsque l'air est encore un peu vif, se loger mieux que dans les maisons de bains telles que le Kurhaus et les *Quatre-Tours* où elles n'ont pas besoin de sortir après avoir pris leur bain.

Les quartiers tranquilles d'Ems, et surtout les maisons de campagne situées sur la rive gauche de la Lahn, sont ce qui convient le mieux aux personnes très-malades et très-nerveuses.

Il ne faut commencer la cure qu'après avoir mis ordre à toutes ses affaires et s'être un peu habitué à Ems.

Ceux qui n'ont pas reçu des prescriptions précises d'un médecin parfaitement au courant de l'efficacité des eaux et de l'organisation des établissements de bains, de même que ceux dont l'affection exige une surveillance presque journalière de la part du médecin, peuvent en choisir un parmi ceux des eaux avant de commencer la cure. Ils choisiront celui en qui ils auront le plus de confiance ou celui qui leur aura été recommandé par leur médecin ordinaire. Sans m'exposer au soupçon d'avoir parlé *pro domo*, je ne puis m'empêcher de recommander, de la manière la plus pressante, aux malades, et surtout à ceux qui le sont sérieusement, de bien se garder d'entreprendre une cure en ne prenant conseil que d'eux-mêmes ou d'un traité sur les eaux; car une telle cure, mal dirigée sous le rapport de la qualité et de la quantité des eaux à prendre, peut avoir les suites les plus funestes et même causer la mort du malade. Tous les médecins d'Ems pourraient en citer de tristes exemples, et le meilleur conseil qu'ils pouvaient donner en pareil cas, c'était d'interrompre de suite le traitement.

DE LA CURE PAR LES EAUX PRISES EN BOISSON ET DU RÉGIME A SUIVRE PENDANT CETTE CURE.

Le régime de celui qui boit les eaux d'Ems fait partie essentielle de la cure, il est même la condition *sine quâ non* du succès. Aussi doit-il faire avec l'usage des eaux, l'objet principal et continuel de l'attention du malade et du médecin. Nous allons donc accompagner le buveur pendant toute sa journée, non-seulement aux sources, mais encore à ses repas, dans ses plaisirs, et jusque dans les détails les plus intimes de sa vie privée.

En général, le buveur doit se lever matin et être de bonne humeur. Il doit, pour sa promenade matinale, se vêtir chaudement afin de ne pas souffrir de la fraîcheur de l'air. L'heure de sortir dépend de la saison et du temps qu'il fait. Au commencement de l'été et à l'arrière-saison, l'on quitte la chambre au lever du soleil, c'est-à-dire vers sept heures. Au plus fort de l'été, on préfère jouir de la fraîcheur et l'on se rend aux sources de grand matin, entre 5 et 6 heures. Celui que ses souffrances ou une

nuit d'insomnie empêchent de se lever de bonne heure, peut aller aux sources plus tard ou bien se faire apporter l'eau minérale pour la boire chez lui. Arrivé à la source on boit tout à loisir, et aux sons d'une agréable musique, le nombre de verres prescrit qui varie de 1 à 6, de 2 à 8 onces chacun. On boit l'eau à petits traits, soit chaude, soit refroidie. Pour faciliter la digestion de l'eau, on doit faire, après chaque verre, une petite pause de 10 à 20 minutes qu'on peut employer à une promenade courte et peu fatigante. On l'interrompra, si l'on veut, par un repos de quelques instants. La musique, qui se fait entendre tout près de là dans le petit jardin du Kurhaus, attire toujours par ses airs gais et variés de nombreux groupes de promeneurs qui prennent plaisir à l'écouter. Lorsque le temps est trop frais ou pluvieux, on peut se promener à couvert dans les salles des sources ou sous la colonnade.

Celui qui n'aime pas cette réunion bruyante où sont représentées toutes les nations, peut choisir de promenades un peu éloignées qui, le matin, sont assez solitaires. Ceux, au contraire,

qui se plaisent à une conversation gaie et spirituelle, ne trouveront nulle part à mieux satisfaire leur goût qu'aux sources où tant de personnes éprouvent également le besoin de causer. La promenade du matin est, pour ainsi dire, le rendez-vous où l'on convient d'excursions aux environs ou d'autres distractions à l'ordre du jour. C'est donc une partie importante de la journée pour ceux qui prennent les eaux.

Vingt ou trente minutes après avoir bu le dernier verre de la manière prescrite, on peut déjeuner; ordinairement le besoin s'en fait déjà sentir un peu plus tôt. Le médecin des eaux, en ayant égard toutefois aux habitudes du malade, doit décider si le déjeuner se composera de café, de thé, de chocolat, de cacao ou de lait, si les petits pains seront mangés avec ou sans beurre, etc. Il n'est pas défendu, pendant la cure, de fumer la pipe ou un cigare léger si l'état spécial de la maladie ne s'y oppose pas. Cependant un grand fumeur doit se modérer un peu.

Après le déjeuner on a ordinairement besoin de se reposer de la promenade matinale. La

correspondance inévitable ou bien une lecture attrayante, faite à la maison ou sur un banc des promenades, remplissent agréablement le temps entre le déjeuner et le bain, si ce dernier est prescrit. L'heure la plus convenable pour le prendre est de dix à midi. Il est certaines personnes auxquelles on permet le bain avant de boire, d'autres entre boire et déjeuner; ce n'est que rarement, et dans des cas exceptionnels, qu'on le permet dans la soirée. L'opération du bain dure de trois à cinq quarts d'heure, selon les circonstances. Nous en donnerons, au chapitre suivant, la description et les règles à y observer. On peut, selon son goût, passer le temps entre le bain et le dîner, soit à lire les journaux au cabinet de lecture, soit à toute autre distraction. Les dames qui doivent naturellement songer à leur toilette pour le dîner ne seront pas embarrassées; cependant elles seront peut être bien aise de jeter aussi un coup d'œil sur les nouvelles du jour. Elles pourront se procurer ce plaisir aux salons de lecture du Kurhaus spécialement affectés aux dames.

Le dîner commence partout à une heure

pour finir à deux. On y trouve la société la plus choisie, et l'on y satisfait non-seulement les besoins du corps, mais ceux de l'esprit par une conversation agréable et spirituelle.

Cependant, malgré toute la gaieté qui règne dans ces repas, on doit observer strictement les prescriptions de son médecin et ne jamais se laisser entraîner par un aimable convive aux séductions d'un mets défendu.

D'ailleurs, grâce au bon sens de nos hôteliers, les mets nuisibles au régime sont ordinairement proscrits de leurs tables. Pour la manière de préparer le mets en général, on a surtout soin de se conformer aux ordonnances des médecins en évitant le plus possible les épices défendues.

La seule chose qu'on puisse blâmer, au moins dans beaucoup de tables, c'est qu'elles sont surchargées d'un trop grand nombre de plats.

Nous croyons, en conséquence, qu'il est très-utile d'indiquer brièvement ici les mets permis et convenables, et ceux qui sont mis au ban de la médecine.

Les mets non-seulement permis, mais encore recommandables, sont un bon bouillon et toutes les sortes de viandes, pourvu quelles ne soient pas trop grasses et faciles à digérer, telles que le bœuf, le (bon) veau, les parties maigres du mouton, le gibier de toute espèce tel que rôtis de lièvre, de chevreuil et de cerf, toutes les sortes de volaille excepté le rôti d'oie, qui est trop difficile à digérer, puis les poissons d'eau douce, particulièrement les truites, les brochets et les perches. Il faut moins recommander le saumon du Rhin et les carpes, et surtout les poissons salés tels que les harengs et les sardines à l'huile.

On doit éviter toutes les viandes salées et épicées et, par conséquent, les boudins et les saucisses, mais on peut faire une exception en faveur du jambon cru. Parmi les mets de viande composés, on peut permettre les ragoûts à sauce blanche, mais il faut éviter, comme contraire aux principes d'un bon régime, les ragoûts à sauces brunes fortement épicées et très-grasses. En général, il faut renoncer à la gourmandise. Parmi les légumes, ce sont les

épinards, les petits pois, le chou-fleur, le chou-rave, les carottes et un peu de pommes de terre qui valent le mieux. Les mets faits avec de la pâte, pourvu qu'ils soient faciles à digérer et pas trop épicés tels que les poudings au riz, au gruau avec quelques œufs et une simple sauce de framboises peuvent aussi être permis. Cependant les personnes qui souffrent de l'estomac, feront mieux de s'en priver. Il faut éviter, en général, la salade, principalement la salade aux concombres et les cornichons. On doit aussi manger, autant que possible, la viande sans moutarde. Les compotes doivent être faites de fruits mûrs et non aigres. Les fruits peuvent être frais ou secs. On doit s'en tenir de préférence aux pruneaux, aux prunelles, aux cerises fraîches, aux poires, aux mirabelles si elles sont très-mûres et aux reines-Claude. Au dîner, on doit manger du pain blanc; au dessert, il faut observer une grande modération et manger tout au plus une petite portion de fraises ou de cerises fraîches, ou un abricot bien mûr. On doit s'abstenir de toute espèce de fromage, de pâtisserie grasse, de bonbons, de pâtisserie

aux amandes et surtout de fruits à moitié mûrs. A la fin du dessert, on peut se permettre la douceur d'une petite glace qui, généralement, est permise dans la plupart des maladies. C'est un véritable remède contre la langueur ordinairement causée par la trop grande chaleur de l'été; ni le froid de la glace, ni le suc des fruits ne peuvent exercer pendant la cure une influence funeste sur l'organisme, tant que l'état de la maladie ne s'y oppose pas.

L'eau ordinaire est la meilleure boisson à dîner. En général, elle est mauvaise à Ems. Cependant, il y en a d'excellente dans quelques hôtels qui ont des puits particuliers. On peut aussi permettre l'usage d'un peu de vin soit pur, soit mêlé à l'eau, si le patient y est trop habitué ou que l'état de ses forces l'exige. Il faut choisir de préférence les vins légers et contenant peu d'acide. Ce sont, parmi les vins rouges, le bordeaux, et les meilleurs vins rouges du Rhin et de la vallée de la Lahn près d'Ems. Parmi le vins blancs, on peut boire les meilleures qualités des vins du Rhin, de la Moselle et du Palatinat, tels que le Forster, le

Deidesheimer et le Niersteiner. Dans des cas exceptionnels, on peut permettre les vins de liqueur, tels que le madère, le malaga, le sherry et les vins mousseux comme le champagne, etc.

On voit par là que le menu de notre table est encore assez agréablement varié; et il faudrait être bien difficile pour ne pas se contenter du régime exigé pendant la cure à Ems.

Si, dans le train de vie ordinaire, il est nuisible de se surcharger l'estomac même de mets permis, à plus forte raison est-ce dangereux pendant la cure.

On ne peut prendre le café après le dîner qu'avec la permission expresse du médecin qui aura égard aux habitudes du malade. Les endroits ombragés qui se trouvent derrière le Kursaal sont excellents pour les buveurs de café qui aiment à faire la sieste.

Les premières heures après le dîner sont consacrées au repos et à la digestion. Mais, dès que l'ardeur du soleil de midi est un peu passée ou qu'un ciel couvert amortit l'éclat de ses rayons, on voit le monde bruyant des baigneurs sortir de sa torpeur. Une foule de voitures attelées de chevaux ou de mules rapides conduisent des groupes joyeux d'étrangers sur tous les points de nos magnifiques environs. Des cavalcades à âne ou à mulet s'élancent vers les montagnes boisées du Malberg, la belle vue de Kemmenau et mille autres lieux.

Celui à qui le médecin a ordonné de boire les eaux pendant la soirée, doit faire en sorte de rentrer de bonne heure de son excursion. Il doit se donner bien garde de ne pas boire les eaux tandis qu'il est échauffé, car, sans cette précaution, elles lui nuiront nécessairement. Il vaut encore mieux ne pas boire dans la soirée, quand on revient trop tard de sa promenade.

Les eaux prises le soir ont, en général, une paleur très-subordonnée, qui est même souvent toute négative. Helfft, l'auteur de l'ouvrage connu sur les sources minérales de l'Europe, dit: „Lorsque les organes digestifs sont déjà suffisamment occupés à assimiler la quantité d'eau prise le matin, on devrait leur accorder pendant la nuit le repos nécessaire, afin qu'ils puissent recommencer, comme il faut, leurs fonctions le lendemain.“ Dans un certain sens, ces pa-

roles peuvent s'appliquer aux eaux d'Ems, mais en partie seulement quant à la valeur entière de leur signification Il est vrai que les eaux minérales alcalines d'Ems appartiennent à celles qui se digèrent le plus facilement; cependant une autre qualité physique, savoir la température élevée des sources d'Ems, mérite principalement d'être prise en considération quand on veut boire les eaux le soir et surtout quand le temps est très-chaud.

A priori, il est évident, et cela est confirmé par mille expériences, qu'un corps excité par la chaleur du jour et baigné de sueur transpire encore plus après avoir bu l'eau minérale chaude. Une des sources les plus fraîches, le Kraehnchen, dont la température est de 25,5° R., ne peut pas toujours arrêter par un temps très-chaud les effets échauffants de l'eau. Par conséquent, celui qui voudrait continuer mal à propos de boire les eaux le soir, éprouverait une langueur et une faiblesse générales. On a aussi très-souvent un sommeil agité qui doit être attribué non-seulement à la chaleur des eaux, mais encore à leur contenu d'acide carbonique.

Ce symptôme se déclare surtout quand il fait très-chaud. En ordonnant donc l'usage des eaux pendant la soirée, on doit non-seulement se régler d'après la constitution et la maladie de l'individu, mais encore d'après l'époque de l'année et l'état de la température. Pour préparer l'estomac à digérer facilement l'eau, il est bon de finir sa journée par un souper frugal; le mieux est de le prendre entre sept et huit heures du soir. Un potage de gruau d'avoine, d'orge ou de gruau, mais sans bouillon, un peu de compote ou une tasse de lait avec un peu de pain blanc, composent généralement ce simple repas. On ne prendra que très-rarement un petit morceau de viande avec un peu de légumes ou de compote. Une tasse de thé ne fait pas de mal à ceux qui y sont habitués, surtout pendant les soirées fraîches. Il serait aussi inutile que déraisonnable de vouloir le défendre tout à fait, notamment aux Anglais et aux Russes qui, pour souper, ne prennent que peu de chose avec du thé; pourtant, il faut surtout faire attention que cette boisson soit assez faible. La permission de sortir le soir dé-

pend de l'état de la maladie et de celui de la température. Pendant les soirées fraîches, il vaut mieux se retirer de bonne heure dans son appartement. Cependant on peut permettre à la plupart des malades de se récréer un peu en plein air pendant les soirées chaudes. Quoi de plus délicieux, surtout dans la canicule, que de s'enivrer du doux et rafraîchissant parfum qui embaume l'air du soir, de contempler le soleil lorsqu'il se couche et qu'il dore de ses rayons magiques le ciel et les cimes de nos montagnes. Mais, tout en jouissant de ce spectacle de la nature, il faut toujours avoir soin de se bien couvrir pour se protéger contre les influences qu'exerce sur le corps l'air frais du soir, après la chaleur de la journée.

Ceux dont les maladies n'exigent pas un soin particulier, peuvent assister le soir aux réunions qui ont lieu au Kursaal. Après le souper, on y passe agréablement une heure à causer ou à écouter des morceaux d'une musique choisie. Seulement, lorsque la chaleur du jour augmentée par la réunion d'une société nombreuse, remplit les salons du Kursaal d'une

atmosphère étouffante, il est bon de se retirer parce qu'il n'en résulterait que des échauffements ou des excitations nerveuses. Le soir, en quittant le Kursaal, il faut toujours avoir soin de prendre son manteau à défaut d'une voiture. Quant à la danse, ce plaisir dépend entièrement de la décision du médecin. Le malade ne peut jamais s'y livrer de son propre gré.

Les personnes poitrinaires ou très-nerveuses devraient s'en abstenir tout à fait, et celles qui en ont la permission doivent toujours danser avec modération et jamais assez pour s'échauffer. Usez mais n'abusez pas.

L'homme éclairé et instruit ne trouvera dans tous ces préceptes que les principes ordinaires et généraux d'un régime raisonnable. Ce sont ceux qu'on doit observer pendant la cure à Ems. Vu l'état actuel de la science, on risquerait trop si l'on voulait donner à ce genre de vie une importance exceptionnelle. Car les aliments ne contiennent aucun principe qui réagisse contre les principes minéralisateurs de nos sources. Même les acides, c'est-à-dire les plantes acides qui, comme telles, peuvent neutrali-

ser, par leurs effets, le bicarbonate de soude, le contenu principal de nos sources, se changent dans le sang en acide carbonique. Cela est prouvé par l'augmentation d'acide carbonique, que ces acides végétaux digérés produisent dans l'urine. Pris en trop grande quantité, ils sont nuisibles tant pendant la cure à Ems que dans le régime ordinaire. En général, un régime sagement réglé est très-nécessaire à la réussite de la cure; c'est l'expérience qui nous le prouve, et tout homme censé me comprendra. C'est pourquoi la nature ou plutôt les sources ont fait du médecin des eaux un prêcheur de régime par excellence. Car sans le régime, ce puissant auxiliaire, l'efficacité des eaux est paralysée. Elles ne profiteront pas à celui qui n'aura pas su faire à ses goûts un léger sacrifice.

La cure par les bains a Ems.

L'emploi des bains peut être isolé ou bien être un auxiliaire de la cure opérée par l'eau minérale prise en boisson. Il y a des maladies pour lesquelles l'usage des bains est non-seulement inutile, mais encore nuisible. Lors donc que le médecin des eaux a prescrit aux malades de boire seulement l'eau minérale, ils doivent bien se garder de prendre des bains. Ce serait une grande erreur que de croire qu'on ne saurait jamais faire assez pour sa guérison. Le malade doit plutôt songer que l'usage interne de l'eau est plus propre que l'usage externe à en faire opérer les principes minéralisateurs. J'ai déjà dit que le meilleur moment pour prendre le bain était de dix heures à midi. C'est une condition essentielle de succès que d'aller au bain dans une disposition d'esprit tranquille et jamais lorsque le corps est échauffé. Les personnes faibles, peureuses et sujettes aux spasmes, feront bien de se faire accompagner par quelqu'un. Il ne faut entrer

au bain que peu à peu et qrendre garde de ne pas se mouiller les cheveux. Nous conseillons aux dames de mettre un bonnet de taffetas anglais pour préserver leur chevelure de l'humidité. Il est vrài que l'eau minérale d'Ems ne nuit pas aux cheveux, mais elle leur ôte leur souplesse et les dessèche pour un moment. On doit bien observer au premier bain l'impression qu'a produite sur les nerfs de la peau la température prescrite, c'est-à-dire si elle a causé des frissons ou une sensation de chaleur. Cette observation doit être communiquée au médecin, car si la sensation produite ne répond pas tout à fait à son but, il pourra modifier la température d'après la sensibilité de la peau du malade.

Je recommande aussi aux baigneurs de se munir d'un thermomètre pour vérifier le degré de chaleur, car en été, où il y a foule aux bains, il peut se faire que la température ait été mesurée d'une manière un peu superficielle. Quand on est dans le bain, on doit se faire sur le corps quelques frictions et massages, toutefois sans se fatiguer.

Le meilleur moyen de neutraliser les symptômes de vertige c'est de s'appliquer sur la tête des compresses froides ou même de la glace. Ces symptômes annoncent quelquefois que la température du bain est trop élevée pour le malade; il ne faut jamais se laisser aller au sommeil, quelque grande envie qu'on en ait.

Avant de sortir du bain on doit avoir sous la main le linge nécessaire, sinon il faut en avertir les domestiques en tirant le cordon de la sonnette que l'on peut atteindre facilement du bain même. Après la sortie du bain, on s'enveloppe d'un peignoir pour essuyer le plus soigneusement possible tous les membres, surtout le dos, en se serrant étroitement. Le médecin ordonne quelquefois des frictions à la flanelle. Si l'on a un domestique on lui laisse le soin de cette opération. On s'habille sans précipitation et tout à son aise. La règle à suivre après le bain dépend des circonstances. Quelquefois, pendant le beau temps, c'est un léger exercice en plain air; quand il fait frais, il vaut mieux se reposer chez soi, sur le sopha, une petite demi-heure. Rarement il est néces-

saire que le malade se mette au lit après le bain. Il faut laisser au médecin le soin de fixer l'époque et la durée du bain. Dans des cas exceptionnels et des circonstances impérieuses seulement, il est permis de se baigner deux fois par jour. Cela n'est jamais nécessaire, si la cure peut suivre son cours ordinaire. L'usage des bains doit être interrompu pendant les menstrues des femmes. Cette interruption ne dure ordinairement que de trois à cinq jours. Souvent, au contraire, lorsque les menstrues arrivent trop peu abondantes et accompagnées de violentes douleurs, l'usage des bains peut être continué et devient fréquemment l'un des calmants les plus efficaces. Dans tous les cas, c'est naturellement la prudence du médecin qui décide s'il faut ou non se baigner.

Quoique l'usage des bains ne soit pas conforme à la cure, quant aux femmes enceintes, il peut être permis dans la plupart des cas. Les bains contribuent souvent même à entretenir, sans accident, la grossesse. L'effet opposé se produit au contraire en buvant l'eau minérale.

———

États et accidents maladifs intermédiaires qui peuvent exercer sur la cure une influence modificative.

L'eau minérale prise en boisson excerce sur les menstrues de femmes une influence modificative tout comme le bain, bien qu'elle soit moins grande. Il n'est pas rare qu'on se voie forcé de diminuer la quantité d'eau à boire; mais il n'arrive pas souvent qu'on doive en supprimer complétement l'usage. On peut en dire autant sur les flux hémorrhoïdaux, communs aux deux sexes.

Un autre symptôme qui modifie également la cure, et dont nous avons déjà mentionné la signification en parlant des effets produits par les eaux minérales, c'est la difficulté d'aller à la selle qu'on éprouve assez souvent au commencement de la cure, et contre laquelle nous devons souvent employer des remèdes. Quelques verres d'eau amère de Friedrichshall ou une petite addition de sel de Sedlitz ou de Carlsbad à la dose d'eau minérale prescrite,

suffisent, la plupart du temps, pour faire disparaître cette constipation pendant toute la durée de la cure. C'est naturellement le médecin qui choisit entre ces remèdes; il est quelquefois obligé de recourir aux végétaux tels que la rhubarbe, l'aloës, etc., toutefois il doit donner la préférence aux remèdes les plus doux.

Parmi les phénomènes qui sont la conséquence directe de l'usage externe des eaux minérales d'Ems, nous citerons une certaine éruption cutanée, nommée *éruption de bain*, qui effraie souvent les baigneurs, bien qu'elle soit d'une nature tout à fait innocente; elle est due à l'irritation que l'eau exerce sur la peau. Sans avoir d'importance critique, cette éruption annonce une peau très-sensible, et quelquefois aussi que la température du bain est trop élevée. Dans tous les cas il convient d'en avertir le médecin. Si, pendant la cure, des crachements de sang indiquaient une congestion des poumons, il faudrait de suite cesser le bain, car il est surtout dangereux pour les personnes qui ont une tendance à l'hémorragie pulmonaire; on doit également diminuer, sinon supprimer

totalement, l'eau minérale prise en boisson; tout au moins faut-il la modifier en y ajoutant plus de petit lait.

Les symptômes d'inflammation de poitrine, ainsi que les violents points de côté accompagnés de fièvre, exigent la cessation immédiate de toute la cure.

Toutes les fois qu'on est affecté d'un violent cartarrhe, on doit, tant qu'il dure, cesser de se baigner et boire moins d'eau minérale.

On doit défendre d'en boire au malade qui ressent une forte diarrhée. Ces diarrhées proviennent tantôt d'un refroidissement, tantôt d'une infraction au régime, souvent d'une disposition régnante; ou défendra moins souvent le bain, et seulement en cas de fièvre, car il est souvent un des remèdes les plus efficaces contre la diarrhée.

Les mêmes recommandations s'appliquent à tous les cas de dyspepsie violente et d'estomac gâté.

Il n'est pas rare qu'en prenant des bains chauds à Ems, on ressente des douleurs goutteuses et rhumatismales. On peut les considérer comme des éruptions d'une disposition goutteuse que recèle le corps, et par conséquent

comme des symptômes critiques. C'est au médecin qu'il appartient aussi, dans ce cas, de prendre les mesures les plus convenables.

Il est encore une question que le beau sexe pose souvent aux médecins: celle de savoir si l'eau minérale ne nuit pas aux dents. Tous ceux qui ont observé les effets des eaux d'Ems peuvent affirmer le contraire. Car ni le contenu de ces eaux, ni l'expérience des buveurs ne permettent de croire qu'elles aient sur la dentition une mauvaise influence. Elles pourraient tout au plus provoquer, par l'altération du sang, une faiblesse de gencives, si l'on en faisait un usage immodéré et continuel. Quant à l'émail des dents, l'eau fait sur lui le même effet qu'un vésicatoire sur une jambe de bois. D'ailleurs, les personnes que ces explications ne rassureraient pas entièrement peuvent aspirer l'eau au moyen d'un tube de verre et éviter ainsi son contact avec les dents.

On peut aussi se frictionner légèrement les gencives avec des feuilles de sauge que l'on trouve toujours chez les maîtresses baigneuses.

Du petit lait.

Le petit lait, qui était déjà très-estimé des anciens médecins, l'est encore plus de nos jours, à cause des effets que produit son emploi simultané avec celui des eaux minérales; car, non-seulement il contribue à leur efficacité, mais il l'a augmentée encore en leur donnant des vertus nouvelles. Cette remarque s'applique particulièrement aux eaux d'Ems.

Le petit lait est un liquide d'un vert jaunâtre, légèrement opalisant et d'un goût douceâtre. On le prépare avec du lait de chèvre ou de vache, en y ajoutant un peu de présure et de lait caillé, ce qui en enlève toutes les parties qui servent à former le fromage ou le beurre; de sorte qu'à part les parties nutritives du lait, il ne contient que le liquide avec une dose assez considérable de sucre de lait, et une petite quantité de sels. Sur 100 parties, le petit lait en contient 941 d'eau, 53 de sucre de lait et 6 de sels. Il a la propriété d'une part d'adoucir les membranes muqueuses irritées, d'autre part d'activer les sécrétions, principalement celles de

l'urée et de l'acide urique par les reins, et aussi, celle du rectum quand on le prend en plus grande quantité. Le petit lait exerce aussi une influence calmante incontestable sur le sang et l'activité de sa circulation. Toutes ces vertus font du petit lait, soit qu'on le prenne isolément, soit qu'on le boive en même temps que l'eau minérale, un excellent remède contre l'irritation des membranes muqueuses ainsi que des organes respiratoires et digestifs. Il en est de même lorsqu'il y a irritation du système des vaisséaux sanguins, car, dans ce cas, l'eau de nos sources, si on la buvait pure, aurait un effet accessoire désagréable.

Le premier établissement de petit lait fut fondé à Ems en 1845; on y consommait 2,430 chopines de lait par an, et en 1854 cette consommation était portée à 4,713. Cependant les défauts de toute espèce de cet établissement firent que dans l'été de 1857, on en fonda un nouveau beaucoup mieux organisé et qui répond à tous les besoins. C'est un Suisse du canton d'Appenzell, si célèbre par sa bonne préparation du petit lait, qui dirige cet établissement et en

même temps celui de Soden. Il entretient, à cet effet, sur les montagnes boisées du Neuheusel, à deux lieues d' Ems, un troupeau de véritables chèvres suisses. Le petit lait, préparé chaque nuit, arrive de bon matin encore tout chaud aux sources. Dès 5 heures du matin l'on y voit déjà ce brave Suisse, avec sa gentille hotte, prêt à distribuer le petit lait aux buveurs. La meilleure preuve de sa bonne qualité c'est que le débit en va toujours croissant, et que l'année dernière il s'en consommait déjà 6,000 chopines.

La quantité de petit lait qu'il faut mêler avec l'eau se fixe par once et sur l'avis du médecin. Grâce à l'excellente qualité de notre petit lait, les personnes qui ne désirent faire qu'une simple cure au petit lait, peuvent trouver ici une boisson aussi pure et aussi bonne qu'en Suisse, sans avoir l'inconvenient d'un long voyage; et elles jouissent à la fois d'un air pur des montagnes, des charmes de la nature et des avantages d'un séjour salubre à la campagne.

———

De la durée de la cure.

Souvent, dès le commencement de la cure on demande déjà au médecin combien de temps elle durera.

De même que dans tout autre traitement, il est impossible de prédire, avec une certitude mathématique, à quel moment les eaux minérales d'Ems commenceront à agir. Il est constaté que cela dépend de l'individu et du caractère de sa maladie, et que toute décision, quant à la durée de la cure, doit être abandonnée entièrement à la sagacité du médecin. On a adopté le terme de trois à six semaines comme minimum et maximum de la durée de la cure, mais ce terme varie selon qu'on prend l'eau en plus ou moins grande quantité, et aussi selon la nature de la maladie et du malade.

Du genre de vie à observer après la cure à Ems et des traitements ultérieurs qu'on peut avoir à faire.

De même que tout moyen curatif employé méthodiquement et le traitement auquel il sert de base agissent encore après coup, de même l'action profonde qu'exerce sur le mélange des sucs la cure par les eaux d'Ems, se prolonge longtemps encore après cette cure. Il est donc nécessaire, pour ne pas arrêter par des influences nuisibles cette action après coup, de suivre encore quelque temps le même régime qui est recommandé pendant la cure.

Il ne faut reprendre que peu à peu son ancien genre de vie, et éviter autant que possible, les influences qui ont provoqué le développement de la maladie.

C'est surtout pendant le voyage, lorsque l'on quitte les eaux, qu'il faut redoubler de précautions, pour ne pas détruire, par un refroidissement, l'heureux résultat obtenu par la cure On ne doit voyager de nuit si le temps est

très-chaud et qu'on veuille éviter la chaleur du jour. Les poitrinaires ne sauraient mieux compléter leur cure qu'en restant quelque temps tranquilles à la campagne, où ils se mettront, au besoin, au régime du lait. En beaucoup de cas, les bains de mer ou le simple séjour sur les bords de la mer sont propres à consolider la guérison commencée par les eaux d'Ems. Si les ressources pécuniaires le permettent, on peut recommander à beaucoup de poitrinaires qui viennent à Ems, de faire une cure climatique jointe à l'usage du petit lait et du raisin; en ce cas ils passeraient l'hiver dans un climat plus doux, soit en Italie, soit dans le midi de la France, en Égypte, à Madère, etc.

Dans les cas moins graves, il suffit souvent d'un petit voyage d'agrément sur les bords du Rhin, dans le midi de l'Allemagne ou en Suisse.

L'usage d'une eau ferrugineuse comme celle de Schwalbach, de Spa ou de Pyrmont contribue à relever plus vite les forces du malade, lorsque la cure à Ems a diminué les obstacles qui s'opposaient à la guérison. Parfois aussi on emploie avec succès, après la cure à Ems, les bains d'eaux salines pour écarter toute espèce de complication; c'est le médecin des eaux ou bien le médecin ordinaire du malade, quand celui-ci l'a vu après la cure, qui doivent choisir entre tous ces remèdes.

On peut même, si la cure a été interrompue trop tôt par suite de circonstances exceptionnelles, continuer à boire avec succès l'eau minérale d'Ems chez soi ou partout ailleurs. Le meilleur moyen de conserver l'eau d'Ems c'est de la mettre en cruchons, que l'on tient à la cave couchés sur du bois. Chaque fois qu'on veut s'en servir, on met le cruchon, après l'avoir débouché, dans un vase rempli d'eau chaude, ou bien on verse dans le verre du lait chaud pour donner à l'eau minérale la même chaleur qu'elle a aux sources. Si une température trop froide ou d'autres circonstances empêchent de faire la promenade du matin, on prendra l'eau à jeun dans son lit, en mettant, naturellement, entre chaque verre et le suivant, le temps exigé pour la digestion.

Des logements, des hôtels et des moyens de transport à Ems.

Les appartements disponibles à Ems, sont assez nombreux pour loger commodément plus de deux mille étrangers à la fois. Les uns sont très-élégants et ont tout le luxe possible, les autres, quoique plus simples, présentent néanmoins le confort nécessaire; tous se font remarquer par une grande propreté. Dans presque toutes les chambres à coucher on trouve de bons lits à ressorts avec d'excellents matelas; aussi n'entend-t-on jamais les malades se plaindre sous ce rapport qui a pour eux une si grande importance. Les prix des appartements sont très-variés; ils dépendent de la saison, de la situation, de l'ameublement et de l'étage; au commencement et à la fin de la saison, les prix sont beaucoup moins élevés qu'au milieu de l'été. Les prix des appartements du Kurhaus et du Panorama peuvent en général servir de règle. Ils varient de 20 kreutzers à 6 florins par chambre et par jour. Des écriteaux pendus

aux fenêtres des maisons indiquent à l'étranger les appartements à louer; même au plus fort de l'été on trouvera ordinairement dans les hôtels des chambres disponibles qu'on peut conserver pendant toute la durée de la cure, ou quitter pour prendre un appartement dans une maison particulière.

Voici l'ordre dans lequel on doit ranger, selon leur situation, les premiers hôtels d'Ems: l'*Hôtel d'Angleterre* avec l'hôtel et la maison de bains des *Quatre Tours*, l'*Hôtel de Russie*, qui se trouve presqu'au milieu de la ville, l'hôtel des *Quatre Saisons* et l'*Hôtel de l'Europe* avec les bains de la source du rocher, le *Kurhaus*, maison ducale, avec la *Maison de pierre* et le *Panorama*, situés sur la rive gauche de la Lahn, enfin l'*Hôtel de Darmstadt*, près de la poste, Sur la rive gauche de la Lahn, se trouvent encore: l'*Hôtel de Gutenberg*, et l'*Hôtel de Flandre.*

En fait d'hôtels plus simples, moins chers, mais néanmoins très-convenables, on trouve sur la rive droite de la Lahn, *la Grappe d'Or*, le

Lion, l'*Hôtel de Weilbourg*, et un peu plus loin l'*Hôtel de Langenau*, la *Ville de Strasbourg* et *Château de Sporkenburg*.

Il y a aussi à Ems deux hôtels pour les étrangers appartenant à la religion israélite; ce sont *la Ville de Wiesbaden*, et l'*Hôtel Wolf;* toutefois ces deux hôtels reçoivent également les étrangers de religions différentes. Dans tous les hôtels d'Ems, il y a table d'hôte à une heure de l'après-midi. Au Kurhaus, le dîner coûte 1 florin 24 kreutzers.

Dans les autres hôtels les prix varient de 1 florin 12 kreutzers à 36 kreutzers, á l'*Hôtel d'Angleterre* et au *Kurhaus*, il y a une seconde table d'hôte à quatre heures du soir, au prix d'un thaler par tête. Dans les hôtels on donne des dîners particuliers à toute heure. On sert aussi en ville, mais à des prix plus élevés.

Parmi les restaurants, il faut citer, outre le restaurant élégant du Kursaal, celui du *Prince héritier de Nassau*, situé à proximité de l'*Hôtel* d'Angletterre, l'Hôtel *de Bavière*, celui du *Château de Langenau*, la *villa Dreis, le Cheval blanc, le Tonneau d'Or, le Jardin et la Salle de l'ancienne Poste.*

Il y a un estaminet dans le jardin qui se trouve à côté de *l'ancienne Poste*; nous citerons encore ceux du *Lion*, du *Taunus* et du *Schützenhof*, où l'on trouve des billards.

Les étrangers peuvent déjeuner dans toutes les maisons particulières et même, s'ils veulent. en plein air, dans les jardins situés devant les maisons.

Beaucoup de personnes et principalement les dames trouveront sans doute agréable de pouvoir dîner chez elles. On peut le faire dans plusieurs maisons particulières comme à *la Ville d'Anvers*, *Château de Wilhelmsbourg*, au *Château de Nassau* et à l'*Hôtel Haag*, etc., etc.

On trouve des pâtissiers à *l'Aigle*, à *la Ville de Liége* sur la rive droite, et à *la Cour de Berlin*, sur la rive gauche de la Lahn.

Les moyens de transport ne manquent pas à Ems. Avant tout nous devons faire mention du chemin de fer qui, depuis l'achèvement du pont du Rhin, a mis en communication directe le Rhin et ses deux rives (Oberlahnstein et

Cablence) avec la vallée de la Lahn et les lignes qui aboutissent à Giessen. En quelques minutes on peut se faire transporter par cette voie à Oberlahnstein sur le Rhin. Une grande quantité de voitures de place et d'équipages à un et deux chevaux se trouvent toujours à la disposition des étrangers, tant pour les excursions dans les environs que les courses dans la ville même. Ems possède aussi, outre quelques chevaux de louage, une véritable légion d'ânes, dont la patience est à l'épreuve des coups de bâton; mais ces animaux possèdent encore d'autres qualités très-avantageuses pour les touristes. Leur allure est fort douce, et ils ont le pied si sûr qu'ils ne trébuchent jamais, même dans les sentiers les plus roides et les plus étroits des montagnes. Aussi sont-ils aussi précieux pour les malades qui peuvent gravir sur cette monture les montagnes les plus escarpées sans danger ni fatigue.

Les âniers sont d'excellents guides, et les histoires plaisantes, qu'ils savent si bien raconter, sout faites pour dérider le plus sombre hypocondriaque.

L'après-dinée, lorsque le temps est beau et qu'il ne fait pas trop chaud, on voit de nombreuses et joyeuses cavalcades partir dans toutes les directions pour gravir quelque montagne.

Les conducteurs qui suivent la troupe tâchent de la maintenir en bon ordre, et, pour cela, dès qu'un âne reste en arrière, ils lui appliquent sur l'échine un vigoureux coup de bâton qui le fait rentrer dans le rang.

Les poitrinaires ne peuvent prendre part à ces excursions à âne sans la permission du médecin; et, si cette permission leur est accordée, ils doivent surtout s'abstenir de faire trotter leur monture. De même les dames atteintes de certaines affections doivent, sous peine de ressentir les plus fâcheusés conséquences, prendre de grandes précautions, lors même que leur médecin ne leur aurait pas défendu de monter à âne.

Les paralytiques, les malades très-faibles, et les personnes qui ne voudront pas s'exposer à l'air frais trouveront des chaises à porteur pour se faire transporter aux bains.

Il y a aussi quelques chaises à roules pour

conduire à la promenade les paralytiques et les malades hors d'état de marcher. Nous donnons à la fin du livre les tarifs de tous ces moyens de transport. Il y a aussi à Ems un grand nombre de magasins dans lesquels on peut se procurer tous les objets de nécessité ou de luxe. A la *Colonnade* couverte, sous les arcades de l'*Hôtel de l'Europe* et sous les portiques des sources, on trouve les produits les plus nouveaux de l'industrie parisienne et de magnifiques verres de Bohême. Il y a un libraire qui tient un cabinet de lecture bien assorti; on trouve chez lui de nombreuses vues d'Ems et des environs dont on peut composer un charmant album.

Il y a aussi deux bureaux de change tenus l'un par MM. Huyn et Balzer, et l'autre par MM. Becker et Jung, qui tous les deux, sont en relations avec les premières maisons de banque de l'Europe.

Renseignements sur la police à Ems.

Toute la ville, et spécialement les établissements de bains, les hôtels, les promenades, les rues etc., y compris le personnel de service, sont, pendant la saison, sous la surveillance d'un commissaire de police qui remplit, en même temps, les fonctions de commissaire de la cour ducale.

C'est lui qui vise les passeports pour l'étranger, qui connaît des contestations entre les voyageurs et les propriétaires d'appartements loués, et reçoit les plaintes de toute nature. Les étrangers qui sont dans leur droit trouveront toujours en lui un juge éclairé et juste. Ce fonctionnaire a, en outre, le contrôle de la liste officielle des étrangers, sur laquelle on indique leurs noms et leurs demeures. Les objets trouvés sont déposés au bureau du commissaire de police où l'on peut les réclamer.

Renseignements sur le corps médical d'Ems.

Un nombre suffisant de médecins, pour la plupart établis à Ems, se chargent du traitement des malades. Ils donnent des consultations chez eux, à heures fixes, ou au domicile des malades. Tous les matins on trouve régulièrement aux sources plusieurs médecins prêts à répondre aux questions que peuvent avoir à leur adresser leurs clients.

Un personnel nombreux d'habiles chirurgiens, de maîtres-baigneurs et de sages-femmes exécutent toutes les prescriptions du médecin pour la part qui les concerne.

Une pharmacie bien organisée et répondant à tous les besoins des étrangers délivre, sur l'ordonnance des médecins, et sous leur contrôle, les médicaments nécessaires dont le prix est fixé par une taxe officielle.

Renseignements religieux.

Les habitants d'Ems professent deux religions différentes; toutefois c'est la religion évangélique qui domine. Il y a deux églises dont la plus grande est l'église évangélique située dans le village d'Ems; l'église catholique, plus petite, se trouve sur la rive gauche de la Lahn à l'endroit nommé Spiess.

L'office divin se célèbre dans la première, tous les dimanches et jours de fête, et tous les jours dans la seconde. Un prêtre anglican qui passe la saison à Ems, célèbre l'office divin, à des heures fixes, le dimanche et les jours de la semaine, dans la chapelle nouvellement construite sur la rive gauche de la Lahn.

En 1857 les Russes qui résidaient alors à Ems, et parmi eux la grande duchesse Constantin, ont donné des fonds pour construire une chapelle russe. En attendant, un pope venant tous les quinze jours de Wiesbaden, célèbre le service divin selon le rite grec, pour les Russes qui restent ici. Les israélites ont une jolie

synagogue située dans la partie occidentale de la ville.

Le bain des pauvres,

ÉTABLISSEMENT DE BIENFAISANCE.

Cet établissement fondé depuis longtemps est placé sous le patronage des étrangers qui le soutiennent par leurs contributions volontaires, Tous les pauvres, sans distinction de religion ni de nationalité, y reçoivent gratis le logement, la nourriture, le traitement médical, les bains et le linge. Il est administré par une commission qui en est officiellement chargée et dirigé par un médecin des eaux. Un des administrateurs, qui est en même temps chirurgien, remplit les fonctions d'économe. Pour être admis au *Bain des pauvres*, il faut produire un certificat d'indigence délivré par les autorités de sa commune, et une attestation du médecin déclarant qu'on a besoin de la cure à Ems.

Des distractions qu'on trouve à Ems.

Celui qui s'attend à trouver à Ems les plaisirs bruyants des grands bains de luxe sera peu satisfait, nous le lui prédisons. Celui au contraire qui fuit le bruit des grandes villes pour mener ici une vie calme et paisible, jouir des charmes de la nature et fréquenter une aimable société, celui-là trouvera amplement de quoi satisfaire ses goûts.

La promenade, la conversation d'une société agréable instruite et choisie sous tous les rapports forment le fond des plaisirs d'Ems. C'est même, selon nous, cette simplicité de ses distractions qui assure pour toujours à notre ville un public distingué. Si nous comparons Ems à une de ses fastueuses rivales, nous trouverons que, dans celle-ci, à un public d'élite il s'en mêle un autre qui lui ressemble à la surface mais qui n'en est au fond que la contrefaçon et, pour ainsi dire, l'envers du monde fashionable, du *high life* des grandes villes dont

il n'a adopté que les vices et les manières élégantes.

Cette race qui, par son extérieur et une certaine habitude d'imitation, trompe parfois même les plus clairvoyants, suit partout le monde fashionable comme son ombre. A l'approche de la saison elle se répand dans les bains à la mode pour profaner du venin de ses vices les temples sacrés de naïades. Qui ne connaît ce demi-monde qu'Alexandre Dumas fils a peint avec tant de vérité, qui ne l'a cent fois reconnu sous le masque trompeur d'un élégant? Jusqu'à présent il n'a pas paru à Ems, et tout permet d'espérer qu'il n'y paraîtra jamais. C'est au contraire la véritable élite de la société qui se donne ici rendez-vous, et notre ville a l'honneur de compter des princes du sang au nombre de ses habitués. Ces augustes personnages ne dédaignent pas de se mêler familièrement à la foule des baigneurs et de prendre part à ses plaisirs. D'ailleurs, toutes les nations civilisées du monde fournissent leur contingent à la société d'Ems, et toutes y vivent dans l'entente cordiale la plus parfaite.

Les salons élégants du Kursaal sont le véritable centre de plaisirs pour ce qui est bals, concerts, etc. La salle principale avec ses riches dorures, ses peintures à fresque dans le style Pompéi, produit un effet majestueux. Son portique circulaire supporté par de magnifiques colonnes de marbre et des pilastres en parties monolithes en rehaussent encore la magnificence. Le Kursaal offre l'aspect le plus grandiose le soir, lorsque les salons brillamment éclairés sont animés par les riches toilettes d'un monde élégant. La salle principale communique du côté de l'ouest, avec des salons latéraux décorés tous dans un goût différent. Ces salons servent soit aux jeux (roulette, et trente et quarante) soit au cabinet de lecture qui est assez bien fourni pour que l'esprit y trouve une abondante et saine nourriture. L'on y joue aussi les jeux de société, tels que les échecs et les cartes. En un mot, on s'est constamment souvenu, dans l'arrangement du Kursaal, de cette parole du poëte latin: *trahit sua quemque voluptas.*

Il suffit de jeter un coup d'œil dans l'inté-

rieur du Kursaal pour se conviancre qu'ici les jeux de hasard ne sont pas, à beaucoup près, aussi suivis que dans d'autres villes de bains, telles que Hombourg, Baden-Baden, etc.

Les joueurs de profession, les habitués du tapis vert préfèrent ces dernières villes parce qu'on leur y offre plus d'avantages à la roulette et aux autres jeux; aussi ne viennent-ils pas à Ems. La plupart des personnes qui jouent ici ne s'inquiètent pas de savoir si elles gagneront; leur seul but est de passer une petite heure au jeu. *to pass away the time*, comme disent les Anglais. Cependant la faiblesse humaine est telle, que, souvent. l'expérience le prouve, ce plaisir innocent dans le principe dégénère en véritable passion. Nous n'avons nulle envie de faire ici un sermon sur l'immoralité du jeu, car tout le monde aujourd'hui joue, et cela sans roulette, à toutes sortes de jeux de hasard. Mais, au point de vue médical, nous sommes obligé de défendre rigoureusement le jeu à tous ceux qui sont véritablement malades. L'excitation que produit le jeu, dans le gain comme dans la perte, contraire entièrement

l'effet bienfaisant des eaux; sans parler de la maladie morale que cause, en cas de perte, la vue d'une bourse vide, maladie souvent plus difficile à supporter que les douleurs physiques.

Il faut d'ailleurs féliciter la nouvelle administration du Kursaal élue en 1857, d'avoir restreint un peu les jeux de hasard en les éloignant de la grande salle, pour les placer dans un des petits salons latéraux. Ems et le public étranger doivent en outre la remercier du zèle avec lequel elle a métamorphosé en si peu de temps et avec tant de goût les salons du Kursaal et en a fait le centre de la société et de tous les plaisirs. Là où régnait autrefois l'ennui, la gaieté et le bien-être animent aujourd'hui une société nombreuse qui ne pense nullement au jeu. Le soir, un excellent orchestre se fait entendre et tous les étrangers peuvent en jouir gratis. Chaque semaine Terpsychore y rassemble ses disciples des deux sexes, et les invite à goûter leur plaisir favori, sur un parquet poli comme une glace, au son des danses les plus nouvelles. Nous ferons ob-

server en passant que, pour les hommes, la toilette de bal est de rigueur. Les dames peuvent venir en costume de bal ou dans leur toilette de promenade. L'entrée de ces salons n'étant permise qu'aux étrangers ou aux habitants d'Ems qui ont une carte personnelle, on peut être sûr d'y rencontrer toujours une société choisie.

Il faut ajouter à ces réunions régulières les concerts donnés par les artistes de passage à Ems; nous avons même eu le bonheur d'entendre à plusieurs reprises les sommités du monde artistique. Une troupe des Bouffes parisiens d'Offenbach donne chaque année un certain nombre de leurs célèbres opérettes.

Les amateurs de chasse trouvent l'occasion de chasser, en s'adressant soit aux chasseurs de notre ville, soit aux gardes forestiers des environs. Nos chasseurs possèdent des permis de chasse au porteur qui sont à la disposition des étrangers; dans le cas contraire, il faut se munir d'un permis de port d'armes qu'on peut se procurer au commissariat de police, moyennant la rétribution de six florins.

Il est permis à tout le monde de pêcher dans la Lahn.

Un tir à la cible avec les armes nécessaires est établi à *Lindenbach*, dans le voisinage. C'est une entreprise du restaurateur de l'endroit. Des gondoles légères et élégantes stationnent à proximité du Kursaal. Le charme poétique qu'exerce sur le spectateur, le paysage d'alentour avec ses cimes dorées par les feux du soleil couchant et son ciel brillant des plus belles couleurs, lui rendent ces sortes d'excursions on ne peut plus agréables. En observant la prudence nécessaire, les personnes délicates peuvent aussi quelquefois se permettre ce plaisir pendant une chaude soirée, sans souffrir de la fraîcheur de l'eau.

En cas de pluie ou de temps humide, le malade peut trouver une ample distraction dans les salles de lecture du Kursaal, ainsi que dans un bon cabinet de lecture contenant la littérature nouvelle du pays et de l'étranger. S'il ne veut pas être dérangé, il trouve dans les magasins de pianos établis à Ems, un grand assortiment d'instruments pour s'en servir chez

lui. Nous faisons seulement observer qu'un exercice trop assidu et poussé jusqu'à la fatigue, peut nuire en irritant les nerfs. Il faut donc l'éviter autant que possible pendant la cure à Ems. Les archéologues et les naturalistes ne trouveront pas indigne d'une visite la petite mais intéressante collection d'antiquités romaines découvertes dans les environs d'Ems, et contenant des vases, des amphores, etc. Cette collection contient aussi des objets d'histoire naturelle originaires des environs d'Ems. Le propriétaire M. Vogelsberger, au château de Wilhelmsbourg, qui en est en même temps le fondateur, la montre volontiers gratis à ceux qui s'y intéressent.

Guide des promenades d'Ems

et des excursions dans les environs.

Les promenades à Ems.

De belles allées de châtaigniers et de tilleuls se terminant par des parcs, longent toute la rangée de maisons d'Ems. Elles donnent

à chaque maison le caractère et l'agrément d'une habitation de campagne. En sortant de sa porte on se trouve au milieu de la verdure et à l'ombre de jolis groupes d'arbres. On distingue, selon le cours de la rivière, une allée *supérieure* et une allée *inférieure* séparées l'une de l'autre par *le Jardin des Bains*. Il y a un parc près des *Quatre Tours* et un autre autour de la *Nouvelle maison des bains*, située sur la rive gauche de la Lahn. Un élégant pont de fer couvert relie d'une façon commode et agréable les établissements de bains de la rive droite et leurs promenades à ceux de la rive gauche.

Le pont de fer couvert termine la promenade qui, serpentant le long de la rive gauche de la rivière, complète les allées des deux rives dont le pont de Remy forme un second point de communication, au bout d'Ems. Les bâtiments construits au bord de la Lahn, à proximité du pont de Remy, et portant le nom de „Silberau", servent à préparer pour la fonte les mineraux qu'on extrait des mines de plomb et d'argent de Lindenbach.

Parmi les promenades qui conduisent aux environs d'Ems, la plus courte et la plus commode est celle que l'on nomme:

Le chemin de Marie.

Si l'on tourne à gauche, après avoir passé le pont de fer, on arrive par un chemin qui serpente doucement le long de la Lahn à un petit monument de marbre. Il a été érigé en l'honneur de la grande duchesse Marie de Russie, veuve du grand duc de Saxe-Weimar, qui a donné son nom à cette route. Là, elle se bifurque et l'on revient par la promenade qui longe le pied de la montagne en passant devant l'église catholique. L'autre route suit une direction opposée le long du chemin de fer. Elle nous conduit à gauche, par les prairies, à *Dausenau*, à une demi-lieue de distance, ou dans l'une des petites vallées latérales et si poétiques de la Lahn. Elle est entourée de forêts et arrosée par une petite rivière.

Le Malberg et ses promenades.

Après avoir passé par le pont de fer sur la rive gauche de la Lahn, et suivi les parcs de la *Nouvelle maison de bains*, on arrive à un chemin qui serpente légèrement; il conduit le long du Malberg ou Molbertskopf, au-dessous de l'église anglicane et au-dessus du chemin de fer, vers une forêt de hêtres voisine; il monte en zigzag à travers cette forêt jusqu'à la hauteur de quelques centaines de pieds, pour conduire ensuite en sens contraire sur la lisière de la forêt, d'où deux autres chemins partent dans des directions opposées; l'un à droite conduit au sommet du Malberg, l'autre à gauche descend à quelques pieds de là vers le chalet suisse à moitié caché par les arbres. En suivant le chemin primitif, non loin de ce point d'intersection, on arrive à la ville en descendant une allée de cerisiers. Toute cette promenade, qui traverse le Malberg, a reçu le nom de *chemin de Henriette* en l'honneur de feu l'archiduchesse Charles d'Autriche née princesse de Nassau.

Une pyramide élevée au point le plus élevé de cette promenade, porte le nom de cette princesse. Du *pavillon de mousse* qui se trouve dans le voisinage et de la partie du chemin qui longe la lisière du bois, on découvre un magnifique panorama d'Ems.

Au-dessous de ce chemin est situé le chalet suisse, rendez-vous agréable pour prendre le café. Une route montant en zigzags légers et partant de l'église anglicane y conduit directement. Ce chalet est un vrai belvédère, qui joint à la beauté du panorama d'Ems l'agrément de s'y reposer à l'ombre.

Deux routes commodes conduisent au sommet du Malberg et à sa tour. L'une, dont nous avons parlé plus haut, part au-dessus du chalet suisse du chemin de Henriette et monte doucement en zigzag sur le versant en vue d'Ems jusqu'au pavillon et de là à la tour du Malberg. L'autre, nommée *route d'Adolphe* se sépare du chemin de Henriette à l'endroit où ce dernier atteint dans la forêt sa plus grande élévation, et monte à l'ouest, le long du versant du Malberg opposé à la Lahn, jusqu'à un

pavillon de mousse situé sur une éminence de la montagne. Là on jouit de la vue la plus magnifique d'Ems et de la vallée de la Lahn. On y aperçoit aussi en face de soi, la vallée de la *Fonderie d'argent* avec les sombres ruines de Sporkenbourg, qui s'élèvent au fond du paysage. Après une courte station, on poursuit son excursion ou par le sentier conduisant à la vallée de Lindenbach située à peu de distance, ou bien par l'autre qui monte en faisant de nombreuses sinuosités jusqu'à la tour et au sommet du Malberg. On aperçoit au loin les montagnes de la vallée de la Lahn et plus près les montagnes du Rhin ainsi que les créneaux, et les tours du château de Stolzenfels. Au bas se déploie la gracieuse et riante ville d'Ems. Mais il faut avoir soin de bien se couvrir, surtout quand on transpire, à cause de la violence du vent. Le restaurant de la ferme voisine fournit les rafraîchissements nécessaires.

Lindenbach.

Au point où le chemin d'Henriette commence à monter dans la forêt, débouche la route qui conduit à *Lindenbach* à un quart de lieue de distance. C'est une promenade recherchée par beaucoup d'étrangers, à cause de sa fraîcheur et de sa commodité. Elle aboutit à la jolie vallée de Lindenbach entourée de bois de hêtres. Un restaurant situé sur une petite hauteur au pied du Malberg, invite les promeneurs à se reposer quelques instants sur les bancs placés au dehors. D'après la Fontaine, Claire Duplessis aurait retrouvé son amant Clairant dans une cabane d'ermite au milieu des hautes futaies de la gorge voisine où se termine la vallée de Lindenbach. Il y a quelque temps, on voyait encore gravés sur un vieux hêtre, les noms des deux amants ,,Claire et Clairant.“ Lorsqu'on est assis sur les bancs de Lindenbach, on jouit du ravissant coup d'œil de la vallée de la Lahn, qui s'étend au-dessous d'Ems vers Fachbach.

La chaumière de Mousse, nommée aussi Sept-Têtes ou Baederlei.

Cette montagne excite l'admiration du visiteur par les formes abruptes et pittoresques de ses rochers, taillés presqu'à pic du côté de la Lahn. Au milieu de ses nombreuses crevasses, on aperçoit sept proéminences appelées *têtes*. Une de ces têtes est couronnée par un élégant pavillon qui occupe la place de l'ancienne *chaumière de mousse* d'où il tire son nom. Une seconde tête, et la plus élevée, poste également une espèce de belvédère appelé *Tour de la concorde*. Deux sentiers commodes conduisent de l'une de ces têtes de rochers à l'autre. L'un, taillé dans le roc, sert aux piétons et aux ânes. L'autre a été pratiqué depuis 1858, au nord, pour le passage des voitures. Chaque nouvelle halte offre une vue différente. C'est pour les étrangers la meilleure vue topographique d'Ems et de ses environs. De Stramberg en fait une

description frappante dans son *Antiquaire rhénan.* „Arrivé au plus haut sommet, dit-il, le voyageur aperçoit à ses pieds Ems, la Lahn avec ses ponts, et un peu plus loin, du même côté, la vallée de la Lahn jusqu'à Fachbach et Nievern. A droite s'élève la montagne de Baederberg et, plus loin, du même côté, la hauteur de Kemmenau. A gauche s'étalent des prairies charmantes, coupées par plusieurs promenades. On voit aussi la route de Braubach qui serpente à travers la vallée étroite de Braunebach. Elle est couronnée, à son sommet, par la maison du garde forestier de Oberlahnstein. A droite de Braunebach s'élève le *Molbertskopf* coupé par un grand nombre de sentiers, et à gauche la montagne de *Wintersberg.* En remontant la Lahn on aperçoit Dausenau avec son enceinte du moyen âge, et au fond du terrain coupé en tous sens, s'élève le château de Nassau. En suivant l'une des parties basses pes *Sept-Têtes* on passe devant un système particulier de grottes nommées *les cavernes de Hanselmanns.* Ces grottes se trouvent dans les couches schisteuses de la montagne. Elles sont

supportées par des piliers arrondis d'un demi-pied à deux pieds de diamètre. Elles paraissent devoir leur origine à l'influence que l'eau exerce sur les rochers, car elles représentent une agglomération de petits crustacés pétrifiés, et semblent avoir été creusées en grottes régulières par des renards et des fouines. Comme le nom l'indique, la fable s'est emparée de ces grottes merveilleuses pour en faire le séjour de certains petits gnomes appelés *Hanselmanns.*

La Belle-Vue, près de Kemmenau.

A l'extrémité de la *Grabenstrasse*, la route se dirige à gauche vers une petite vallée latérale, et conduit, par une pente assez roide, le long d'un ruisseau qui traverse les prairies, jusqu'à un endroit situé à un quart de lieue de distance, d'où une autre promenade, très-commode, mène, à gauche, à la *Belle-Vue*, point le plus élevé de la montagne; un poteau indique à l'étranger la direction à suivre. La route qui monte dou-

cement en spirale sur la pente opposée à Ems et à la vallée de la Lahn, est praticable aux piétons, aux ânes et même aux voitures à âne. En beaucoup d'endroits, on jouit, à travers les éclaircies de la forêt, de jolies vues en miniature d'Ems et de ses environs. Après s'être élargie, la route décrit subitement une courbe à droite, du côté nord-est de la montagne, et conduit, en montant à gauche, jusqu'au sommet nommé la *Belle-Vue*; elle est à une lieue d'Ems et forme le plus beau site des environs. Un pavillon, toujours battu par le vent offre, outre des rafraîchissements, un abri hospitalier contre les intempéries du temps. Le visiteur est amplement récompensé de ses fatigues par la jouissance d'une vue magnifique. De Stramberg, qui la compare aux plus belles vues de toute l'Allemagne, en donne dans son *Antiquaire rhénan* la description topographique suivante que je traduis littéralement à cause de son exactitude:

A droite s'élève la forêt de Westerwald qui s'abaisse doucement au nord. Ses points les plus élevés, la tête de Salzbourg et le Nœud,

s'élèvent l'un à 1937 pieds, et l'autre à 1782 au-dessus du niveau de la mer. A l'ouest on voit à ses pieds la *fonderie d'argent*, Sporkenbourg, situé dans la forêt, et, un peu plus loin à droite, la charmante église d'Arzbach. A gauche on aperçoit la maison de chasse située sur l'ancienne chaussée de Coblence, et la superbe vallée de la Lahn jusqu'à Nievern et Fachbach. Si la vue se porte plus loin, dans la même direction, elle tombe sur la Chartreuse et la montagne de Petersberg près de Coblence, et plus bas on aperçoit le filet argenté du Rhin. Un groupe de rochers le cache en dessous de Andernach sur la rive droite du Rhin; puis apparaît la charmante ville de Neuwied avec sa belle allée de peupliers et à droite de celle-ci le château de chasse de *Mon repos*. Les sept montagnes près de Bonn se dessinent à l'horizon. Si la vue se reporte sur Coblence, on distingue les groupes variés des montagnes volcaniques de l'Eifel qui bornent le paysage de ce côté; en suivant ces montagnes, à gauche vers le sud, on aperçoit le Hundsrück qui sem-

ble se joindre, aux environs d'Asmannshausen, aux points les plus élevés du Taunus.

Le Taunus s'étend du sud-est au nord-est; on peut en suivre de cime en cime les points les plus éloignés qui bornent l'horizon du côté de l'orient. Le point le plus élevé et le plus rapproché du Rhin de ce côté se nomme *l'Auberge froide*; il a 1798 pieds de haut. A celle-ci se joignent, au nord-est, la *haute racine*, le *trompette*, le *petit Feldberg* (2484 pieds), le *grand Feldberg* (2721) et le *vieux Roi* (2449). De là les monts Taunus s'abaissent dans la direction du nord-est, jusqu'auprès de Hombourg, dans la Wetterau.

Si l'on ne veut pas revenir par la *Belle-Vue*, on peut rentrer à Ems par plusieurs autres directions en faisant quelques détours; l'une d'elles suit la pente nord-est de la montagne et passe devant des pétrifications dont nous avons parlé dans la partie géologique de ce livre. Presque toutes les collections en possèdent des échantillons célèbres par leur beauté. Un autre chemin passe par la *Fonderie d'argent*, dont

nous donnerons plus loin une description spéciale. En faisant un grand détour, on traverse, en partant de Kemmenau, une gorge étroite formée par deux rochers escarpés et boisés. Elle sert de lit à un torrent et se termine près de Dausenau, d'où l'on a une bonne chaussée pour revenir à Ems en une demi-heure.

Wintersberg.

Un sentier commode passant devant l'église catholique conduit à travers des buissons ombreux au plateau du Wintersberg, situé en face du Malberg, dont il n'est séparé que par la jolie vallée de Braunebach.

Un peu avant d'avoir atteint le plateau, on rencontre, à droite du sentier, une hauteur à moitié cachée par le bois, mais très-accessible. On a de là une vue ravissante d'Ems et des *Sept-Têtes* et le coup d'œil que présente la vallée paisible de Braunebach qui se déroule aux pieds du spectateur, a quelque chose de tout

à fait poétique. Environ cent pas plus loin on arrive à une masure construite en carré qui, d'après les investigations de Rossel qui a rendu de si éminents services à l'archéologie de Nassau, doit être le reste d'un castel romain. Tant le voisinage du Pfahlgraben romain (fossé de palissades), encore visible à quelques endroits que l'existence de pareilles masures le long du fossé de palissades, surtout près du Heinrichshof voisin, plaident pour une origine romaine de la ruine.

La fonderie d'argent ou les mines d'Ems.

Une bonne route carrossable conduit, à travers le village d'Ems, dans la vallée de la Fonderie d'argent, située à une demi-lieue, sur la droite d'Ems. On y exploite les anciennes mines de plomb et d'argent qui se trouvent non loin de là. On en extrait, ainsi que de la mine de Lindenbach, des minerais consistant en galène argentifère, mine de plomb, blende et fer spathique. Outre trois hautsfourneaux pour la fonte du plomb et deux fourneaux d'affinage pour séparer le plomb d'avec l'argent, les mines possèdent encore deux fourneaux pour la réduction de la litharge et un fourneau à grillage pour extraire le soufre des minerais. La schose la plus curieuse à voir, c'est ce qu'on nomme la *fulguration*, effet qui se produit lorsque le plomb se sépare de l'argent. Au moment où la dernière petite pellicule qui couvre le pigne se déchire et laisse tout à coup apercevoir la surface éclatante de l'argent, on voit paraître sur le fourneau d'affinage de magnifiques couleurs; c'est ce phénomène auquel on a donné le nom de fulguration. Les vapeurs qui s'échappent du plomb vont se perdre dans l'air, à travers une cheminée pratiquée dans la montagne, et de la sorte elles ne peuvent pas nuire à la santé des ouvriers.

Les machines placées dans le voisinage des mines, telles que les machines à bocarder, et les établissements où l'on prépare le minerai pour la fonte, en le dégageant de la gangue, sont très-curieux à voir. Grâce à la bienveil-

lance de la direction, tout le monde peut entrer aux mines; mais il faut une permission spéciale du directeur, M. Born, pour descendre dans les puits. Il s'y trouve des machines hydrauliques; et, dans les mines de Lindenbach, une machine à vapeur pour pomper ce qu'on appelle les eaux naturelles.

En montant encore pendant un quart d'heure, on arrive au pied de la

Sporkenburg.

Ces sombres ruines situées sur une hauteur boisée se trouvent à un quart de lieue de la fonderie d'argent, les murailles principales de ce château sont encore assez bien conservées. L'époque de sa fondation est inconnue. On sait seulement par quelques documents qu'il existait déjà en 1198. Il était en 1309 en la possession de la famille noble de Helfenstein à laquelle succéda celle des chevaliers de Nassauwe, éteinte aujourd'hui. Plus tard le château échut au comte de Metternich. Il le vendit en 1811 au forestier en chef nommé *Jaeger*, dont les héritiers le possèdent encore. Sous le règne

de Louis XIII, le château fut pris et détruit par une division de Français qui campaient près du Rhin. Un sentier commode, qui suit une gorge sur le versant boisé de la montagne, conduit à droite à une éminence sur laquelle sont situées ces ruines désertes. Aux angles des murailles colossales s'adossent des tours élancées, semblables à des colonnes; elles s'élèvent à une grande hauteur et leurs chapiteaux, qui joignaient autrefois le toit, se terminent par d'énormes têtes humaines. La légende et la poésie se sont emparées de ces ruines et en ont fait le sujet de mille fantaisies romantiques.

Celui qui s'intéresse à la fabrication des cruchons dont on expédie, chaque année, dans toutes les parties du monde, quelques centaines de mille remplis d'eau minérale de Nassau, fera bien de suivre encore un peu la route principale de la vallée pour visiter le petit village d'Arzbach, qui n'est qu'à une demi-lieue. C'est là, et dans les villages voisins compris sous le nom collectif de l'*Aust*, (Augt, Augusta) que l'on fabrique et qu'on cuit ces cruchons.

A droite de la route on aperçoit les *têtes*

d'Arzbach, montagnes coniques dont nous avons déjà parlé dans la description géologique. Ce sont deux énormes cônes de trachyte formés par des soulèvements des montagnes primitives.

La maison forestière de Coblence et Arenberg avec son lieu de pèlerinage, nommé la Montagne des Oliviers.

En sortant d'Ems, on suit l'ancienne chaussée de Coblence, qui se sépare à droite de la chaussée nouvelle. Elle conduit à la maison forestière de Coblence, située au sommet de la montagne sur laquelle passe cette route. Tout près de là on a une vue magnifique de la vallée du Rhin.

Bien que cette maison soit de très-modeste apparence, on peut cependant s'y procurer des rafraîchissements. Après avoir suivi la chaussée pendant une petite demi-heure, on arrive au village d'Arenberg, lieu de pèlerinage où la Passion de Notre Seigneur est représentée d'une

manière tout à fait saisissante en quatorze stations. Cet endroit mérite aussi d'être visité pour son beau panorama des environs du Rhin.

Fruecht et la vallée suisse.

Trois routes conduisent au village de Fruecht, situé sur une hauteur, à une lieue et demie de la ville. C'est là que reposent les restes de feu le ministre de Stein. L'une de ces routes passe par le Malberg et son restaurant; l'autre se sépare à droite du chemin de Braubach entre Ems et la maison forestière d'Oberlahnstein; c'est un étroit sentier par lequel on monte jusqu'au plateau où est situé Fruecht. Une troisième route, qui est carrossable, passe par la maison forestière d'Oberlahnstein; c'est la plus commode de toutes. Ces trois routes sont tracées dans de magnifiques forêts de hêtres de haute futaie, et l'on y est constamment à l'ombre; il est bon de prendre un guide pour ne pas s'égarer.

Près du village, d'une hauteur qui le do-

mine, on aperçoit, dans un petit massif de pins, la chapelle funéraire construite en style gothique. C'est là que reposent les restes du ministre de Stein, de sa fille de son plus jeune frère et de leurs deux femmes. Le ministre, type du véritable Allemand, a mérité d'être nommé l'appui des bons, l'effroi des méchants, la barrière de l'Allemagne. A gauche, devant l'entrée de la chapelle et tout près de l'autel, se trouve le buste de Stein, et, à côté, son épitaphe en peu de mots bien sentis.

Pour revenir de Fruecht, on choisit de préférence le chemin qui traverse la petite et charmante *Vallée suisse* qui débouche dans la vallée de la Lahn. Cette vallée étroite, arrosée par une petit ruisseau à cascades, est entourée de rochers escarpés dont les dentelures sont on ne peut plus pittoresques. Elle débouche dans celle de la Lahn près du village de Millen. On doit en cet endroit traverser la rivière en bateau pour atteindre la chaussée de la rive droite; car la route qui longeait la rive gauche de la Lahn a été supprimée par suite de la

construction du chemin de fer. De Millen à Ems il n'y a plus qu'une petite lieue.

Nievern et ses forges.

Cette forge, la plus importante de celles qui sont établies dans la vallée de la Lahn, entre Ems et le Rhin, est située sur la chaussée dont nous venons de parler, à une demi-lieue d'Ems. Elle est entourée par le canal de la Lahn et se compose de deux grands hauts-fourneaux à coke, qui fournissent d'excellent fer par la fonte des minerais de fer rouge et brun provenant des mines de la haute Lahn. On y emploie la chaux comme fondant. Les hauts-fourneaux reçoivent le vent nécessaire d'un soufflet à cylindre fonctionnant au moyen d'une roue hydraulique horizontale nommée turbine. Lorsque l'eau manque, le soufflet fonctionne au moyen d'une machine à vapeur. Le même établissement renferme aussi une fonderie de fer qui fournit des objets de fonte de toutes dimensions.

Il y avait autrefois une forge de martineur

qui ne marche plus aujourd'hui. Les scories de fer présentent souvent de très-beaux petits cristaux prismatiques en forme d'hexaèdres réguliers. Les minéralogistes les classent parmi les béryls.

Pour revenir des forges, on peut traverser la rivière en bateau et regagner ainsi le village de Nievern, d'ou un charmant sentier, longeant la rive opposée, conduit à travers de riantes prairies à la *Lindenbach*, et offre une vue magnifique d'Ems et de ses montagnes.

Excursions à Dausenau, à Nassau, au château de Langenau et à l'abbaye d'Arnstein.

Outre la chaussée qui longe la rive droite de la Lahn, il y a encore, pour aller au village de Dausenau situé à une bonne demi-lieue d'Ems, deux autres voies pour piétons et cavaliers. L'une, sur la rive gauche de la Lahn, conduit, à travers de belles prairies, jusqu'en face de Dausenau où l'on passe la rivière dans

une barque. L'autre, sur la rive droite, part de la *Grabenstrasse* et traverse les montagnes; elle coupe en droite ligne la vallée de la Lahn, et, lorsqu'on est arrivé sur la hauteur, elle descend en spirale dans un petit vallon latéral de la Lahn, et longe le bord supérieur des montagnes de cette rivière; en cet endroit, on est agréablement surpris par une jolie vue de la Lahn et du village de Dausenau. Ce village était autrefois un bourg entouré de murs d'enceinte. Tout près des ruines de cette enceinte de l'ancien bourg, qui est aujourd'hui le village de Dausenau, on arrive, en descendant les montagnes, dans la vallée de la Lahn. Outre son enceinte, Dausenau attire encore l'attention du touriste par ses tours moyen âge. La tour principale, qui est encore debout, est tellement oblique, qu'elle rapelle la tour penchée de Pise. La légende raconte que Charlemagne, pour punir sa fille Emma, qui avait eu, à son insu, des relations coupables avec Eginhard, fit enfermer les deux amants dans cette tour, et dans des appartements séparés où ils pouvaient en-

tendre la voix l'un de l'autre mais où il leur était impossible de se voir et encore bien plus de s'embrasser. Situation assurément cruelle pour des amants!

A une lieue de là, à travers la vallée de la Lahn entourée de rochers à pic et de montagnes boisées, la chaussée conduit à la petite et ancienne ville de Nassau, première station du chemin de fer à 10 minutes, d'Ems. Quelques instants avant d'y arriver, la route monte un peu; lorsqu'on est sur la hauteur, on jouit d'un coup d'œil délicieux. A l'endroit où la vallée de la Lahn s'élargit par de romantiques vallées latérales qui viennent y déboucher, est assise au milieu de la douce verdure de grandes plantations d'arbres la jolie petite ville de Nassau, qu'entoure la Lahn comme une ceinture d'argent. A droite de la ville on voit un groupe de montagnes couvertes de pins dont les sommets sont couronnés par les ruines de deux vieux châteaux. Le pied de ces montagnes se baigne dans les flots rapides de la Lahn et dans les flots argentés d'un bruyant torrent des montagnes, qui vient se perdre dans la ri-

vière. Un peu plus loin on aperçoit les arches élégantes d'un pont de fer jeté sur la Lahn.

Nassau est une ville très-ancienne; il en est déjà fait mention dans un document de l'an 794, par lequel Charlemagne en fit présent à l'abbaye de St-Goar. Plus tard il y eut à Nassau une villa impériale que le roi Conrad donna en 915 à un chapitre voisin. Par suite d'une seconde donation cette villa passa, avec la ville, au grand chapitre de Worms, sous l'empereur Othon III, en 993. Nassau, nommée alors Nassouwe, passa de ce chapitre entre les mains d'un archevêque de Trêves qui en fut dépouillé par les vaillants chevaliers de Laurenbourg, d'où sortirent plus tard les comtes de Nassau.

La ville actuelle est connue comme ayant été le séjour favori du défunt ministre de Stein, dont le charmant château est maintenant habité par son gendre, le comte de Kielmannsegge.

La tour, qu'on aperçoit à travers de hauts platanes, date de 1813; elle a été construite dans le style gothique par de Stein lui-même, en souvenir de la glorieuse délivrance de l'Allemagne.

Depuis huit ans, Nassau possède un établis-

sement hydrothérapique avec bains de feuilles de pin, gymnastique curative et traitement par l'électro-magnétisme. Cet établissement, construit dans le style le plus gracieux et admirablement organisé est dirigé par M. le docteur Haupt. Dans une situation charmante, à l'entrée de la ville, il frappe de suite les regards des étrangers.

L'attrait poétique des ruines solitaires situées sur les montagnes qui bordent l'autre rive, au milieu d'une forêt de pins, engage le visiteur à faire l'ascension. Suivons-le donc dans cette excursion un peu fatigante, mais qui vaut bien la peine qu'on a prise; on peu la faire à pied ou sur un des ânes qui stationnent constamment au bas de la montagne.

La ruine la plus élevée provient du château commun de la maison de Nassau. Au commencement du XIIe siècle, les comtes Drutwin IV et Dudon IV de Laurenbourg en commencèrent la construction malgré l'opposition énergique du chapitre de Worms à qui le terrain appartenait. Le fils de Drutwin, Ruprecht Ier, continua cette œuvre avec la même ténacité, quoi-

que l'empereur Lothaire le lui eût défendu, sur les instances de Worms, et que le pape l'eût mis au ban de l'Église pour sa désobéissance. Ce n'est pas qu'après la mort de Ruprecht qu'il fut permis à ses fils, les comtes Ruprecht II et Arnold II, de posséder en paix leurs châteaux, quoiqu'eux aussi eussent été mis d'abord au ban de l'Église. Plus tard, ils changèrent leur nom de Laurenbourg en celui de comtes de Nassau et formèrent ainsi la souche de la maison de Nassau. Elle se divisa, en 1255, en deux branches, celle d'Othon (réprésentée actuellement par Guillaume IIIme roi des Pays-Bas) et celle de Wallram, de laquelle descend la maison régnante de Nassau. Déjà en 1579, le château commun était dépourvu de son toit et presque inhabitable. En 1814, lorsque Guillaume Ier, roi des Pays-Bas, reprit la possession de ses pays héréditaires, échangés plus tard contre le grand-duché du Luxembourg, les deux branches revendiquèrent solennellement leurs droits à la possession commune de la montagne du château, et encore aujourd'hui elles payent les frais d'entretien en commun.

sement hydrothérapique avec bains de feuilles de pin, gymnastique curative et traitement par l'électro-magnétisme. Cet établissement, construit dans le style le plus gracieux et admirablement organisé est dirigé par M. le docteur Haupt. Dans une situation charmante, à l'entrée de la ville, il frappe de suite les regards des étrangers.

L'attrait poétique des ruines solitaires situées sur les montagnes qui bordent l'autre rive, au milieu d'une forêt de pins, engage le visiteur à faire l'ascension. Suivons-le donc dans cette excursion un peu fatigante, mais qui vaut bien la peine qu'on a prise; on peu la faire à pied ou sur un des ânes qui stationnent constamment au bas de la montagne.

La ruine la plus élevée provient du château commun de la maison de Nassau. Au commencement du XIIe siècle, les comtes Drutwin IV et Dudon IV de Laurenbourg en commencèrent la construction malgré l'opposition énergique du chapitre de Worms à qui le terrain appartenait. Le fils de Drutwin, Ruprecht Ier, continua cette œuvre avec la même ténacité, quoi-

que l'empereur Lothaire le lui eût défendu, sur les instances de Worms, et que le pape l'eût mis au ban de l'Église pour sa désobéissance. Ce n'est pas qu'après la mort de Ruprecht qu'il fut permis à ses fils, les comtes Ruprecht II et Arnold II, de posséder en paix leurs châteaux, quoiqu'eux aussi eussent été mis d'abord au ban de l'Église. Plus tard, ils changèrent leur nom de Laurenbourg en celui de comtes de Nassau et formèrent ainsi la souche de la maison de Nassau. Elle se divisa, en 1255, en deux branches, celle d'Othon (réprésentée actuellement par Guillaume IIIme roi des Pays-Bas) et celle de Wallram, de laquelle descend la maison régnante de Nassau. Déjà en 1579, le château commun était dépourvu de son toit et presque inhabitable. En 1814, lorsque Guillaume Ier, roi des Pays-Bas, reprit la possession de ses pays héréditaires, échangés plus tard contre le grand-duché du Luxembourg, les deux branches revendiquèrent solennellement leurs droits à la possession commune de la montagne du château, et encore aujourd'hui elles payent les frais d'entretien en commun.

Une tour carrée et quelques restes de murs sont tout ce qui reste de ce château autrefois très-fort. Mais les races qui en sont sorties fleurissent encore aujourd'hui comme maisons souveraines et comptent parmi leurs descendants les noms les plus brillants, tels que ceux de l'empereur Adolphe, de Guillaume d'Orange, etc.

Il y a dans la tour une cellule d'où l'on a la plus belle vue sur les environs.

Les ruines situées au-dessous de celle de ce château marquent la place où ont demeuré les seigneurs de Stein, autrefois vassaux des nobles comtes de Nassau. Le ministre de Stein fut le dernier et digne rejeton mâle de cette race.

La visite du château de Nassau est déjà si longue et si fatigante, qu'on fera bien de choisir Arnstein et Langenau pour buts d'une excursion spéciale.

Une route commode et carrossable conduit sur la rive droite de la Lahn à Arnstein; avant d'arriver à l'abbaye, notre attention est attirée pour quelques minutes par un château entouré d'enceintes et de tours, situé sur le côté de la route. C'est l'antique château de Langenau, autrefois la demeure des chevaliers de Langenau, dont la race s'éteignit en 1613. La possession du château échut ensuite aux seigneurs d'Elz, après ceux-ci aux comtes de Wolf-Metternich, et, en dernier lieu, aux seigneurs de Marioth, qui possèdent en même temps dans le voisinage les mines d'Obernhof. Après la mort du dernier descendant de la famille de Marioth, en 1847, les héritiers du ministre de Stein achetèrent ce château, qui appartient encore maintenant au comte de Kielmannsegge.

Après quelques minutes de marche, on arrive à l'abbaye d'Arnstein, dont on aperçoit déjà de loin les tours. Les tours de ce bâtiment, situé sur un rocher de la rive opposée, s'élèvent majestueusement dans les airs, tandis que le pied du rocher se baigne dans les eaux de la Lahn, à l'ombre de grands arbres touffus. A cet endroit, l'eau de la rivière est ordinairement si basse que l'on peut la traverser en voiture. Pendant les hautes eaux, on la traverse en bateau, au village voisin. Le rocher sur lequel trône cette fière et solitaire abbaye est séparé des montagnes opposées par un défilé

où un ruisseau se creuse péniblement son lit, et qui contribue à rehausser l'impression sombre et fantastique qui produit ce tableau. Ce château imposant était originairement la demeure de chevaliers pillards; il fut changé en abbaye par suite des tourments et du repentir d'une conscience chargée de crimes, qui espérait retrouver le calme en fondant un cloître. Arnold, comte de Niderlahngau, bâtit le château fort qu'il nomma *Arnoldstein, Arnstein* et dont les documents font déjà mention de 1034 à 1052; l'un des descendants du fondateur, qui entretemps avaient pris le nom de comtes d'Arnstein, le comte Louis, fut un homme d'un caractère sauvage, qui, en vrai chevalier pillard, pilla et ravagea la contrée aves ses grossiers vassaux; avancé en âge et privé de postérité, il fut tourmenté par sa mauvaise conscience et tomba dans une profonde mélancolie qui l'engagea à échanger l'armure contre le froc monacal. Au retour d'un voyage qu'il avait entrepris dans ce but, il amena douze chanoines de l'ordre des prémontrés et autant de frères convers et leur livra en 1139 et sa propre personne et son

château d'Arnstein. Avec lui, son écuyer tranchant et cinq autres chevaliers des environs prirent le costume des frères convers ou le froc blanc de Saint-Norbert. L'épouse du comte, la comtesse Guda, habita un appartement à part, sur le côté de la montagne, et passa ses jours en prières et en pénitences. D'une petite fenêtre de l'église, elle pouvait assister à l'office des chanoines. Le comte Louis mourut en 1185 et fut enseveli à Arnstein. L'abbaye, fondée dans ce château et richement dotée par le fondateur, prospéra merveilleusement, sous la direction vigilante de ses abbés. Malgré de nombreuses calamités causées par les révolutions politiques de l'époque, cette abbaye exista jusqu'en 1803, où ses biens furent sécularisés. Plusieurs des bâtiments sont déjà tombés en ruine. Une partie sert de presbytère et de maison de correction pour des prêtres catholiques; dans l'église, qui est encore bien conservée, il y a plusieurs reliques, entre autres le crâne de saint Fabien et la ceinture de sainte Élisabeth. On dit que le vin bénit en l'honneur des saints Fabien et Sébastien, et bu dans

le calice d'argent fait avec le crâne de saint Fabien, préserve pendant toute une année des maladies contagieuses. Quelques personnes prétendent que ce miracle s'est réalisé assez souvent !

Au pied de l'abbaye se trouvent les ruines de l'église de Sainte-Marguerite, très-célèbre au moyen âge. Elle conservait autrefois les reliques qui protégeaient contre le feu Saint-Antoine, maladie mystérieuse qui règnait dans ce là-temps. Au retour, sur la rive droite de la Lahn j'appelle, l'attention du visiteur sur un beau site, à 10 minutes d'Arnstein, à gauche de la route, là où elle atteint la crête de la montagne. C'est un des plus beaux belvédères des environs. Plus bas on distingue, à droite dans une vallée, l'antique village de Weinoehr, dont les habitants se livrent à l'exploitation des mines depuis les temps les plus reculés; à gauche, les rives escarpées et boisées de la Lahn, qui la traverse en décrivant de grandes sinuosités; sur la rive, au-dessous du spectateur, les charmantes maisons du village, d'Obernhof; mais l'abbaye, bâtie sur son rocher isolé au

milieu d'une paisible solitude, forme le relief principal du paysage. On est vivement impressionné à l'aspect de ces salles désertes, qui jadis étaient animées par les sombres figures des sévères chanoines en robes blanches. Un peu plus haut, la vallée de la Lahn est dominée par la ruine de l'antique château de Laurenbourg, encore habité de nos jours. Au fond, on aperçoit, au sommet d'une montagne, les belles tours du château de

Schaumbourg,

résidence romantique de S. A. I. R. l'archiduc Étienne d'Autriche. La locomotive passant sous une série de tunnels dans le paysage si varié de la vallée, nous transporte en une demi-heure à la petite station de Balduinstein, située au pied de Schaumbourg. Une route commode et nouvellement construite partant du petit village dominé par les ruines de Balduinstein, conduit au château bâti sur un groupe abrupte de basalte. Au milieu de ce solitaire paysage alpestre coupé de nombreuses vallées, le château s'élève au-dessus de ses environs pittoresques, comme

un vrai „Schauenburg", ce qui signifie belvedère en ancien allemand. A côté du vieux corps de bâtiment qui a moins d'importance, on remarque l'aile et la tour nouvelles, construites en style gothique moderne, par l'archiduc lui-même, et se distinguant tant par leur architecture que par leur position avantageuse.

Les appartements du nouveau corps de bâtiment contiennent une riche bibliothèque et un excellent cabinet minéralogique recueilli avec un goût élevé et délicat par l'archiduc lui-même. Il vaut la peine de gravir la tour, rien que pour la vue étendue qu'on a sur les magnifiques environs. L'entrée dans l'intérieur du château est fixée à deux jours de la semaine, où les jardins et parcs sont également ouverts au visiteur, avec la plus grande prévenance. Outre „la maison aux palmiers" et l'enceinte fermée des ours, c'est surtout le parterre, nommé jardin français, attenant au château et contenant les fleurs les plus rares, qui mérite d'être vu. Le bon et modeste restaurant dans le voisinage invite le visiteur à se rafraîchir. On peut aussi faire usage de la ligne télégraphique qui com-

munique avec le château, pour commander d'avance le dîner au restaurant.

Dietz et Limbourg.

De Balduinstein le chemin de fer, passant devant les célèbres sources minérales de Fachingen et de Geilnau et sous un tunnel, nous conduit en 5 minutes à la petite ville de Dietz. Un vieux château, servant maintenant de maison de correction, et des ateliers de marbre qui en dépendent et se trouvent au bord de la Lahn, sont ce qu'il y a de plus curieux à voir dans la petit ville coquettement assise au pied du Schlossberg.

Dix minutes après avoir quitté Dietz on arrive à l'antique ville de Limbourg dont la cathédrale, vénérable monument du moyen âge, mérite d'attirer notre attention. Cette église bâtie au XIII. siècle offre, d'après les investigations de Moeller, une image intéressante de l'époque de transition où l'on abandonna le plein-cintre romano-byzantin pour les formes du style ogival. L'intérieur de l'église contient de belles sculptures en bois fixées aux colonnes et aux murs,

un crucifix admirablement sculpté du XVI. siècle et une chaire travaillée avec un art merveilleux.

Excursion à Braubach et au château de Marxbourg par la maison forestière d'Oberlahnstein, et retour par Oberlahnstein, y compris la visite de la ruine de Lahneck et du château de Stolzenfels, qui lui fait face.

Après avoir visité Braubach et le château de Marxbourg, on retourne de préférence par Oberlahnstein pour aller voir en même temps la ruine de Lahneck ou bien le château de Stolzenfels, situé sur la rive opposée du Rhin. Il serait trop long et trop fatigant de les visiter tous les deux le même jour.

La route partant du grand pont de fer d'Ems passe en serpentant par la paisible vallée boisée de Braunbach, et atteint le sommet de la montagne près de la maison forestière d'Oberlahnstein. Lorsqu'on reporte les regards en arrière,

on aperçoit une grande ruine de l'ancienne enceinte de Dausenau. La maison de chasse elle-même possède un modeste restaurant et toute espèce de rafraîchissements. Puis la route continue, à l'ombre de grands bois de chênes et de hêtres, et descend dans la vallée du Rhin. Après avoir décrit une grande courbe, elle débouche près de la petite et insignifiante ville de Braubach, qui entoure le pied du rocher escarpé au sommet duquel est bâti le château de Marxbourg.

Deux chemins y conduisent, l'un roide, destiné aux piétons, monte au nord de la montagne, l'autre, plus commode, est praticable aux ânes. Un poste militaire, qui garde l'entrée de la citadelle, reçoit les visiteurs qui peuvent se procurer facilement la permission d'entrée.

Ce château, fondé dans les temps les plus reculés, à une époque inconnue, est le seul de tous les châteaux situés sur les rives du Rhin qui n'ait pas été détruit. Il l'a probablement dû à sa situation sûre et isolée, car l'accès en est devenu plus facile depuis le perfectionnement des armes à feu. Il a de l'intérêt histo-

rique en raison de l'ingrate conduite du fils félon de l'empereur Henri IV contre son père. Victime de la persécution des princes de l'église rhénane, celui-ci fut renfermé à Marxbourg par son propre fils excité contre lui par les prêtres. Aujourd'hui le château sert de prison d'état; cependant on y voit rarement des prisonniers, grâce à la constitution de notre pays. Une partie des troupes de ligne de Nassau occupe l'ancienne maison des invalides et garde le château.

Une grande tour carrée est la partie principale des bâtiments conservés. On y monte par un escalier étroit. Du haut de la tour, la vue sur la vallée du Rhin est magnifique. On y remarque principalement les tours du château de Stolzenfels et un peu plus loin Ehrenbreitstein. Les pièces d'artillerie exposées dans la cour du château de Marxbourg sont tout ce qui reste des anciennes défenses. Maintenant on ne s'en sert que pour saluer les augustes personnages qui passent sur le Rhin. Il y avait aussi dans le château une chambre de torture

dont les instruments ont été dernièrement enlevés.

Dans le voisinage de Braubach, il y a plusieurs sources très-ferrugineuses, dont la plus importante est celle de Dinkhold, située en amont du Rhin.

Après avoir pris quelques rafraîchissements dans le modeste hôtel du château de Philippsbourg, on continue sa route en suivant le cours du Rhin. Au bout d'une bonne demi-heure à pied ou de dix minutes en chemin de fer on arrive à Oberlahnstein, situé près de l'embouchure de la Lahn. C'est une petite ville très-ancienne, qui a quelque chose de très-pittoresque, avec ses hautes murailles, ses nombreuses tours rondes, carrées et octogones, et ses restes de portes. Elle représente bien le type primitif des anciennes villes rhénanes. Un document de l'année 933 fait déjà mention de cette ville, qui depuis lors a éprouvé les sorts les plus divers sous ses différents possesseurs. La ruine du château de Lahneck, située sur un rocher escarpé derrière Oberlahnstein, est encore plus attrayante pour le visiteur. Par sa

position à l'extrémité des montagnes de la Lahn, elle semble, pour ainsi dire, garder l'entrée de la vallée. Un sentier commode monte du côté de la Lahn jusqu'à la porte de l'enceinte qui ferme la cour intérieure du château. On aperçoit déjà sur les murs extérieurs les traces d'un commencement de restauration plus grande encore à l'intérieur. C'est l'ouvrage du propriétaire actuel M. Moriarty.

En 1224, on fait pour la première fois mention de ce château. Dès son origine, il avait de nombreux vassaux, parmi lesquels on distingue le burgrave Frédérick de Lahneck, qui est nommé en 1265. Pendant la guerre de Trente Ans, Lahneck et Lahnstein furent occupés par les Espagnols, qui en furent chassés en 1632, par les Suédois pendant le siége de Coblence. La garnison suédoise dut ensuite se rendre aux Impériaux sous la condition de partir librement. Le château s'est conservé intact malgré les longues guerres, jusqu'à ce qu'il fût détruit en 1689, par les Français. Dans les derniers temps, on a restauré la tour principale de l'intérieur et la muraille. Le propriètaire s'en est fait ainsi une habitation

romantique; de la plate-forme de la tour, dont l'accès est facile, le visiteur jouit d'une vue magnifique. L'aimable propriétaire accorde volontiers aux étrangers la permission de visiter le château sous la conduite d'une vieille concierge. Le paysage vu d'en haut est charmant. On aperçoit en même temps les rives du Rhin et la vallée de la Lahn. A droite, au pied de la montagne on voit la rivière qui se glisse dans les montagnes en décrivant une double courbe. Le regard peut suivre au loin ses rives, tandis que son embouchure dans le Rhin est couverte par les coquettes maisons de Niederlahnstein, situées sur la rive opposée de la Lahn. Du côté du Rhin, l'œil se repose sur la vieille ville d'Oberlahnstein. De l'autre, les créneaux et les tours de l'antique château de Stolzenfels, restauré dans le goût moderne, attirent les regards. En aval du Rhin, la vue s'étend jusqu'aux murs gigantesques de la citadelle d'Ehrenbreitstein, bâtie sur des rochers escarpés. Vis-à-vis, sur la rive gauche du fleuve, s'élèvent les riantes maisons de Coblence, dont les collines environnantes sont couvertes de pe-

tits forts. En amont du Rhin, on aperçoit les sombres tours du vieux château de Marxbourg.

Ce paysage, animé par ce grand fleuve sillonné de nombreux bateaux à vapeur, fait un effet vraiment magique. Les malades eux-mêmes en éprouvent une impression bienfaisante, qui les distrait au moins pour quelque temps de leurs tristes pensées. La perspective de Lahneck, ne le cède pas à celle de Stolzenfels. Elle la surpasse même en beautés diverses, parce qu'elle permet de plonger au loin les regards dans la vallée pittoresque de la Lahn. Il y a dans les salles restaurées de la tour, une très-jolie petite collection d'objets du moyen âge.

La visite de Stolzenfels, prenant beaucoup de temps, sera le but d'une excursion spéciale. Arrivé en chemin de fer à Oberlahnstein, on y passe le Rhin en barquette pour aborder au petit village de Capellen, situé au pied du château de Stolzenfels. Une route faite avec beaucoup d'art, conduit de là au château majestueusement situé sur une éminence boisée de la montagne. De loin, on aperçoit ses tours et

ses créneaux brillants qui en détachent admirablement sur le fond des vertes forêts. Après avoir longé les écuries, véritables palais, on franchit un pont-levis et l'on entre, en passant sous une grande porte ogivale, dans la cour intérieure du château. Si d'autres visiteurs ont déjà été introduits, on doit attendre là leur sortie, avant de pouvoir entrer. La vue magnifique que les points saillants de cette cour offrent sur la vallée du Rhin dédommage amplement de cette attente forcée. Le château actuel est presqu'entièrement de l'époque moderne; c'est une imitation du style du moyen âge. L'archevêque Arnold II de Trêves est indubitablement le fondateur du château primitif de Stolzenfels. Les archevêques de Trêves s'en servirent d'abord comme forteresse et ensuite, pendant de longues années, comme séjour de plaisance. Le château passa ensuite dans les mains de burgraves de différentes races, qui l'occupèrent longtemps. En 1688, Stolzenfels fut incendié par les Français dans leur expédition à Coblence, et, depuis cette époque, il tomba de plus en plus en ruine.

En 1823, la ruine de Stolzenfels attira, par sa situation magnifique, l'attention de l'héritier de la couronne de Prusse, le roi Frédéric Guillaume IV. Ce monarque accepta l'offre que lui en fit le magistrat de Coblence et chargea le célèbre Schinkel de la reconstruction du château. Son achèvement fut célébré en 1842, par une entrée solennelle de LL. MM. le roi et la reine de Prusse. D'après l'ordre du roi, le suisse conduit, à toutes les heures de la journée, les visiteurs dans les salles du château.

Leur aménagement en style du moyen âge, composé en partie d'antiquités précieuses, joint le goût antique au plus grand confort des temps modernes, et fait du château un séjour à la fois pittoresque et très-commode. Outre les nombreux meubles antiques, le château contient une belle salle d'armes, parmi lesquelles plusieurs d'un grand intérêt historique, telles que le sabre d'honneur que Napoleon Ier avait reçu de la ville de Paris et qui fut trouvé, après la bataille de Waterloo, dans sa voiture prise par les alliés.

La tour qui s'élève à droite dans un coin

de la cour, mérite qu'on y monte à cause de sa belle perspective. On arrive sur sa plate-forme par un escalier tournant pratiqué au dehors. L'aspect féerique du paysage qui se déploie aux regards, celui du Rhin aux flots verdâtres, silloné de nombreux vapeurs, vous jette dans le ravissement. On contemple ici sous une forme nouvelle le riant tableau qui se déroule devant le spectateur, du haut de Lahneck. L'effet que produit Stolzenfels vu de Lahneck, Lahneck et ses beaux environs le reproduisent vus de Stolzenfels. On emporte de Stolzenfels une délicieuse impression, et tandis qu'on passe le Rhin, on jette avec plaisir un regard en arrière sur les créneaux du vieux château pour lui dire un dernier adieu. L'antique église qui s'élève sur l'autre rive, est celle de St-Jean, maintenant abandonnée. D'après les documents, elle date d'avant 1100. Ses tours délabrées par le temps dominent encore le fleuve qui baigne leur pied. Une scène plus riante nous est réservée dans la vallée de la Lahn, par où l'on opère le retour sur la rive gauche en chemin de fer. De jolis paysages, variant à chaque courbe de la vallée remplie d'établis-

sements industriels, réjouissent les regards et font passer agréablement les quelques minutes avant d'arriver à Ems, le charmant Tusculum.

Coblence et Ehrenbreitstein.

Le chemin de fer, après avoir quitté la station d'Oberlahnstein, passe la Lahn et le Rhin sur de nouveaux ponts et nous conduit en quelques minutes à Coblence. Si l'on aime mieux faire la route en voiture sur la rive droite du Rhin qui est assez plate, on passe au milieu d'un vrai jardin fruitier. Avant d'arriver à l'endroit le plus proche, nommé Horchheim, une colonne de marbre indique la limite du Nassau et de la Prusse. De là, la route se dirige bientôt sur le Rhin dont on suit la rive en vue de Coblence. Le bâtiment imposant situé sur l'autre rive est le château de Coblence fondé par le dernier archevêque de Trêves, il sert maintenant de résidence au Roi de Prusse.

Après avoir enfin passé le petit village de

Pfaffendorf, on arrive à la porte de la citadelle d'Ehrenbreitstein. Un pont construit sur le Rhin mène à Coblence.

Sans entrer dans de grands détails sur l'histoire de Coblence, qui se rattache trop à l'histoire universelle et n'est inconnue à personne, nous ferons remarquer seulement que Coblence est la plus belle ville des bords du Rhin. Elle mérite, par sa magnifique situation et sa construction agréable, d'être recommandée aux étrangers comme un délicieux séjour.

Au moyen d'une carte que l'on peut se procurer au bas de la citadelle d'Ehrenbreitstein, on obtient la permission de visiter le plateau, où l'on peut même monter en voiture. On y jouit d'une des plus belles vues des environs. On distingue Coblence, située sur une langue de terre entre le Rhin et la Moselle; elle est entourée d'une série de paysages les plus variés, appartenant soit au bassin du Rhin, soit à celui de la Moselle.

Sayn, ses fonderies de fer, son château et son parc.

Cette excursion, qui vaut la peine d'être entreprise malgré sa longueur, réclame toute une journée. Une chaussée passant au pied de la citadelle d'Ehrenbreitstein descend la rive droite du Rhin par Vallendar et Bendorf et mène à Sayn, situé à une lieue et demie d'Ehrenbreitstein et à un quart de lieue du Rhin. Cet endroit offre un grand intérêt par sa magnifique fonderie de fer appartenant à l'État. On y coule et fore des canons. Une autre curiosité de Sayn, qui convient plus à un amateur des beaux-arts, c'est le château, propriété du prince de Sayn-Wittgenstein. Il est bâti en style gothique sur les ruines de l'ancien château. L'intérieur disposé avec magnificence et qu'on peut visiter facilement, renferme une petite collection de tableaux choisis, composée en majeure partie de portraits de famille. Ils sont dus au pinceau des artistes les plus célèbres de nos jours. Un joli parc se développe devant la façade qui s'adosse à la montagne de Renneberg ou Friedrichsberg. C'est une hauteur coupée par de nombreuses promenades commodes et bien entretenues. Il ne faut pas manquer de la visiter, à cause de la vue splendide qu'on y découvre. On y entre par le château avec lequel elle communique.

La locomotive ayant abrégé la distance entre Lahnstein et les bords du Rhin, on se trouve diversement engagé à faire des excursions. Je ne citerai que les points les plus proches de la rive droite du Rhin qu'on peut atteindre en chemin de fer, tels que St. Goarshausen et Lorch avec leurs magnifiques environs et leurs ruines pittoresques; mais avant tout le Niederwald ce beau versant de montagne couronné de bois et couvert de vignes, qui s'étend entre Assmannshausen et Rüdesheim, en face de Bingen, et qui donne le coup d'oeil le plus étendu sur tout le Rheingau jusqu'à Mayence.

APPENDICE DE L'ÉDITEUR.

CONTRIBUTIONS, TARIFS DE POLICE ET NOTICES SUR LE CHEMIN DE FER, LA POSTE AUX LETTRES, LES MALLE-POSTES, ETC.

Taxe pour la cure.

Toute personne qui vient à Ems pour prendre les eaux minérales doit payer une contribution d'un thaler à la caisse d'entretien.

Le payement de cette somme donne aux étrangers le droit de se servir gratis des sources minérales, de fréquenter les promenades, de traverser sans frais la Lahn en passant sur les ponts.

Pourboires des femmes qui puisent l'eau.

Tout buveur payera la somme de dix kreutzers par semaine à la fille qui se charge de lui puiser tous les jours l'eau minérale. Si l'on prend l'eau mêlée dans du lait, c'est 12 kreutzers qu'il faut payer. Cependant la plupart des buveurs règlent cette affaire à la fin de la saison et ordinairement avec plus de générosité que la taxe ne le prescrit.

Prix du petit lait.

Trois onces coûtent quatre kreutzers; en cas de plus grande consommation, chaque once coûte 1 kreutzer. Par conséquent la chopine de 12 onces ne coûte que 12 kreutzers.

Prix du lait d'ânesse.

La chopine de lait d'ânesse coûte 1 fl. Le vendeur est obligé de traire l'ânesse le matin en présence du buveur, dans un local voisin de la source.

Prix des bains.

I. Au Kurhaus: 24 kr., 42 kr. et 48 kr. (les bains ordinaires), les bains plus élégants et le bain de la source des garçons coûtent 1 fl. Les bains du premier étage, parmi lesquels est compris le bassin de marbre, coûtent 1 fl. 36 kr. et 1 fl. 48 kr.

II. A la *Maison de pierre:* les prix sont de 30, 42 et 48 kr.

III. A la *Nouvelle maison de bains*: 1 fl. et 1 fl. 12 kr.

IV. Aux *Quatre Tours,* les prix précédents: 1 fl. et 1 fl. 12 kr.

On délivre à l'administration ducale du Kurhaus les cachets de bains, y compris le pourboire pour les domestiques, le linge, etc. En entrant, il faut chaque fois remettre le cachet au maître baigneur.

Prix de douches.

Chaque cachet coûte 12 kr., non compris le prix du bain; une douche prise sans bain, 24 kr.

Prix des inhalations.

Le prix des inhalations d'eau minérale pulvérisée, *dans la nouvelle maison des bains*, est d'un thaler par semaine, et de 18 kr. par jour.

Prix des inhalations de gaz au pavillon de la nouvelle maison des bains.

1 thaler par semaine, 18 kr. par jour.

Prix de l'eau minérale en cruchons.

100 cruchons des sources de Kesselbrunnen, du Kraehnchen et du Fürstenbrunnen: 13 fl. — 100 demi-cruchons des mêmes sources: 9 fl. Le prix de l'emballage n'est pas compris, mais c'est peu de chose. Il faut s'adresser, pour ces envois, à l'administration ducale du Kurhaus à Ems, qui se charge de l'emballage et de l'expédition en prélevant les frais. A Paris les eaux d'Ems se trouvent rue de la Michodière, 11, à Londres chez M. M. Becker & Jung, 38 Queen Street, Cannon Street West, E. C.

Extrait de malt.

L'extrait de malt qu'on prépare avec l'eau du Kesselbrunnen contient, d'après l'analyse de M. Neubauer, 10,93 % d'extrait de malt et 0,396 % de sels des eaux minérales d'Ems. Il se fabrique à la brasserie de M. Frédéric Goedeke et se vend à 20 kreutzers le demi-cruchon.

Les pastilles d'Ems.

Les pastilles preparées des sels de l'eau minérale d'Ems se vendent au bureau de l'administration du Kurhaus, à 30 kr. la boîte.

Eaux minérales étrangères.

Deux dépôts d'eaux minérales étrangères, l'un près du Kesselbrunnen, l'autre près du Kraehnchen, mettent les étrangers à même de boire, à Ems, toute espèce d'eaux minérales. Les prix de ces eaux varient et se règlent d'après le prix courant.

Prix de la liste des étrangers.

La liste des étrangers paraît trois fois par semaine, les mardi, jeudi et samedi. Elle contient les noms et la demeure des étrangers et les nouvelles du jour. Elle coûte 1 fl. 48 kr. pour toute la saison. Un numéro pris séparément se vend 6 kreutzers.

Tarif de porte-chaises.

	Kr.
Du Kursaal à la Roemerstrasse (rue des Romains) . .	24
Du Kursaal à la Grabenstrasse	24
Du Kursaal à l'église catholique, en passant sur le pont	30
Du Kursal à la maison allemande	27
Du Kursaal au bout de la rue de Coblence (ville de Francfort)	36

Obs. Pour le retour, on paye la moitié du prix en sus.

Tarif des portes-faix de la station du chemin de fer.

Le transport d'une caisse, d'une malle ou d'autres effets lourds à toutes les maisons de la ville, se paye 9 kr., sans égard à la distance ni au poids.

Un sac de nuit, une valise, etc., se paye 6 kr., une boîte à chapeau 3 kr., pour les parapluies, les vêtements, etc., on ne paye rien. Pour un parapluie ou un manteau tout seul, 6 kr.

Les cochers ont également le droit d'exiger, pour les effets transportés, les prix indiqués cidessus.

Tarif de voitures à deux chevaux, y compris les pourboires, les droits de barrière et des ponts, et l'arrêts.

	Fl.	Kr.
1. A Arnstein et retour	7	00
2. A Arzbach et retour	4	30
3. A Braubach et retour, par Lahnstein	8	45
4. A Coblence	7	00
5. A Coblence et retour	8	45
6. A Capellen et retour	10	00
7. A Ehrenbreitstein	6	10
8. A Ehrenbreitstein et retour	8	00
9. A la maison forestière de Coblence et retour	5	00
10. A Dausenau et retour	2	00
11. A Nassau et retour	5	00
12. A Nassau, en y allant le matin et en revenant le soir	6	00
13. A Lahnstein	5	00
14. A Lahnstein et retour	6	00
15. A Lahnstein toute la journée	7	48

	Fl.	Kr.
16. A la maison forestière de Lahnstein et retour	4	30
17. A Fruecht	5	15
18. A la Fonderie d'argent et retour	2	30
19. A Sayn et retour	11	15
20. Au Jardin des Oliviers, près d'Arenberg	7	00
Au Jardin des Oliviers, près d'Arenberg, retour par Ehrenbreitstein	9	00
21. A Fachbach et retour	1	30
22. Pour une course dans la banlieue d'Ems	0	30
23. Pour la même, après neuf heures du soir	1	00
24. Pour le voyage de retour de Coblence à Ems	4	40
25. Pour les courses à l'heure	1	30
26. A l'église d'Ems	0	45
A l'église d'Ems et retour	1	30

Ems, le 1er mai 1857.

Commissariat de police et de la Cour ducale de Nassau.

Tarif des vigilantes, y compris les pourboires, les droits de barrière et des ponts et l'arrêt.

	Fl.	Kr.
1. A Arnstein et retour	6	00
2. A Arzbach et retour	3	00
3. A Braubach	5	00
A Braubach, retour par Niederlahnstein	7	00
4. A Coblence	5	00
A Coblence et retour	7	00
5. A Coblence et Capellen, aller et retour	8	00
6. A Ehrenbreitstein	4	30
A Ehrenbrertstein et retour	6	00

	Fl.	Kr.
7. A la maison forestière de Coblence	3	30
8. A Dausenau et retour	1	30
9. A Nassau et retour	3	30
A Nassau et retour en y restant toute la journée	5	30
10. A Lahnstein	3	30
A Lahnstein aller et retour	5	00
A Lahnstein en y passant la journée	6	00
11. A la maison forestière et retour	3	30
12. A la Fonderie d'argent et retour	1	45
13. Pour les courses à l'heure	1	12
14. A l'église	0	36
A l'église et retour	1	12
15. A la fonderie de fer de Nievern et retour	2	20
16. Au Jardin des Oliviers, près d'Arenberg	6	00
Au Jardin des Oliviers, près d'Arenberg, retour par Ehrenbreitstein	8	00
17. A Sayn et retour	9	00
18. Pour une course dans la banlieue de la ville et ses environs	0	24
19. Pour une course après neuf heures du soir	0	48
20. Pour les retours de Coblence à Ems	3	00

Ems, le 1er mai 1859.

Le commissariat de police et de la Cour ducale de Nassau.

Tarif des courses de voitures à deux ânes.

	Fl.	Kr.
1. A Arnstein	4	00
2. A Arzbach	2	30
3. A Braubach	3	30

	Fl.	Kr.
4. A Braubach et retour par Lahnstein	5	00
5. A Dausenau	1	12
6. A Ehrenbreitstein	4	30
7. A Fachbach	0	54
8. A Kemmenau	3	00
9. A Kemmenau et retour par Arzbach	4	00
10. A Coblence	5	00
11. A la maison forestière de Cablence	2	30
12. A la maison forestière de Lahnstein	2	24
13. A la maison forestière de Lahnstein et retour par Fruecht et Mahlbergskopf	4	00
14. A Lindenbach par la vallée	1	12
15. A Lahnstein	3	00
16. A Mahlbergskopf en passant par le pavillon et en retournant par la route Adolphe et la Maison suisse	2	00
17 A Nievern	1	12
18. A la forge de Nievern	1	30
19. A Nassau	3	00
20. Au Jardin de Oliviers	4	30
21. A la Fonderie d'argent	1	12
22. A Sporkenburg	1	30
23. A Stolzenfels par Coblence	6	00
24. Sur la route Marie et Henriette	0	45
25. A l'église d'Ems	0	24
26. A l'église d'Ems et retour	1	00
27. Pour les courses à l'heure	1	00
28. Pour le séjour aux différentes stations après une heure d'attente, l'heure	0	30
29. Pour une course dans la banlieue de la ville	0	24
30. Les voyages de retour de Coblence à Ems	3	00

Ems, le 1er mai 1857.

Le commissariat de police et de la Cour ducal de Nassau.

Tarif des courses âne.

	Fl.	Kr.
1. A Ehrenbreitstein et Coblence	1	30
2. A Braubach (avec un supplément de 18 kr. en allant par Marxbourg)	1	30
3. A Nassau (18 kr. de plus jusqu'au château)	1	20
4. A Arnstein	1	48
5. A la maison forestière d'Oberlahnstein	0	54
6. Au même endroit en passant par Mahlbergskopf	1	10
Au même endroit, en passant par Wiesbach et Becheln	1	10
7. De là par Fruecht et Nievern	1	30
8. A Fruecht	1	12
9. A Fruecht et retour par la vallée suisse	2	00
10. A Dausenau	0	40
12. A Arzbach	1	12
12. A Kemmenau	0	54
13. A Kemmenau, en passant par la Fonderie d'argent	1	18
14. A Kemmenau, en passant par les pétrifications	1	12
15. A Fachbach et Nievern	0	40
16. A Sporkenburg	0	54
17. A Mooshütte (hutte de Mousse)	0	30
18. Au sommet le plus élevé de Mooshütte	0	40
19. De là en passant de l'autre côté par Dausenau	1	00
20. A Wintersberger Hof	0	40
21. A la Fonderie d'argent	0	40
22. Sur la route Marie et Henriette	0	24
23. Dans le Lindenbach	0	40
24. A Lindenbach par la nouvelle promenade	0	48
25. A la Belle-Vue sur la chaussée de Coblence	1	00
26. A Niederlahnstein	1	30
27. A Mahlbergskopf jusqu'à la Tour	1	00

	Fl.	Kr.
28. Au même endroit, en revenant par la route Adolphe ou par Lindenbach	1	12
29. Pour chaque course d'une heure	0	36
30. Pour l'arrêt aux différentes stations après une heure d'attente, l'heure	0	18

On paye à volonté les petites courses de promenade.

Ems, le 1er mai 1857.

Le commissariat de police et de la Cour ducale de Nassau.

Taxe du blanchissage pour les bains d'Ems.

	Kr.
1. Une robe sans garniture	18
2. Une robe garnie	24
3. Une robe avec deux garnitures	30
4. Une robe avec trois garnitures	42
5. Une robe avec quatre garnitures	54
6. Un jupon	8
7. Un jupon empesé	15
8. Un jupon empesé et garnie	20
9. Une chemise de femme	6
10. Une chemise de femme garnie	9
11. Une chemise de femme garnie et à dentelles	12
12. Un caleçon de femme	6
13. Un caleçon de femme garni	9
14. Une manche	4
15. Une manche garnie	8
16. Une camisole	6
17. Une camisole de nuit	6
18. Une camisole de nuit garnie	9
19. Une camisole de nuit à dentelles	12
20. Un bonnet ne nuit	3

		Kr.
21.	Un bonnet de nuit garni	6
22.	Un tablier	3
23.	Un corset	6
24.	Une paire de manchettes unies	2
25.	Une paire de manchettes plissées	6
26.	Une ceinture	4
27.	Une chemise d'homme	10
28.	Une chemise de nuit	6
29.	Un pantalon	10
30.	Un pantalon empesé	12
31.	Un caleçon	6
32.	Un gilet	8
33.	Un gilet empesé	10
34.	Une cravate	4
35.	Une paire de chaussettes	2
36.	Une paire de bas	3
37.	Un mouchoir de poche	3
38.	Un mouchoir de poche à dentelles	4
39.	Une chemisette	6
40.	Une chemisette plissée	9
41.	Une chemisette plissée a jabot	12
42.	Un faux col	2
43.	Un foulard	4
44.	Un drap de lit	4
45.	Un drap de lit double	8
46.	Un drap de lit garni	12
47.	Un essuie-mains	4
48.	Une serviette	3

Ems, le 1er mai 1857.

Le commissariat de police et de la Cour ducale de Nassau.

Le chemin de fer.

Le chemin de fer de Nassau dont Ems est la première station dans la vallée de la Lahn, met le Rhin (Lahnstein et Coblence) en communication avec l'Allemagne du Nord (par Wetzlar et Giessen).

En été il y a d'ordinaire 12 trains qui remontent la vallée et 12 autres qui la descendent, par jour. Tous les trains correspondent avec les lignes de la rive gauche (Lahnstein) et de la rive droite du Rhin (Coblence).

La poste.

La poste où l'on remet les lettres et les paquets se trouve à côté de l'hôtel de Darmstadt. Les lettres doivent être remises une heure avant le départ des trains. La distribution des lettres se fait 5 fois par jour, et se règle d'après l'arrivée des trains. Les publications à ce sujet se font dans la liste des étrangers.

Les lettres adressées poste-restante restent au bureau de la poste jusqu'à ce qu'on vienne les y prendre, en justifiant son identité.

Le bureau du télégraphe

du chemin de fer de Nassau, qui reçoit des dépêches pour toutes les directions et pour toutes les distances, se trouve à la gare d'Ems; il est ouvert en été, de 6 heures du matin à 9 heures du soir.

Renseignements scolaires.

Ems possède une école réale (professionelle), une école primaire, une école libre de garçons, une école libre de filles et une salle d'asile. Les maîtres de ces différentes écoles donnent des leçons particulières.

Pour les langues anciennes il y a: M. M. Koell et Haubrich.

Pour le français: M. M. Koell, Kunz et Haubrich.

Pour l'anglais. M. Parminter, ministre de l'église anglicane, M. M. Kunz, Koell et Haubrich.

Pour la musique: M. M. Müller, Geis, Kaus, M. et M[lle] Weigand, M. Hempel, chef de musique, et plusieurs membres de l'orchestre.

Des monnaies à Ems.

On compte à Ems par thalers et gros comme par florins et kreutzers, (le florin vaut 60 kreutzers, le thaler vaut 105 kr.). A peu d'exceptions près, on reçoit à Ems toutes les banknotes d'Allemagne à leur valeur nominale. Le cours de l'or étranger et de celui du pays se règle d'après le bulletin officiel de la bourse de Francfort

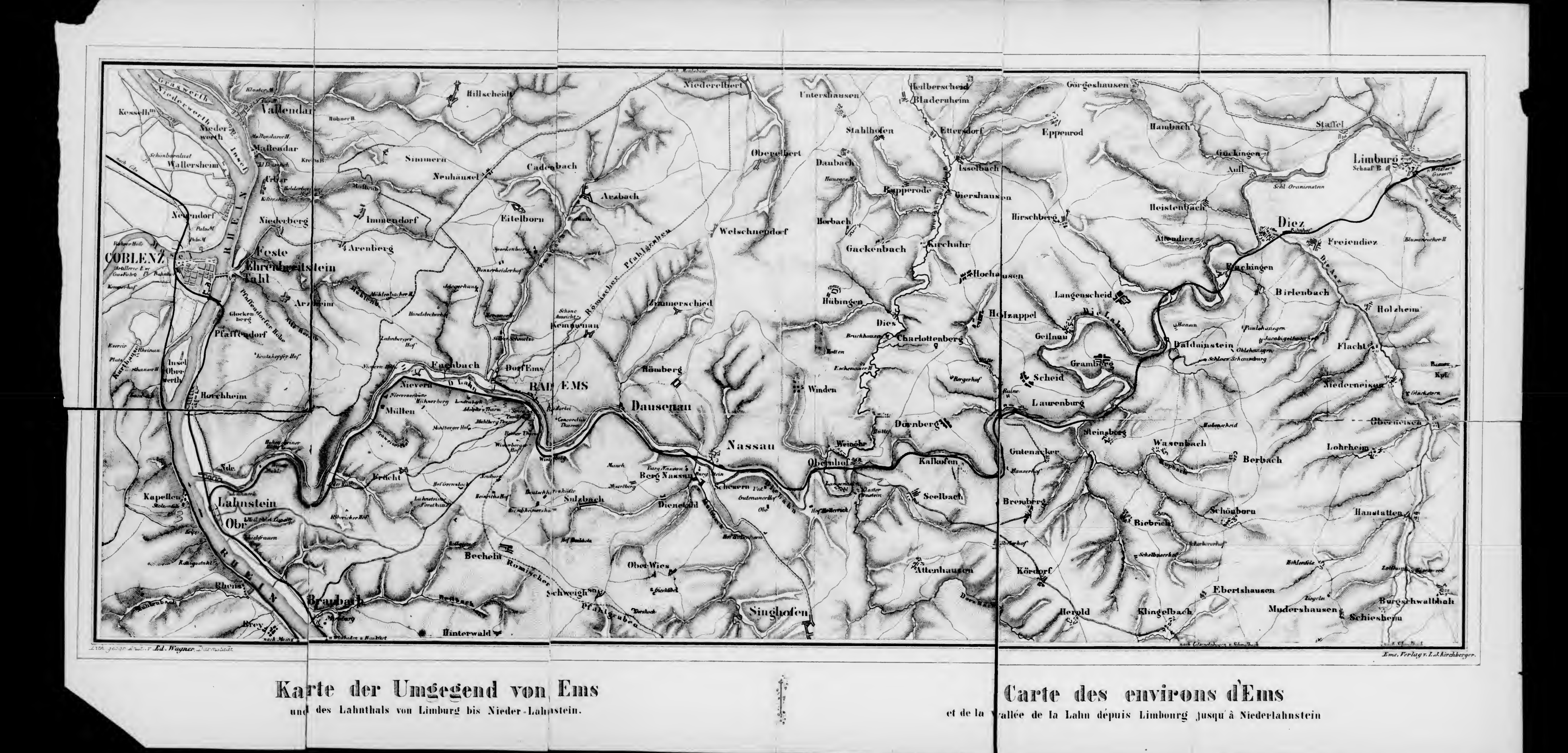
---

M. Fr. Corcelius, commissionnaire et expéditeur, demeurant dans la maison *Fortuna*, à côté du Panorama, donne les reseignements sur les appartements à louer; il se charge aussi de l'expédition des paquets.

Deux maisons renommées pour leur négoce de vins, Becker & Jung et Ph. & D. Düringer, offrent aux acheteurs un riche assortiment de vins étrangers, du pays et de leur cru.

On peut prendre des bains froids dans les cabinets établis sur la Lahn (près de la *Ville d'Anvers*); dans cette maison on paye les cachets de bain 2 th. de Prusse la douzaine.

———

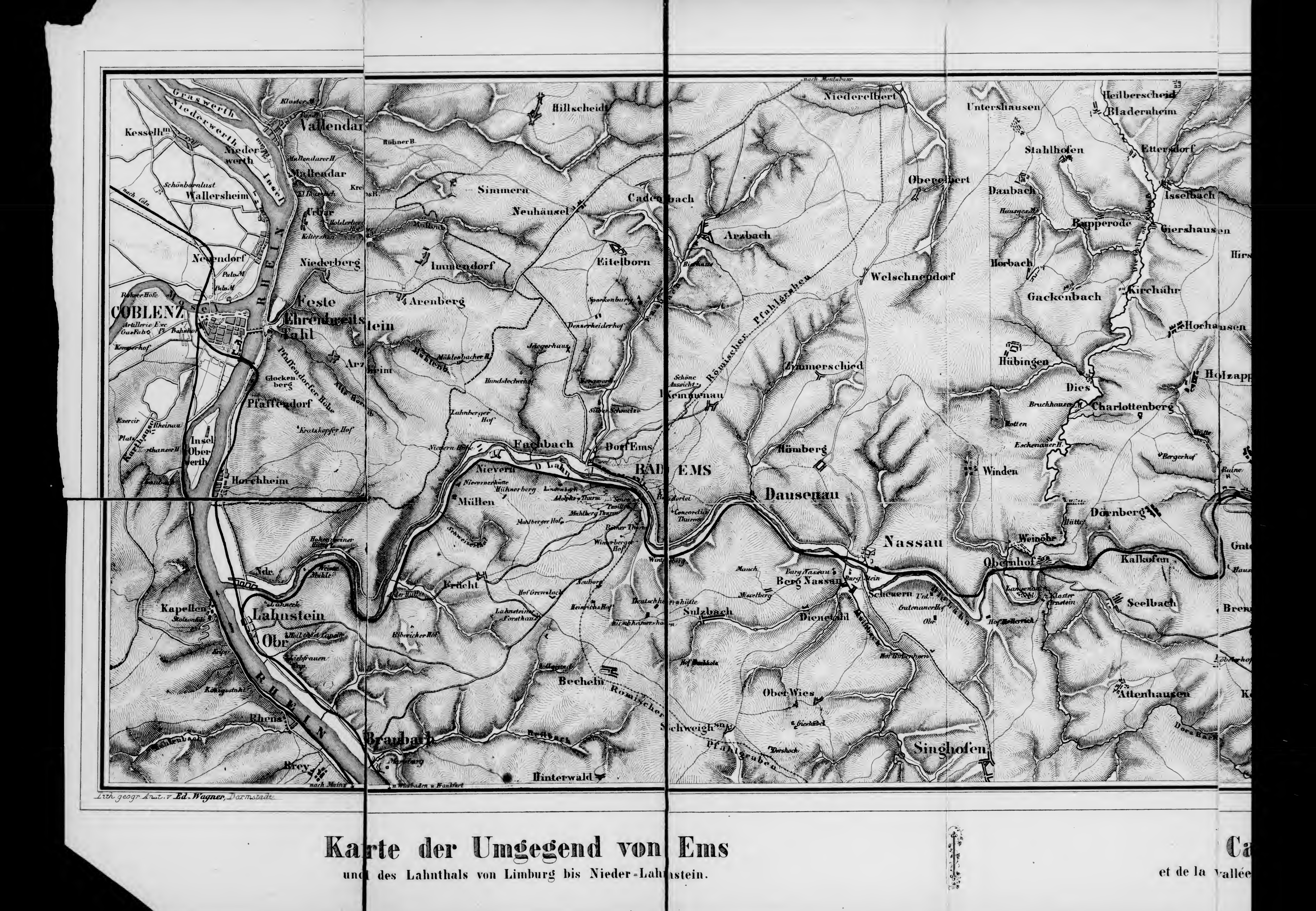


Karte der Umgegend von Ems

und des Lahnthals von Limburg bis Nieder-Lahnstein.

Carte des environs d'Ems

et de la vallée de la Lahn depuis Limbourg jusqu'à Niederlahnstein

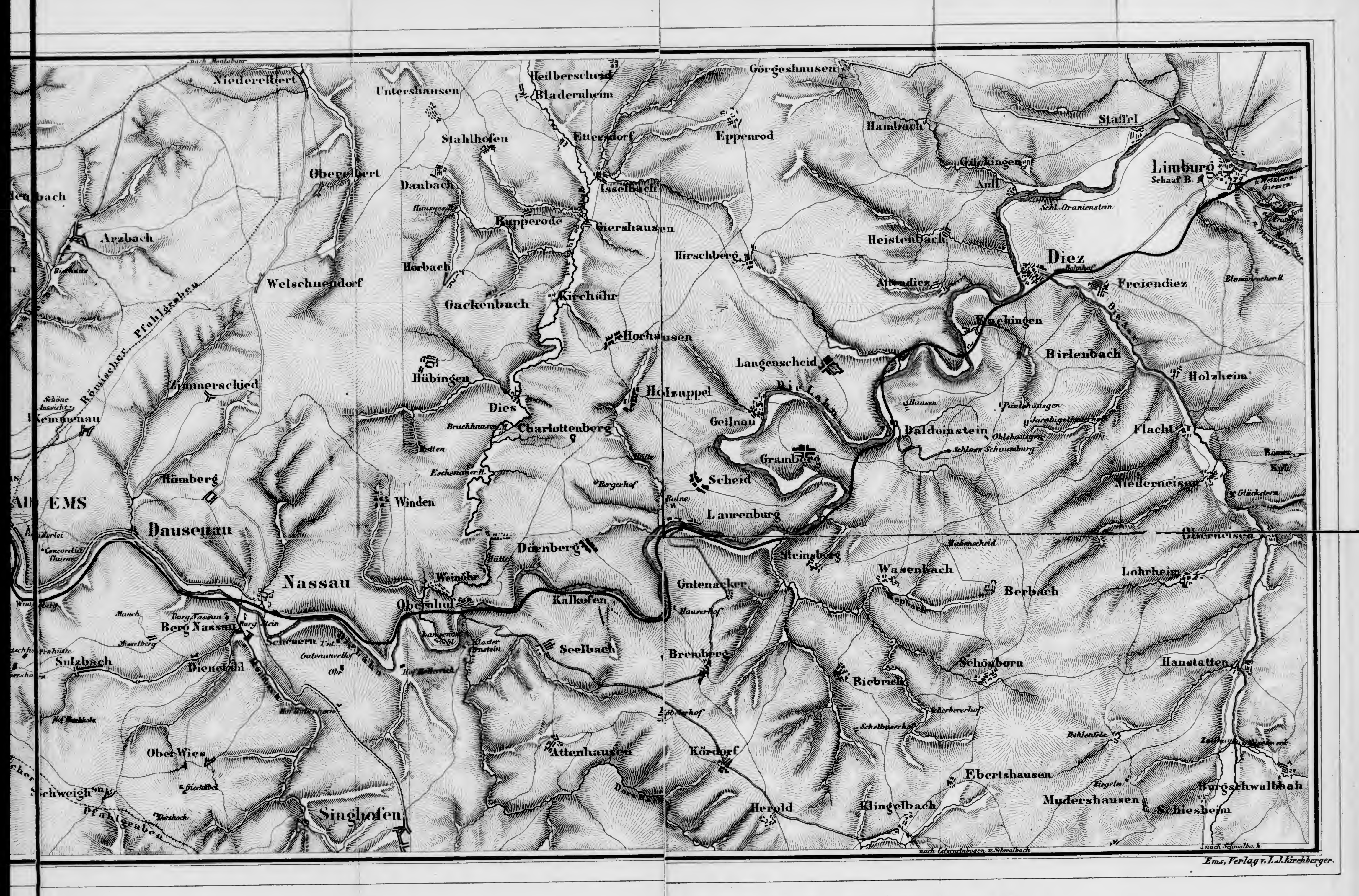


Karte der Umgegend von Ems

und des Lahnthals von Limburg bis Nieder-Lahnstein.

Ca

et de la vallée



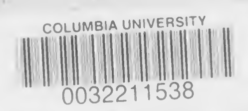
on Ems

Lahnstein.

Carte des environs d'Ems

et de la vallée de la Lahn dépuis Limbourg jusqu' à Niederlahnstein.

Naumbourg, imprimerie de G. Paetz.


COLUMBIA UNIVERSITY
0032211538